

Ecole Supérieure
Domaine social Valais

Mémoire pour l'obtention du diplôme ES
de maître-sse socioprofessionnel-le

Des ateliers à la ferme

Apports et contraintes spécifiques rencontrés par les personnes
en situation de handicap en intégration dans
des fermes pédagogiques

Par

Baptiste Sarrasin

Christophe Tercier

Référent thématique : Volluz Régis

Filière ES – Formation PTA – Promotion 2012

Année académique 2012-2015

Sion, octobre, 2014

RESUME DE LA RECHERCHE

Notre recherche provient d'entretiens effectués auprès d'intervenants sociaux travaillant dans des fermes pédagogiques de Suisse romande. Elle relève comme principaux apports la valorisation, la confiance en soi ainsi que la responsabilisation qui aident les personnes en situation de handicap à acquérir des compétences professionnelles et les motivent à travailler dans ces structures. L'enquête décèle des contraintes comme les dangers et les risques de blessures liés aux activités. Les professionnels sociaux doivent adapter l'environnement afin de limiter le nombre de tâches irréalisables par les travailleurs. Ces derniers peuvent augmenter leurs capacités physiques et leur motricité. Par contre, des réelles limites d'intégration sont observées pour des personnes à mobilité réduite. Nos objectifs sont de promouvoir des activités de ce genre auprès de nos institutions.

MOTS-CLES

Intégration

Activités / travail

Ferme pédagogique

Personnes en situation de handicap

REMERCIEMENTS

A toutes les personnes concernées pour leur soutien et leurs apports durant cette formation et pendant l'élaboration de ce mémoire.

Ainsi qu'à toutes les personnes qui ont contribué au développement de ce travail.

AVERTISSEMENT

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leurs auteurs.

Afin de faciliter la lecture du présent travail, on choisit d'user du masculin.

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	1
1.1 Cadre de recherche	1
1.1.1 Illustration	1
1.1.2 Thématique traitée.....	2
1.1.3 Intérêt présenté par la recherche.....	2
1.2 Problématique.....	2
1.2.1 Question de départ.....	2
1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche	2
1.2.3 Objectifs de la recherche	3
1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel	3
1.3.1 Apports spécifiques	4
1.3.2 Ferme pédagogique bref historique	4
1.3.3 Définition des fermes pédagogiques.....	5
1.3.4 Personne en situation de handicap.....	7
1.4 Cadre d'analyse	8
1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu.....	8
1.4.2 Méthodes de recherche	9
1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'investigation.....	9
2. DEVELOPPEMENT.....	10
2.1 Introduction et annonce des chapitres développés.....	10
2.2 AXE PHYSIOLOGIQUE	11
2.2.1 Apports.....	11
2.2.2 Résultats intermédiaires	13
2.2.3 Contraintes.....	13
2.2.4 Résultats intermédiaires	17
2.2.5 Synthèse de l'axe physiologique.....	18
2.3 AXE PSYCHOLOGIQUE	19
2.3.1 Contraintes.....	19
2.3.2 Résultats intermédiaires	22
2.3.3 Apports.....	22
2.3.4 Résultats intermédiaires	26
2.3.5 Synthèse de l'axe psychologique.....	27

2.4 AXE COGNITIF	28
2.4.1 Apports	28
2.4.2 Résultats intermédiaires	31
2.4.3 Contraintes	32
2.4.4 Résultats intermédiaires	34
2.4.5 Synthèse de l'axe cognitif	35
2.5 AXE SOCIAL	36
2.5.1 Apports	36
2.5.2 Résultats intermédiaires	39
2.5.3 Contraintes	40
2.5.4 Résultats intermédiaires	42
2.5.5 Synthèse de l'axe social	42
3. CONCLUSION	44
3.1 Résumé et synthèse de la recherche	44
3.2 Limites du travail	47
3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelle	47
3.4 Remarques finales	48
4. BIBLIOGRAPHIE	49
4.1 Ouvrages	49
4.2 Périodiques, revues, brochures, articles	49
4.3 Travaux de diplômes, supports de cours	49
4.4 Sites internet	50
4.5 Lois, ordonnances, règlements	50
ANNEXES	I
Annexe 1 : Guide d'entretien vierge	I
Annexe 2 : Grilles de dépouillement	III

1. INTRODUCTION

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

Baptiste Sarrasin

Je travaille au sein de l'atelier bois du centre de jour de la Fondation Romande en Faveur des Personnes SourdAveugles (FRSA), du Centre des Marmettes à Monthey. La Fondation soutient des personnes sourdaveugles de tous âges et de tous niveaux intellectuels ainsi que leur entourage familial, professionnel et social. Elle soutient aussi des personnes sourdes avec handicaps associés en particulier celles qui présentent des comportements autistiques conséquents.

L'expérience auprès de la population du Centre des Marmettes me fait découvrir différents moyens d'entrer en communication avec une personne. Nous utilisons différentes techniques reconnues comme la langue des signes françaises (LSF), la LSF tactile (langue des signes dans les mains) et bien d'autres adaptées aux besoins de chacun. Celles-ci permettent aux résidents du Centre de développer leur communication, favorisant ainsi l'accès au monde qui les entoure. Ces différentes techniques sont utilisées pendant les activités quotidiennes proposées aux résidents, ainsi que dans tous les actes quotidiens.

Parmi ces activités, une psychologue du Centre accompagne individuellement des résidents au travers d'expériences autour du cheval. Cette activité est énormément appréciée par les participants. Je me pose la question de savoir ce que le contact avec les animaux peut apporter aux personnes en situation de handicap et de ce fait, en quoi le travail touchant au domaine de la ferme pourrait être bénéfique à d'autres activités en atelier ?

Christophe Tercier

J'effectue ma formation au sein des ateliers de la Fondation Clos Fleuri à Bulle. C'est une institution qui offre à ses usagers mineurs ou adultes en situation de handicap (déficience intellectuelle) un ensemble de prestations pédago-éducatives.

Elle est divisée en trois secteurs : le centre scolaire et éducatif, les homes et les ateliers à Bulle qui proposent une prise en charge socio-professionnelle de 120 personnes et un atelier occupationnel pour 10 personnes de 18 à 65 ans. Les usagers engagés aux ateliers présentent des difficultés d'adaptation sur le plan de la cognition, de la communication et de l'autonomie pratique.

Je travaille dans le secteur de la production de bois de feu. Je collabore avec le moniteur responsable de cet atelier et nous sommes chargés de la prise en charge socioprofessionnelle d'un groupe de onze personnes (hommes). Parmi ces personnes, quatre sont issues de familles d'agriculteurs ou vont régulièrement aider dans des fermes lors de leurs congés. Elles ont souvent des discussions concernant les animaux et les activités exercées au sein d'une ferme. Ce sont des choses qu'elles affectionnent grandement. Je me pose la question de savoir si ces personnes seraient davantage épanouies en travaillant au sein d'une ferme pédagogique et quels bénéfices elles pourraient en tirer ? La fondation Clos Fleuri offre au centre scolaire et éducatif un programme de sensibilisation et de développement autour du poney. Je suis curieux de connaître quels sont les bienfaits apportés aux enfants et s'il est possible d'effectuer le même genre de programme avec d'autres animaux ou activités de la ferme ?

1.1.2 Thématique traitée

Le but de cette recherche est de mieux comprendre les bienfaits qu'apporte le travail dans un milieu en contact direct avec la nature pour les personnes en situation de handicap y participant, ainsi que d'en déceler les contraintes. Elle mettrait en avant les avantages à favoriser l'intégration de personnes actuellement en milieu institutionnel dans des activités liées au travail de la ferme. Celui-ci englobant toutes les activités touchant au travail de la terre et au contact avec les animaux. Ces endroits sont nommés dans la société actuelle « fermes pédagogiques ».

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Baptiste Sarrasin

Hormis mon rôle de msp consistant (*globalement, sans entrer dans toutes les spécificités que demande le travail auprès de personnes sourdaveugles et sourdes avec handicaps associés*) à accompagner des travailleurs à travers des activités d'occupation touchant au domaine du bois, je suis délégué de la direction pour le secteur des ateliers en centre de jour. De par cette fonction, je souhaite amener à mon équipe et au groupe de direction les bénéfices d'activités liées au travail de la ferme pour les résidents du Centre des Marmettes. Cela pourrait ainsi favoriser le développement de nouveaux services du Centre. Très personnellement, cette recherche me permet de mettre en lumière les bienfaits du travail dans un domaine que l'homme semble de plus en plus oublier et qu'il est à mon sens, devrait être ravivé en chacun de nous.

Christophe Tercier

Etant fils d'agriculteur, toute ma jeunesse a été bercée par des activités de la ferme et au contact des animaux. Cela m'a permis d'acquérir des savoir-faire et des savoir-être qui ont été essentiels dans mon développement. Je suis très motivé par cette recherche afin de mieux connaître les bienfaits et les développements que cela peut apporter à des personnes en situation de handicap. Je suis curieux de découvrir quelles sont les attentes de ces personnes et pourquoi elles désireraient intégrer des fermes pédagogiques. Je m'interroge également à propos des structures socioprofessionnelles ou socioéducatives mises sur pied dans ces endroits d'accueil et si un suivi est assuré par des professionnels formés.

En ce qui concerne la Fondation où je travaille, elle a pour projet de créer un lieu de vie pour des personnes en situation de handicap avec une ferme pédagogique à ses côtés. Je serais enchanté que notre travail de mémoire puisse collaborer ou aider à la création de cette dernière et le cas échéant permettre, à certaines personnes dont je m'occupe, de pouvoir intégrer et travailler au sein de cette structure à venir.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Quels sont les apports et contraintes spécifiques des fermes pédagogiques pour les personnes en situation de handicap ?

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Déceler les apports et contraintes qu'une ferme pédagogique peut avoir auprès des personnes en situation de handicap et concevoir les possibilités et limites de l'intégration de ces personnes.

Nous avons fait le choix de modifier la question de départ posée initialement dans notre projet (*Quels sont les apports spécifiques des fermes pédagogiques pour les personnes en situation de handicap mental, sourdaveugles et sourdes avec handicaps associés ?*) en se basant sur le concept de personne en situation de handicap tiré de : BARBASTE, Aurore. [et al.]. *VALORIS version européenne*. Le premier facteur qui nous a amenés à faire ce choix concerne le manque d'expériences actuel du travail à la ferme autour des personnes sourdaveugles et sourdes avec handicaps associés. Cette carence d'informations sur la spécificité de cette population ne nous permet pas de prendre appui sur des propos scientifiques en adéquation avec le concept de ferme pédagogique retenu. Le travail aurait abouti à des hypothèses d'expériences professionnelles de Baptiste et qui aurait été empreint de trop de subjectivité ou davantage en lien avec la zoothérapie qui n'entre pas dans notre terrain de recherche.

Le deuxième facteur qui nous a conduit à cette modification provient de l'échantillonnage de recherches que nous avons pu retenir pour les entretiens. Celui-ci regroupe des fermes pédagogiques de Suisse Romande accueillant différentes personnes en difficulté situationnelle et pas seulement handicap mental.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Objectifs théoriques

- Définir la ferme pédagogique.
- Définir le type de population pouvant être accueilli.
- Définir quels sont les professionnels en charge de l'accompagnement.
- Définir les compétences nécessaires pour accueillir des personnes en situation de handicap au sein de fermes pédagogiques.
- Définir les apports bénéfiques ainsi que les contraintes pour les personnes en situation de handicap, d'après les entretiens effectués sur le terrain.
- Regrouper des concepts théoriques autour de la conduite socioprofessionnelle de personnes en situation de handicap dans des fermes pédagogiques, d'après les propos recueillis sur le terrain.

Objectifs pratiques

- Interroger des intervenants sociaux travaillant dans des fermes pédagogiques sur :
 - leurs objectifs auprès des personnes accompagnées ;
 - les besoins des personnes accompagnées ;
 - leurs expériences et les résultats observés auprès des personnes accompagnées ;
 - les apports et contraintes observés durant leur conduite socioprofessionnelle ;
 - leurs avis sur l'intégration de personnes en situation de handicap dans une ferme pédagogique.

1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Le cadre et contexte professionnel retenus pour cette recherche se basent sur des concepts théoriques en lien avec les mots clés de notre question de départ. Le but est de permettre à vous lecteurs, de lire ce travail en portant les mêmes lunettes que nous pour la rédaction de cette étude. Les concepts sont rédigés en suivant l'ordre des mots de la question de départ.

1.3.1 Apports spécifiques

Tout ce qu'apporte le travail dans des fermes pédagogiques à la personne en terme de :

- besoins, bénéfices, bienfaits ou méfaits ;
- développement de compétences personnelles, sociales et professionnelles ;
- buts pédagogiques ;
- intégration avec ses limites et contraintes.

1.3.2 Ferme pédagogique bref historique

D'après l'ouvrage sur la création d'une ferme pédagogique¹, la dynamique des fermes pédagogiques vient des Etats-Unis avec la Green Chimney Farm fondée par Samuel Ross en 1947 dans la banlieue de New York. Au début, c'est une école privée constituée d'un internat et d'une ferme. Celle-ci évolue pour devenir un centre de soins pour les enfants comme support à la scolarisation et la socialisation. Cette expérience influence les pays du nord de l'Europe (Grande-Bretagne, pays scandinaves, Allemagne, Pays-Bas et Belgique) où apparaissent les premières fermes pédagogiques dans les années soixante. Ce mouvement vient du constat de l'éloignement des citadins de la nature et sur une réflexion autour de la qualité de vie en milieu urbain. Il vient également du développement d'une éducation relative à l'environnement et d'une pédagogie active, ainsi que de l'observation des bienfaits des relations entre l'homme et l'animal.

En France, la première ferme dite pédagogique voit le jour à Lille en 1974. Elle est créée par Marcel Dhénin et a été suivie par le développement de nombreuses fermes dites d'animation. Elles sont soutenues par les collectivités qui recherchent des supports d'éducation à l'environnement par l'agriculture, surtout pour des publics scolaires. Durant cette période, le monde agricole n'est pas enclin à s'ouvrir à l'accueil pédagogique. Vers la fin des années quatre-vingt, par besoin de diversification et de communication concernant leur profession, les exploitants commencent à réaliser des activités d'accueil pédagogique. Cette diversification agricole correspond à un souci de recherche de revenus complémentaires, puis sur le besoin de transmettre la passion de la terre et du métier, ainsi que pour rapprocher la ville et la campagne. Le nombre de fermes pédagogiques augmente dès les années nonante pour se stabiliser à partir des années deux mille.

Longtemps tournées uniquement vers les enfants, les fermes pédagogiques se sont désormais adaptées à d'autres publics et traitent des événements de la société liés à la santé, l'alimentation et aux pollutions. Elles deviennent un principal outil de communication pour l'agriculture et informent le public à la compréhension des espaces agricoles, la gestion des territoires ruraux, l'origine de certains de nos aliments et des modes de production. D'autres finalités existent démontrant la richesse des fermes pédagogiques qui offrent des supports d'éducation variés. L'accueil social à la ferme se développe visant les personnes en situation de handicap. La diversité des activités va de visites spécialement étudiées pour des personnes souffrant de déficits sensoriels, à l'accueil de personnes en situation d'handicap mental, ainsi qu'à la réinsertion de jeunes en difficultés ou encore à l'accueil d'enfants médicalisés. La ferme représente une chance d'intégration, de se sentir utile, responsable et devient un moyen de surmonter son handicap.

¹ COQUILAUD, Marie-Sylvie. [et all.]. *Créer une ferme pédagogique : De l'idée à la réalisation*. 3ème éd. Dijon : Educagri éditions, 2010. 282p. ISBN : 978-2-84444-799-9

1.3.3 Définition des fermes pédagogiques

En France, une circulaire définissant le cadre des activités des fermes pédagogiques a été publiée le 5 avril 2001 par une commission interministérielle. En voici un extrait :

« La ferme pédagogique est une structure présentant des animaux d'élevage et/ou des cultures, qui accueille régulièrement des enfants et des jeunes dans le cadre scolaire ou extra-scolaire et qui souhaite développer cette activité. Il existe deux types de ferme pédagogique :

Les fermes d'animation

Les fermes d'animation sont des fermes urbaines ou périurbaines, avec peu ou pas de production agricole commercialisée. Elles ont été créées pour accueillir prioritairement des enfants, mais leur public se diversifie de plus en plus. Ces structures disposent d'une grande diversité d'espèces animales domestiques ; la découverte de la ferme dans son environnement permet de mieux comprendre les liens ville-campagne.

Les exploitations agricoles

Les exploitations agricoles gardent leur fonction première de production et accueillent des enfants, des jeunes ou des adultes de façon régulière dans le cadre scolaire ou extra-scolaire. Elles permettent à l'enfant et à l'adulte de découvrir, à travers l'animal et les cultures, les métiers de la terre et les productions à l'échelle du consommateur. Elles permettent aux acteurs ruraux de diversifier leurs activités, participant ainsi à la multifonctionnalité de l'agriculture.

Les deux types de structure ont en commun, outre leurs objectifs pédagogiques, une mission reconnue d'insertion sociale en accueillant tout public. Toute structure répondant à ces définitions peut prendre la dénomination de ferme pédagogique, qu'elle appartienne ou non à un réseau. Ces structures peuvent relever de plusieurs types de statuts et appellations. Ainsi, certains réseaux les désignent sous l'appellation de "fermes d'animation éducatives", "fermes d'accueil", "fermes ouvertes", etc.

Les fermes pédagogiques peuvent être isolées ou au contraire insérées dans un réseau départemental, régional ou national. Les fermes pédagogiques peuvent avoir le statut associatif, relever de la tutelle administrative et financière d'une municipalité ou se trouver au sein d'une exploitation agricole ou encore d'un établissement d'enseignement agricole. »²

En Suisse romande, il existe actuellement plusieurs concepts de fermes pédagogiques. Cette diversité vient principalement des différents objectifs fixés par la structure d'accueil.

Ferme pédagogique en lien avec le tourisme

Ce concept concerne des agriculteurs qui ont pour objectifs de développer et de promouvoir le tourisme rural en Suisse afin d'augmenter leurs apports financiers sur l'exploitation agricole. Certains de ces agriculteurs sont membres d'associations telles que tourisme-rural.

Exemples :

- Ferme pour tous, Sapin Hervé, Tentlingen, (FR).
- Ferme Pédagogique d'Hérémente, Dayer et Viret Famille, Hérémente, (VS).

² MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION SCOLAIRE, MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE, MINISTÈRE DU TERRITOIRE ET DE L'ENVIRONNEMENT, MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS. *Circulaire interministérielle sur les fermes pédagogiques*. Paris : 5 avril 2011. 4p.

Ferme pédagogique en lien avec les écoles

Ce deuxième concept concerne des fermes pédagogiques qui visent l'accueil d'enfants en scolarité pour l'éducation et la sensibilisation à l'environnement en collaboration avec des professionnels de l'enseignement.

« Les activités proposées aux élèves sont encadrées par un animateur et par les fermières elles-mêmes. Les objectifs pédagogiques sont en cohérence avec les programmes d'étude officiels qui s'inscrivent, désormais, dans la réflexion sur le développement durable. Par exemple:

- *une prise de conscience du quotidien de la vie des fermiers (qui peut contribuer à atténuer la distance entre le monde rural et le monde citadin);*
- *l'observation des animaux de la ferme par le contact direct et les soins qui leur sont apportés;*
- *l'apprentissage du cycle des saisons par l'étude des cultures et des activités humaines;*
- *la découverte des processus de transformation: blé/ pain; lait/ beurre ou fromage;*
- *la sensibilisation aux apports de la technologie par l'observation des machines agricoles. »³*

Exemples :

- La ferme pédagogique du Pré-de-la-Chèvre, Route de Châtel-St-Denis 165, St-Légier (VD).
- La ferme de Rovéréaz, Route d'Oron 127, Lausanne (VD).

Fermes pédagogiques liées à des institutions sociales

Ce troisième concept concerne des fermes pédagogiques liées à des institutions sociales visant la réinsertion, la formation et offrant des activités régulières pour des personnes présentant des difficultés d'ordre sociales, psychologiques ou de handicap mental. Ces dernières sont accompagnées au quotidien par une équipe socio-éducative pluridisciplinaire privilégiant la conduite d'objectifs en lien avec les projets de vie individuels ou collectifs des personnes en situation de handicap tout en respectant leur autonomie propre.

Exemples :

- Le Centre Social et Curatif, Ferme du Château, situé à Saint-Barthélemy (VD).
- Association La Branche, Chemin de La Branche 32, Mollie-Margot (VD).

La Zoothérapie

C'est un concept visant à introduire un animal tel qu'un chien, un lapin ou un cheval dans une intervention particulière pour atteindre un but thérapeutique, pédagogique, éducatif ou encore ludique auprès de personnes en difficultés. Le contexte et l'utilisation de l'animal varie en fonction des objectifs à atteindre.

Exemples :

- Association La Branche, Mollie-Margot, Rue des courtes Poses 22, Saint-Martin (FR).
- Equi-sens Massongex, Chemin des Paluds 2, Massongex (VS).

³ LAUSANNE. Site officiel de la Ville de Lausanne, *Fermes pédagogiques*, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.lausanne.ch/thematiques/nature-et-domaines/domaines/domaines-agricoles/fermes-pedagogiques.html> (consultée le 15 février 2014)

1.3.4 Personne en situation de handicap

Après plusieurs réflexions autour du terme « en situation de handicap » voici le concept tiré du projet Valoris TIQSS, qui correspond parfaitement aux lunettes qu'on souhaite porter pour développer notre recherche et qui correspond aux mouvements actuels :

« Comme nous allons le voir, le concept de handicap ou de désavantage, tiré des approches de l'OMS et des prolongements élaborés par plusieurs chercheurs (Fougeyrollas, Minaire, Hamonet, Vaney), représente certainement un dénominateur commun entre tous les êtres humains et, en conséquence, il concerne chaque service quelles que soient les catégories de personnes prises en charge.

En nous référant à la théorie des rôles, rappelons qu'une personne fréquente divers espace de vie (l'école, la famille, le quartier, l'entreprise, l'institution, etc.) et que chaque espace ou microsystème, peut être considéré comme une culture véhiculant des valeurs plus ou moins différentes. Dans chaque culture sont édictées des normes et des règles qui vont influencer les prescriptions relatives aux statuts qui ont cours dans ces espaces (écolier, camarade, enfant, adolescent, adulte, père, mère, etc.). L'accession à ces statuts dépendra des rôles sociaux qui seront mis en acte par les sujets (ces conduites représentent, selon Merton, l'aspect dynamique des statuts). L'assimilation des valeurs, des normes et des règles, des attributs des statuts et des rôles sociaux se réalise, à tout âge, lors du processus de socialisation.

L'écart constaté entre les rôles sociaux qui sont attendus pour une personne dans un système donné et les rôles qu'elle met en acte, constitue le HANDICAP OU DESAVANTAGE.

Ce désavantage, cette gêne qui rend difficile ou empêche l'accomplissement des rôles habituels dans la société et l'accession aux statuts, est la conséquence sociale de trois facteurs qui peuvent intervenir isolément ou de manière cumulée :

- les déficiences ou atteintes d'un organe ou d'un système organique*
- les limites de capacités de la personne (limitation du corps, de l'esprit, des sens, etc.). Il s'agit d'éléments intrinsèques, évalués en excluant autant que possible les facteurs environnementaux.*
- les obstacles physiques et sociaux de la communauté (ce sont les facteurs extrinsèques).*

Il est important de souligner que l'existence ou non de facilitateurs (a/ aménagement de l'environnement physique ou social, b/ appuis humains ou techniques, lois, etc.) va alors influencer considérablement la situation handicapante. [...] Les milieux de vie deviennent plus ou moins handicapants selon les valeurs qui y ont cours, selon les prescriptions des statuts et des rôles sociaux qui en découlent, selon divers facteurs de l'environnement social (politiques, économiques, sanitaires, socioculturels, etc.) ou physiques (nature, aménagements, équipements, technologie, etc.)

Ainsi nous affirmons avec plusieurs auteurs que le handicap n'est pas physique ou mental, il est situationnel ; il s'agit d'une construction sociale : une personne peut être plus ou moins handicapée (ou désavantagée) selon l'espace qu'elle fréquente. Exemple de rôle attendu : retrouver un local donné : Si le bâtiment est très grand, les portes toutes semblables, la personne aura de la peine à jouer le rôle, elle sera handicapée (désavantagée). Par contre, dans une petite maison, avec des repères dans les couloirs, des portes à la décoration bien différenciée, la personne malgré ses difficultés éventuelles, pourra peut-être jouer ce rôle.

Les handicaps ou désavantages sont réductibles puisque l'on peut modifier le milieu, limiter les obstacles en proposant des facilitateurs : des adaptations (par exemple aménagement de l'environnement physique, des attentes des rôles et des attitudes) et des appuis à la personne. Lorsqu'une personne manifeste des limites de capacités, il est important d'envisager, en outre, des apprentissages, des thérapies, des moyens techniques compensatoires (lunettes, appareil auditif, prothèse, etc.)

Cette conception du processus du handicap a l'avantage de clarifier les termes, de remettre en question nos représentations (en particulier d'alléger le poids du processus sur la personne et de la répartir sur l'environnement), de faire évoluer les outils d'évaluations et de renouveler les pratiques. Ce modèle est résolument préventif. En travaillant sur l'environnement, en développant les statuts et les rôles des personnes, les partenaires de l'action médico-sociale et éducative diminuent les facteurs de risque susceptibles d'entraîner des maladies, des accidents et des déficiences, ils empêchent ou réduisent aussi l'apparition de limites de capacités.

En outre, la classification internationale du handicap devenue la classification internationale du fonctionnement du handicap et de la santé (CIF) adopté par l'OMS le 21 mai 2001, permet de tendre vers une approche globale de la personne en lien avec ses environnements.»⁴.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Pour réaliser notre travail de mémoire, nous avons axé nos recherches et enquêtes sur le concept des fermes pédagogiques liées à des institutions sociales. Afin de traiter spécifiquement les apports et contraintes du travail dans ce domaine professionnel, nous choisissons de ne pas interviewer d'autres professionnels de la zoothérapie. Ce réajustement nous a semblé être judicieux après avoir pu récolter nos premières données lors de l'entretien test, auprès d'une psychologue pratiquant la thérapie avec le cheval. Nous remarquons que la majorité des propos n'est pas utile pour notre recherche car trop en lien avec le domaine thérapeutique et non professionnel. Nous avons tout de même pu utiliser quelques éléments qui nous ont semblé pertinents et plus en lien avec le concept du travail à la ferme pédagogique retenu. L'échantillon conservé est le suivant :

- (Pauline) une psychologue de la FRSA travaillant la thérapie avec le cheval à Monthey;
- (Emilien) un éducateur/msp travaillant dans la ferme de l'institution La Branche ;
- (Alain) un agriculteur travaillant dans la ferme de l'institution La Branche ;
- (Pierrette) une paysanne travaillant dans la ferme de l'institution La Branche ;
- (Pascal) un propriétaire de ferme/msp de la ferme pédagogique de Démoret ;
- (Roland) un responsable du secteur travaillant dans la ferme du Château de St-Barthélémy;
- (Maurice) un msp travaillant dans la ferme du Château de St-Barthélémy.

Par manque de temps, nous n'avons pas pu établir des questionnaires destinés aux travailleurs en situation de handicap, comme initialement prévu. Cette idée pourrait être reprise, comme il le sera expliqué dans nos perspectives professionnelles futures, sous le chapitre conclusion de ce travail de recherche.

⁴ BARBASTE, Aurore. [et al.]. VALORIS version européenne. Evaluation de la qualité des services à l'usage des dispositifs sociaux et médico-sociaux. 2ème éd. CEDIS, 2009. 112p./pp.17-19 ISBN : 2-951.8576-4-0

1.4.2 Méthodes de recherche

Enquête à partir d'entretiens

Nous avons créé un guide d'entretien afin de recueillir des informations précises auprès des professionnels encadrant des personnes en situation de handicap (annexe 1). Cet outil comporte des items touchant des apports et des contraintes répartis dans quatre axes touchant l'être humain : axe physiologique, psychologique, cognitif et social. Ces items sont des hypothèses que nous avons posées initialement en nous basant sur des recherches et sources bibliographiques (COQUILAUD, Marie-Sylvie. [et al.]. *Créer une ferme pédagogique : De l'idée à la réalisation*. MARTIN-TEYSSERE, Mélanie. *Thèse : Les fermes pédagogiques : objectifs, organisation, contraintes sanitaires et réglementaires*) autour de ce domaine professionnel. Ce guide nous a permis de structurer les entretiens de manière similaire pour chaque interrogé et a été rédigé de façon à obtenir des réponses ouvertes. Elles nous ont également aidés à mieux cerner les possibilités et les limites de chaque activité en fonction des capacités et des besoins des travailleurs. Les professionnels ont pu développer les apports et contraintes observés lors de leur travail auprès de personnes en situation de handicap.

Nous avons fait ces entretiens en duo en alternant après chaque personne interviewée, les rôles de transcripteur et d'intervieweur. Le transcripteur enregistrait à l'aide d'un magnétophone et inscrivait dans le canevas le moment précis où l'intervenant développait un thème spécifique correspondant à un item. Quant à l'intervieweur, son objectif était d'amener la personne à nous donner des observations et avis sur les items de chaque axe.

1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'investigation

Une fois nos grilles d'entretien remplies, nous avons mis en place deux sortes de tableaux sur Excel (annexe 2) qui nous ont permis de comptabiliser et regrouper nos données. Un tableau concerne les apports et l'autre les contraintes. Ces tableaux sont construits sur la base de nos quatre axes et regroupent tous les items et tous les intervenants interviewés.

Pour remplir ces tableaux, nous nous sommes répartis le travail de retranscription. Selon cette répartition, chacun de nous a rédigé les propos recueillis, lorsqu'il était transcripteur sur le terrain, sous la case de l'item correspondant. Certains intervenants ne se sont pas prononcés sur des items, c'est pourquoi nous avons choisi de le notifier comme « pas parlé ». A chaque propos recueilli, nous avons inscrit le temps correspondant à l'entretien afin de pouvoir réécouter des passages précis, lors de la rédaction du développement.

Nous avons ensuite déterminé si les propos témoignaient d'une négation « non », d'une affirmation « oui », en cas de divergence « oui et non » en ajoutant un chiffre sous la colonne correspondante. Une synthèse regroupant les propos de tous les intervenants a été rédigée séparément et ensuite assemblée de manière complémentaire. Ces synthèses ont été notre fil conducteur pour la rédaction du développement. Nous avons également utilisé les propos bien spécifiques des intervenants afin d'avoir des exemples précis traitant l'item et si possible étayé par des apports théoriques.

Les résultats obtenus ont démontré des avis des intervenants divergents parfois sur certains items. Lors des synthèses et conclusions finales, nous avons dû déterminer si les avis « oui et non » se situaient davantage dans le « oui » ou « non ». Cela nous a permis de comprendre si l'apport ou la contrainte est observé sur le terrain.

2. DEVELOPPEMENT

2.1 Introduction et annonce des chapitres développés

Le développement de ce travail est rédigé sur la base de trente items qui résultent des entretiens passés auprès des intervenants sociaux. Parmi ces items, dix-sept concernent des apports et treize des contraintes liées au travail des personnes en situation de handicap au sein de fermes pédagogiques.

La rédaction de ces items a été répartie de la manière suivante :

Baptiste	Christophe
Apports : <ul style="list-style-type: none">- motricité- musculature- auto-détermination- confiance en soi- compétences professionnelles- éducation à l'environnement- intégration/réinsertion- ouverture	Apports : <ul style="list-style-type: none">- nutrition- adaptation aux éléments climatiques- motivation- responsabilisation- valorisation- gestions des émotions- mémorisation- relations stabilisantes- solidarité/respect
Contraintes : <ul style="list-style-type: none">- allergies/infections- capacités physiques- climats/saisons- encadrement adapté- capacités mentales- adaptation de l'environnement- organisation humaine	Contraintes : <ul style="list-style-type: none">- dangers/blessures- tâches irréalisables- stress- travaux dévalorisants- peur/insécurité- stéréotypes

Dans notre développement, ces résultats sont catégorisés dans quatre axes généraux (axe physiologique, psychologique, cognitif et social). Pour choisir ces axes, nous nous sommes inspirés de la conception holistique de l'être humain : « *un être bio-psycho-social et spirituel en interaction constante avec son environnement qui change constamment. Il se développe de la naissance à la mort.* »⁵. Dans chacun de ces axes, les apports et contraintes sont structurés en fonction des liens existants entre eux. Afin de garantir une certaine unicité rédactionnelle, chaque item a été relu et argumenté davantage par chacun de nous. Une rédaction à quatre mains est faite pour conclure les apports et contraintes ainsi que pour les synthèses des axes.

Pour respecter l'anonymat des intervenants sociaux interviewés, nous utilisons des prénoms fictifs pour entériner leurs propos, dans la suite de ce travail de recherche.

⁵ BERRA, Elvire. *Cours introduction à la psychologie du développement. Cours psychologie de l'adolescent et de l'adulte*. 1^{ère} année de formation HES-SO MSP12 2012/2013

2.2 AXE PHYSIOLOGIQUE

2.2.1 Apports

Motricité

Les enquêtes sur le terrain relèvent que la motricité peut être développée grâce aux apports du travail dans une ferme pédagogique. Cependant, on distingue deux sortes de motricité, la motricité fine et la motricité globale.

Selon le professeur de l'Université du Québec Robert Rigal, la motricité fine est définie comme la : « *coordination des mouvements faisant intervenir la main en relation avec la vision (écriture, lancer dans une cible)* »⁶. Les entretiens montrent que cette motricité fine est travaillée lors d'opérations délicates, comme le triage des œufs ou la manutention de petits animaux, relevé par Emilien : « *Il y a aussi un développement de la motricité fine. Une personne était maladroite pour poser un bidon d'œufs sur une table. Avant, à 2cm de la table elle lâchait le bidon! Aujourd'hui, elle arrive à le poser délicatement!* ».

Quant à la motricité globale qui : « *correspond à la coordination des contractions de différents groupes musculaires produisant un mouvement adapté au but recherché (marche, course, saut, lancer, etc.)* »⁷, les activités à la ferme sont généralement physiques et faites en position debout. Cela permet aux travailleurs d'améliorer leur motricité globale comme relevé par Pascal : « *Ce qui est intéressant de travailler dans une ferme c'est qu'on utilise des outils et au niveau corporel, ça fait bouger le corps, travailler un peu la force, l'équilibre, la concentration. Il y a des activités où on utilise les mains, ce qu'on ne fait pas forcément à l'école à part un peu durant les travaux manuels. Je pense que c'est aussi intéressant pour faire fonctionner l'esprit de bien utiliser les mains.* ».

Les entretiens nous ont permis de prendre en compte que le travail dans la ferme évolue sur différents types de sols (terre, herbe, béton, sol sec, sol mouillé...) ce qui favorise également le sens de l'équilibre. Comme l'a relevé ce dernier intervenant, le travail permet d'améliorer la musculature des personnes en situation de handicap lorsqu'elles utilisent des outils et qu'elles mettent leur corps en mouvement.

Musculature

Le résultat de notre investigation auprès des intervenants, nous permet de déduire que le travail à la ferme est en soit salutogène (favorise la santé). Le setting ou cadre de vie de la ferme « *lieu ou contexte social dans lequel des êtres humains accomplissent leurs tâches quotidiennes et au cours desquelles des facteurs environnementaux, organisationnels et personnels agissent conjointement et influencent la santé et le bien-être.* »⁸, conditionne une bonne forme physique. Le travail se fait à l'extérieur, dans diverses positions selon les activités, offrant ainsi une multitude d'exercices différents pour le corps.

Les travailleurs peuvent bouger et se dépenser davantage que dans un atelier intérieur comme le soulève Pierrette : « *c'est bien pour les jeunes car ils peuvent plus bouger, je trouve que cela est important. Mettre en action leur énergie.* ». L'observation des intervenants du terrain montre un réel bien-être de certains travailleurs, comme l'explique Maurice : « *Je*

⁶ RIGAL, Robert. Cit. In : *Education motrice de l'enfant de 4 à 11 ans*. In : Université du Québec à Montréal [en ligne]. 2014 Adresse URL : http://www.er.uqam.ca/nobel/r17424/Docs_KIN5510_PDF/definitions.pdf (consultée le 15 septembre 2014)

⁷ Ibid

⁸ OMS (organisation mondiale de la santé), 1998, p.23. Cit in : Dr.KUCHLER, Félix. *Concepts de santé motivation*. 1ère année de formation HES-SO MSP12 2012/2013

pense que dans la ferme, la population accueillie a entre 30 et 50 ans. Je remarque qu'il y a une certaine forme physique présente. Je pense qu'avec tous les travaux comme celui du bois ou des travaux demandant d'être un peu costaud. Je pense qu'au niveau de la musculature, l'entretien personnel cela aide.». Cet entretien personnel est-il uniquement favorisé par les tâches physiques ou existe-t-il un lien avec une certaine sensibilisation à bien se nourrir de produits sains, bio ?

Nutrition

La sensibilisation à la nutrition n'est pas un apport observé par tous les professionnels travaillant dans les fermes pédagogiques. En soignant les animaux et cultivant les fruits et les légumes, les travailleurs ont plus d'intérêt à manger les produits qui sont le résultat final de leur travail. Cela renforce l'envie de manger des produits sains et de consommer des produits comme le souligne Pascal : *« Moi c'est un de mes intérêts dans mon projet. Tous les repas de fêtes ou lors des retours de vacances se prennent dans le cadre de ma famille, à ma table et c'est mon épouse qui prépare les repas. On essaie de cuisiner des produits provenant si possible de la ferme. Le but est de leur redonner goût aux légumes. Ils voient qu'ils viennent du jardin. Pour les pommes de terre, ils viennent avec moi, car ils vont aussi dans les champs. Ils suivent la culture, donc quand on mange ce que l'on a cultivé, c'est intéressant pour eux et donne beaucoup de sens et d'intérêt pour l'alimentation. Ce n'est pas seulement de la "bouffe" ou simplement du "chicken nuggets". ».*

Cependant les observations faites démontrent que c'est plus dans le secteur de l'hébergement auprès des éducateurs ainsi qu'au sein des ateliers de cuisine que les professionnels peuvent axer leur accompagnement sur la bonne nutrition comme l'explique Roland : *« Ils sont sensibilisés car nous produisons une culture bio. En cuisine, ils démontrent la valeur du bon produit et l'équipe éducative relève l'importance de bien se nourrir. ».*

Les protagonistes défendent que le travail de la terre offre davantage de connaissances sur les origines des produits ainsi que leurs valeurs que concrètement une sensibilisation sur l'alimentation comme Maurice nous l'explique : *« Je vois plutôt les connaissances et les valeurs que le travail amène. Ils savent ce qu'il y a dans leur assiette, car il y a plus un lien entre la connaissance de l'aliment qu'une sensibilisation à bien manger bio ou pas bio. Ils savent comment on le cultive, comment il est produit à quelle saison et d'où cela vient. Ce n'est pas un œuf qui vient juste du frigo ! ».* Nous verrons sous l'item suivant concernant l'adaptation aux éléments climatiques, qu'il a été relevé par les professionnels qu'en hiver les travailleurs ont un meilleur appétit.

Adaptation aux éléments climatiques

Les intervenants nous expliquent que les activités proposées dans une ferme pédagogique se déroulent principalement à l'extérieur et cela pratiquement toute l'année. Emilien nous illustre qu' : *« avec le temps, les personnes deviennent plus résistantes au froid. ».* Cette affirmation peut être validée par l'étude du professeur Brachet, père fondateur de l'embryologie et de la biologie moléculaire, qui soutient que : *« Par l'exercice encore, on s'accoutume à supporter le froid et le chaud. »*⁹. (De nos jours, des études prouvent également cela mais elles concentrent leurs recherches sur des sportifs de haut niveau ou

⁹ BRACHET, Jean Louis. *Physiologie élémentaire de l'homme*, 2ème édition, Germer-Baillère, 1855, p.605

sur des sports extrêmes.) Les conditions de travail extérieures face au froid ont donc un apport bénéfique sur l'endurcissement physiologique des travailleurs en les rendant plus résistants.

Les personnes en situation de handicap arrivent à assimiler la notion des saisons et des températures qu'il peut y faire relève Pascal : « *Ils ont une vraie notion des saisons car ici on est à 730 mètres, donc en hiver il peut faire froid et on a de la neige. Les conditions climatiques ne sont pas toujours drôles, mais le but est qu'ils aient conscience de ces difficultés.* ». Malgré des températures contraignantes, les intervenants ne dénombrent pas un taux de malades plus élevé selon les saisons comme l'explique Maurice : « *On voit qu'il n'y a pas plus de malades en hiver qu'en été. Le fait de travailler toutes les saisons dehors cela nous endure. Je ne sais pas en comparaison aux autres ateliers, mais nous on voit que l'impact du froid et tout ça, si on est bien équipé ça ne change pas.* ». En hiver, un équipement adapté contre le froid est indispensable et permet aux travailleurs de s'accommoder aux éléments. Ces conditions climatiques variées jouent également sur l'appétit des travailleurs affirme Pascal: « *Quand ils sont au froid, ils se dépensent plus et cela améliore leur appétit.* »

Cependant, est-ce que des températures trop extrêmes lors du travail à la ferme seraient source de contraintes pour les personnes en situation de handicap ? Cela nous permet de déceler une première contrainte éventuelle liée aux climats et saisons dans cet axe physiologique.

2.2.2 Résultats intermédiaires

Notre étude démontre que les activités proposées au sein des fermes pédagogiques augmentent la motricité fine chez les personnes en situation de handicap. Cela développe également le sens de l'équilibre du fait qu'elles évoluent sur des types de terrain très différents. Les travaux variés et en plein air permettent de bouger d'avantage que dans un atelier normal. Les tâches à réaliser sont généralement manuelles ce qui augmente la musculature et entretient la forme physique.

Il est observé que les travailleurs deviennent plus résistants au froid. Les entretiens dénombrent qu'il n'y a pas plus de malades d'une saison à l'autre. En hiver, les intervenants remarquent que les activités extérieures améliorent l'appétit des personnes accompagnées. Ces dernières apprécient de manger le fruit de leur labeur et connaissent mieux les origines des aliments mais il n'y a pas de lien proprement établi sur l'importance de se nourrir sainement.

2.2.3 Contraintes

Climats / saisons

Les entretiens démontrent que les activités ainsi que les horaires doivent être adaptés en fonction du climat des saisons comme nous l'explique Roland : « *En été, en cas de forte canicule, on adapte l'horaire. En hiver, s'il fait très froid, on va plutôt trouver un travail à l'intérieur.* ». Il y a des espaces permettant de travailler à l'abri des intempéries. Lors de températures extrêmes ou en cas de tempête, Pascal nous répond que : « *les conditions climatiques ne sont pas toujours drôles. Des fois, il fait froid donc tant qu'on est en classe ça va, mais dès qu'on sort et qu'il fait -10° comme cela peut arriver. Bon, si c'est trop extrême on les protège et on ne travaille pas trop dehors, mais le but est qu'ils aient conscience de cette difficulté.* ». Le climat et les saisons peuvent être contraignants uniquement si aucune

activité de remplacement n'est possible. Cependant la diversité des activités autour de la ferme fait que ces situations sont rares.

Comme nous l'avons vu sous l'item précédent, les intervenants n'observent pas plus de malades en hiver qu'en été grâce à une certaine adaptation du milieu. Cependant est-ce que d'autres sources émanant de la ferme peuvent être facteurs de maladies ?

Allergies / infections

Lors des entretiens, les intervenants relèvent que les allergies au foin, aux piqûres d'abeilles ou encore les infections liées aux tiques, observées de plus en plus, posent une réelle limite comme le mentionne Pascal : *« Les problèmes d'allergie dans une ferme c'est vrai qu'on a de plus en plus de cas avec le pollen. Il peut y avoir des problèmes d'allergie aux piqûres d'insectes. Il ne faut pas oublier qu'on est dans un milieu naturel. Le souci qu'on commence pas mal à avoir c'est les tiques. Etant dehors, il y a pas mal de risques et on ne peut pas envisager de vacciner chaque enfant. C'est vrai, comme on va régulièrement se promener, on a passablement de chance d'en attraper et on commence à être dans une région à risque. On doit rendre les parents attentifs. »*.

Avec la diversité des tâches dans une ferme pédagogique, Pierrette nous révèle : *« Nous avons une dame qui a travaillé plusieurs années au poulailler. Elle a eu des problèmes respiratoires à cause de la poussière. Cela lui causait passablement de problèmes. On lui a donné de nouvelles activités et elle peut tout de même venir travailler ici. »*. Il y aurait donc des possibilités d'adaptation ou de proposition d'activités alternatives mettant la personne à l'écart des causes allergènes.

Néanmoins, des indications médicales stipulent que : *« le contact avec les animaux doit totalement être exclu pour les individus :*

- *atteints d'aplasie médullaire ou de toute pathologie à l'origine d'une immunodépression sévère contraignant à la vie en chambre stérile,*
- *souffrant d'allergie grave et non maîtrisée (œdème de Quik, asthme...) aux poils ou plumes d'animaux,*
- *présentant une maladie en cours de traitement pouvant être aggravée par le contact avec les animaux.*

En plus, des contre-indications médicales liées à l'individu, un certain nombre de limites est imposé par les animaux eux-mêmes. En effet, ceux-ci peuvent être porteurs de zoonoses (maladie et infection transmissibles naturellement des animaux vertébrés à l'Homme et inversement liées à l'existence d'un agent infectieux, virus, bactéries, parasite...), qui imposeront un suivi sanitaire particulier de l'institution.»¹⁰. Si la personne est très sensible à un facteur allergique et qu'un risque de conséquences graves portant atteintes à la santé du travailleur est présent, l'intégration ne peut être alors possible, comme le relève Pierrette : *« Une personne par exemple qui est hyper allergique aux abeilles prend beaucoup plus de risque ou les allergies au foin. Si une personne est vraiment allergique, je pense là il y a de réelles limites. »*.

¹⁰ GAGNON, A.C. *Les animaux : rôle médical et social*. Cit. In : MARTIN-TEYSSERE, Mélanie. *Thèse : Les fermes pédagogiques : objectifs, organisation, contraintes sanitaires et réglementaires*. Lyon : Université Claude-Bernard, 2005. p.30 /114p.

Capacités physiques

Comme traité sous l'item de la musculature, nous savons que les travaux relativement physiques de la ferme favorisent la force musculaire et la santé générale. Cependant est-ce que les personnes ne bénéficiant pas d'une certaine capacité physique auraient des difficultés à travailler à la ferme ?

L'expérience d'Emilien démontre que : *« Il y a des travaux lourds qui sont déjà à la limite du réalisable au niveau du poids par exemple, porter des sacs d'aliments ou décharger du foin! C'est vite trop lourd et après les jeunes se plaignent qu'ils ont mal au dos! Il faut faire attention! Avec l'âge, certaines activités ne peuvent plus être réalisées car la force physique baisse vers 50-55 ans ce qui est normal! »*.

Ces propos, qui correspondent aux dires des autres intervenants, permettent de déduire que le facteur contraignant provient spécifiquement de la force physique des travailleurs. *« Dans les années 1920, il suffisait d'être capable de toucher ses orteils sans plier les genoux pour être en forme. [...] Après cette période axée sur une succession de modes plutôt unidimensionnelles, on est passé aux tendances multidimensionnelles en vigueur de nos jours. Au début des années 1980, on a troqué le modèle «Condition physique – Performance » pour celui de «Condition physique – Santé », l'accent étant dorénavant mis sur les composantes ayant un lien direct avec la santé et sur les tests permettant de les mesurer. »*¹¹. Les intervenants relèvent des contraintes multidimensionnelles sur le facteur force physique axées davantage sur la santé globale des personnes et prenant en compte d'autres facteurs de santé.

Certaines mesures sont mises en place pour pallier aux complications liées au domaine physique, comme expliqué par Roland: *« Il y a des contraintes physiques dues à l'âge, et encore, on peut toujours adapter les activités. On a deux retraités qui continuent à venir travailler à la ferme car c'est leur choix. Après, c'est clair qu'il faut adapter les activités en fonction. On fait attention aux charges, si c'est trop lourd, ils feront le travail à deux. On donne des cours sur l'ergonomie au travail, savoir comment soulever des charges »*. Par contre, les personnes en fauteuil roulant rencontrent un vrai problème d'insertion au sein des fermes pédagogiques comme le souligne Emilien : *« Il n'y a pas forcément de contraintes physiques car les travaux peuvent être adaptés! Mais par contre ce ne serait pas possible pour une personne en fauteuil roulant. »*. Donc si les personnes ne bénéficient pas d'une bonne capacité physique et d'une certaine force musculaire, elles encourront des risques de blessures, ce qui nous amène à la contrainte suivante.

Dangers / blessures

Comme dans tous les métiers, des dangers et risques de blessure sont présents. Cependant à la ferme, les dangers sont multiples. Ceux-ci peuvent provenir des tracteurs, des machines qui deviennent de plus en plus grosses, de l'outillage, de la manutention de charges qui a déjà été vue précédemment, concernant les capacités physiques. Certaines personnes en situation de handicap bénéficient d'un permis de conduire agricole, mais des modifications ou des limitations ont dû être mises en place, comme nous l'explique Maurice : *« Il y a une adaptation nécessaire. On a dû adapter des machines pour la sécurité. Par exemple, la fendeuse pour le bois, on a fait des manettes à deux commandes pour qu'ils aient les deux*

¹¹ BELIVEAU, Louise. LEGER, Luc. *L'évaluation de la condition physique*. Le Médecin du Québec, avril 2004, volume 39, numéro 4, p.61

mains occupées. Nous avons deux personnes qui ont le permis agricole. On a fait avec eux le point et on remarque qu'ils ne peuvent pas conduire les gros tracteurs. C'est trop dangereux. »

Des risques liés à l'environnement extérieur sont aussi observés tels que les coups de soleil, mais également avec le personnel agricole commente Pascal : *« Il faut faire attention aux coups de soleil en été car les enfants y sont exposés. On a toute une panoplie de crème solaire. Dans une ferme il y a des machines très dangereuses. Il ne faut pas laisser les enfants tourner autour. Si j'ai des ouvriers, ils doivent être sensibles au fait que les enfants sont là. Au besoin, ils arrêtent les tracteurs et ils font autre chose. La chance qu'on a c'est que les enfants sont toujours accompagnés. C'est vrai qu'il y a énormément de dangers sur une ferme comme les fosses à purin. Il y a tout le temps des endroits où on pourrait tomber, des échelles et des machines qui roulent. »*. Afin de limiter ces dangers, des contrôles de sécurité sont régulièrement effectués par les assurances agricoles afin de minimiser les risques d'accident en faisant mettre aux normes les installations ainsi que les machines.

Au sein d'une ferme, il y a la promiscuité des animaux. C'est un risque non négligeable car ces derniers peuvent avoir des réactions inattendues comme le signale Roland : *« Il y a des risques avec les animaux comme les coups de pied, se faire marcher dessus, les cornes et bien d'autres... Mais c'est pour cela que nous avons choisi la race de vache Hangous car elles naissent sans cornes. On a également choisi de n'avoir que des petits chevaux pour des raisons de sécurité. »*. Il est prouvé que les animaux peuvent avoir ce genre de réaction dangereuse : *« Les animaux peuvent être l'auteur, s'ils évoluent dans un cadre inadapté à leurs besoins, d'agressions (morsure, griffure, bousculade, coup de pied...) dangereuses pour les individus à leur contact. Il sera donc indispensable de mettre en place des infrastructures minimisant ces risques d'agressions ou de transmissions d'agents pathogènes. »*¹². Nous verrons, sous l'item encadrement adapté, d'autres facteurs visant à minimiser les risques du contact avec les animaux.

Comme dans d'autres ateliers employant des travailleurs en situation de handicap, des mesures et des adaptations sont indispensables, souligne Roland : *« On essaie de minimiser les risques au maximum en achetant des machines totalement mécanisées comme par exemple la scie pour le bois où il est impossible que la personne soit en contact avec la lame de scie. »* Cela nous dirige vers l'item suivant qui traite des tâches inadaptables et donc irréalisables pour des travailleurs en situation de handicap.

Tâches irréalisables

Comme nous venons de le voir dans le chapitre précédent, certaines adaptations sur les machines ou les outils peuvent être faites. Cependant pour des machines plus complexes ou des tracteurs sophistiqués cela n'est pas réalisable. De ce fait, ces derniers ne peuvent être utilisés par les personnes en situation de handicap. Lors des travaux de manutention de grosses bottes de paille, seul le msp et le personnel qualifié agricole exécutent ces tâches. Les risques sont trop grands, relève Roland : *« Ce sont tous les travaux avec les grosses machines ou la manutention de la paille avec des engins. »*. Il en est presque de même pour le déplacement des billes de bois, nous explique Maurice : *« Lors de la manipulation de*

¹² MARTIN-TEYSSERE, Mélanie. *Thèse : Les fermes pédagogiques : objectifs, organisation, contraintes sanitaires et réglementaires*. Lyon : Université Claude-Bernard, 2005. p.30 /114p.

billes de bois, si c'est trop difficile pour qu'ils le fassent en binôme, on le fait avec eux afin qu'ils puissent voir le travail de A à Z. »

L'horaire de la traite des vaches ne permet pas aux travailleurs en situation de handicap de l'exécuter. Cette tâche ne rentre pas dans un horaire de travail normal d'une personne en situation de handicap comme l'explique Emilien : « *Il y a par exemple la traite des vaches car ce n'est pas une chose simple et en plus, elle s'effectue en dehors des heures de travail des personnes accompagnées.* ». Toutefois, il y a une exception faite avec une personne qui est à la ferme depuis de nombreuses années. Pour elle, la traite est un plaisir comme nous le souligne Pierrette : « *Concernant la traite, il y a qu'un seul résidant qui peut suivre le rythme des animaux. Il vient le matin à 06h30 et il travaille jusqu'à 12h00. Après il a une pause, il recommence à 16h00 pour la traite du soir et finit à 18h30. C'est le seul pour le moment qui travaille avec cet horaire. Les autres ont un horaire normal de 09h00 jusqu'à 12h00 et 14h00 jusqu'à 17h00. C'est la seule personne de toute l'institution car elle est là depuis longtemps et les animaux c'est sa passion* ». Certaines fermes ont d'ailleurs choisi un cheptel de vaches allaitantes pour pallier à la traite car comme nous le constaterons dans l'axe social, sous l'item organisation humaine, il y a des horaires légaux à respecter concernant les personnes accompagnées.

Outre cette contrainte liée à des travaux de la ferme ne pouvant être faits par les travailleurs en situation de handicap, nous verrons sous l'item de l'axe psychologique suivant, qu'un encadrement adapté est essentiel afin de garantir la sécurité lors de tâches plus délicates.

2.2.4 Résultats intermédiaires

Nos recherches relèvent que les travaux de la ferme s'effectuent principalement à l'extérieur ce qui est contraignant selon les saisons et les températures extrêmes qu'il peut y faire. Certaines fois, les activités doivent être interrompues et adaptées aux conditions météorologiques. Les personnes souffrant de diverses allergies graves peuvent rencontrer une réelle limite d'intégration auprès d'une ferme pédagogique. De plus, dans certaine région, il y a un risque grandissant d'infections liées aux tiques.

Il y a passablement d'activités demandant une certaine force musculaire. Selon l'âge et les capacités physiques des personnes en situation de handicap, des mesures d'adaptation des activités peuvent être mises en place ou sont nécessaires. Par contre, les personnes se trouvant en fauteuil roulant sont confrontées à un réel problème d'insertion au sein des fermes pédagogiques. Une attention particulière sur l'ergonomie au travail doit être portée afin d'éviter les blessures dues à la manutention de charges. Dans une ferme de multiples dangers peuvent provenir des machines, des tracteurs en mouvement, des infrastructures ou des animaux. Afin de minimiser ces risques, certaines modifications sur l'outillage et les machines doivent être apportées. Par contre, certains outils sont inadaptables et ne peuvent être utilisés par les travailleurs en situation de handicap. De plus, certaines tâches sont irréalisables car elles se situent en dehors de leurs horaires de travail.

2.2.5 Synthèse de l'axe physiologique

Tableaux synthétisant les résultats de l'axe :

Nom des items	Apport	Les arguments recueillis sur le terrain	Avis donnés
Motricité	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - La motricité est développée grâce aux apports des activités qui sont généralement physiques et faites dans diverses positions. - La motricité fine est travaillée lors d'opérations plus délicates. 	6/7 6 oui 1 pas parlé
Musculature	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - La musculature est développée car le travail à la ferme est principalement physique. 	7/7
Nutrition	NON	<ul style="list-style-type: none"> - La sensibilisation à la nutrition n'est pas un apport observé par tous les intervenants interrogés. Par contre, le travail à la ferme offre davantage de connaissances sur l'origine des aliments qu'une concrète sensibilisation. 	3/7 3 oui 2 non 2 pas parlé
Adaptation aux éléments climatiques	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - Les activités proposées dans une ferme pédagogique se déroulent à l'extérieur pratiquement toute l'année. Cela endurent les travailleurs et les rend plus résistants au froid. On ne dénombre pas plus de malades en hiver qu'en été. 	5/7 5 oui 2 pas parlé

Nom des items	Contrainte	Les arguments recueillis sur le terrain	Avis donnés
Climats/saison	NON	<ul style="list-style-type: none"> - Les activités peuvent être adaptées en fonction des conditions météorologiques. Il y a des infrastructures permettant de travailler à l'abri. 	5/7 5 non
Allergies infections	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - Les diverses allergies et les infections liées aux tâches posent une réelle limite d'intégration. Si la personne est très sensible à l'un de ces facteurs allergène, l'intégration n'est pas possible. 	5/7 4 oui 1 non 1 pas parlé
Capacités physiques	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - Les travailleurs en situation de handicap ne bénéficiant pas d'une certaine capacité physique ou se trouvant en fauteuil roulant rencontreront des difficultés d'intégration au sein des fermes pédagogiques. 	7/7 6 oui 1 non
Dangers blessures	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - A la ferme, les dangers sont multiples. Ceux-ci peuvent provenir des machines, de l'outillage, de la manutention de charges, de la proximité des animaux mais également de l'environnement extérieur (coup de soleil, froid,...). 	6/7 6 oui 1 pas parlé
Tâches irréalisables	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - Certaines machines sont très complexes. Elles ne peuvent être utilisées par les travailleurs. - L'horaire de la traite des vaches ne permet pas aux usagers de l'exécuter. 	6/7 6 oui 1 pas parlé

Nous constatons dans cet axe physiologique des liens existant entre les items. Les propos recueillis sur la motricité, la musculature et les capacités physiques sont complémentaires. Malgré la majorité des tâches demandant une bonne capacité physique, le travail dans une ferme pédagogique est envisageable pour un grand nombre de personnes en situation de handicap. De nombreuses mesures d'adaptation peuvent être mises en place permettant aux personnes de renforcer constamment leur motricité et leur musculature. Cependant, une réelle limite d'intégration existe pour les personnes se trouvant en chaise roulante, à cause de l'accessibilité à l'environnement de travail.

La contrainte du climat et des saisons favorisent une certaine adaptation aux éléments climatiques. Les personnes travaillant à l'extérieur deviennent progressivement plus résistantes aux variations de température. Il est possible de faire face aux éléments climatiques avec un équipement adapté. En cas de forte intempérie, de canicule ou de très grand froid, le travail se poursuit à l'intérieur évitant ainsi que le climat et les saisons deviennent une contrainte. Les protagonistes ont relevé le fait que lorsqu'il fait froid, les travailleurs dépensent plus d'énergie ce qui augmente leurs appétits. Ce sont les seules observations en lien avec la nutrition car les autres arguments ne démontrent pas de sensibilisation à bien manger. Les climats et les saisons ont de l'influence sur les contraintes liées aux allergies et infections. Au printemps et en été, le taux de pollen est plus élevé. Certains insectes comme les abeilles, les guêpes et les tiques sont également plus présents dans l'environnement de travail.

Les tâches irréalisables sont grandement liées aux facteurs contraignants des dangers et blessures. Comme il a été soulevé par les intervenants, il y a passablement de machines et d'outils complexes au sein d'une ferme. Une mauvaise utilisation augmente les risques d'accidents et de blessures.

2.3 AXE PSYCHOLOGIQUE

2.3.1 Contraintes

Encadrement adapté

L'enquête sur le terrain relève que toutes les fermes pédagogiques doivent identifier la population pouvant être accueillie. « *Cela s'apparente à une étude du marché. Les points suivants sont analysés : leur origine, leurs possibilités de déplacement (en fréquence, en durée et en distance), les âges, leurs objectifs, leurs motivations et leurs besoins, leurs attentes, leurs comportements, leur solvabilité.* »¹³. Mettre ces parallèles avec les ressources disponibles permet d'adapter les mesures d'encadrement aux travailleurs en situation de handicap.

Les intervenants nous expliquent que la majorité des msp ou intervenants sociaux sont confrontés à un taux moyen d'encadrement d'un professionnel pour six travailleurs. Pour assurer la sécurité, des groupes de travail doivent être formés comme l'explique Maurice : « *Nous devons faire attention aux binômes que nous formons. On ne peut mettre une personne hyperactive avec une personne très calme ou qui a besoin de séquencer les choses. On fait attention aux affinités créées dans le lieu de vie. On fait attention aux liens qu'ils ont entre eux pour former les groupes de travail.* ». Si des groupes de travail ne peuvent être formés, l'encadrement demande d'avoir les personnes sous surveillance pour

¹³ COQUILAUD, Marie-Sylvie. [et al.]. *Créer une ferme pédagogique : De l'idée à la réalisation*. 3ème éd. Dijon : Educagri éditions, 2010. 282p. /p.72 ISBN : 978-2-84444-799-9

assurer la sécurité. Les intervenants relèvent qu'on ne peut laisser des personnes moins conscientes des risques, seules sur un domaine.

Le travail auprès d'animaux demande un encadrement obligatoire adapté à chacun des travailleurs comme relevé par cette étude : *« Le contact avec des animaux peut être envisageable sous réserve d'un encadrement qualifié et d'une démarche d'approche progressive où toute contrainte est exclue, pour les individus :*

- *Ayant un degré de validité trop réduit*
- *Souffrant de zoophobie*
- *Présentant des perturbations psychiques pouvant amener à maltraiter les animaux.*

*Pour l'ensemble de ces personnes, des interventions ponctuelles et encadrées avec les animaux sont possibles. Mais il est inenvisageable de leur confier en autonomie la responsabilité d'un animal. »*¹⁴. Si aucune mesure d'encadrement adaptée n'est possible, l'intégration sociale en milieu ferme pédagogique ne sera envisageable pour des raisons de sécurité et également, comme nous allons le voir dans l'item suivant, pour la prévention face à de mauvais stress.

Stress

Le stress du travail à la ferme n'est pas entièrement une contrainte. Un stress positif (nommé eustress en psychologie) qui aide la personne en situation de handicap à découvrir ou repousser ses limites est observé, comme l'illustre Pierrette : *« Il y a un stress bon qui fait qu'on peut pousser les travailleurs vers leurs limites [...] Tu ne peux pas les pousser tous les jours parce que sinon c'est trop angoissant, c'est trop. Bien doser permet à la personne d'évoluer et de s'adapter à des stress qui permettent d'avancer »*. Cette adaptation concerne une gestion du stress qui peut revêtir différentes formes : *« La première est la stratégie d'adaptation centrée sur le problème, qui permet d'évaluer une situation, de décider si on peut la changer, de cerner la difficulté et de choisir la conduite à tenir. Par exemple au lieu de se focaliser sur l'irritabilité de son patron, on peut chercher des moyens de déléguer au personnel les tâches quotidiennes et routinières pour s'occuper des problèmes qui requièrent nos connaissances et nos habiletés.*

*La deuxième est l'adaptation centrée sur les émotions, qui est interne et privée, et qui vise à limiter la détresse que l'on vit quand on ne peut pas changer grand-chose à une situation, telle l'hospitalisation de notre conjoint pour un blocage artériel. Selon une recherche longitudinale, les adultes qui réduisent efficacement le stress passent de manière souple d'une stratégie à l'autre selon la situation (Zakowski et autre, 2001). Leur approche est délibérée, réfléchie et respectueuse d'eux-mêmes et d'autrui. »*¹⁵. C'est ainsi que les eustress liés à des tâches adaptées permettent aux personnes en situation de handicap de s'entraîner et de progresser dans leurs stratégies faces au stress.

Les professionnels observent que le travail à l'extérieur génère moins de stress négatif (nommé distress en psychologie) que dans d'autres ateliers ou la vie en groupe dans un foyer. Il se peut que les personnes en situation de handicap arrivent le matin énervées ou stressées du lieu de vie relève Roland : *« Il y a moins de stress que dans un atelier protégé*

¹⁴ GAGNON, A.C. *Les animaux : rôle médical et social*. Cit. In : MARTIN-TEYSSERE, Mélanie. *Thèse : Les fermes pédagogiques : objectifs, organisation, contraintes sanitaires et réglementaires*. Lyon : Université Claude-Bernard, 2005. p.30 /114p.

¹⁵ BEE, Helen, BOYD, Denise. *Psychologie du développement humain, les âges de la vie*. 4ème éd. Québec : ERPI, 2012. P359 / 507p. ISBN : 978-2-7613-4005-2

car ils sont en petit groupe et à l'extérieur. Le stress vient plus de la vie de groupe en foyer que du travail à la ferme. C'est au moniteur d'être vigilant quand les travailleurs arrivent le matin et de les déstresser s'ils ont des frustrations. ».

Cependant, le stress généré par les travaux de la ferme ou par la gestion des multiples tâches des intervenants sociaux devient une contrainte lorsque celui-ci se transmet aux travailleurs, mentionne Emilien : *« Le moniteur doit veiller à ce que le stress de la tâche ne se reporte pas sur la personne accompagnée, comme par exemple, pas de travaux à finir à tout prix dans l'urgence! ».* Ou, comme nous l'explique plus en détail Pascal : *« Moi il faut que je me gaffe. Je fais quand même un métier qui peut être assez stressant. Comme par exemple quand on a un été comme celui-ci. Eux, ils le voient quand même. Moi je dois essayer de ne pas prendre ça en compte, mais il y a des jours où je ne peux pas m'empêcher, je suis de mauvaise humeur car tout va de travers. Il y a des incidents à l'écurie et... on ne peut pas forcément les protéger de ça donc. Mais ils ne devraient pas le subir, mais d'un autre côté c'est quand même bien qu'ils sachent que la vie c'est comme ça et pas tous les jours tout rose et nous aussi on a des jours qui ne vont pas du tout et que le lendemain on essaie de faire mieux. Pour moi la contrainte est de ne pas les entraîner dans mes soucis, mais trouver le juste milieu pour qu'ils en prennent conscience. ».* Cette surcharge deviendra distress pour les personnes en situation de handicap, pouvant créer des problèmes.

Dès ce moment, ces dernières voudront aller plus vite de façon à aider. Elles ne respecteront plus les règles de sécurité et le risque d'accident augmentera relate Maurice : *« Cela ne rentre pas forcément en compte car c'est nous qui faisons en sorte que le travail soit accessible et la surcharge on la prend nous. On fait en sorte qu'ils arrivent au bout de leur activité de façon correcte, car après plus il y a de stress, plus il y a de risques d'accidents. Ils ont le même travail que nous, mais ils n'en font qu'une partie adaptée alors que nous on gère le global. ».*

Le travail à la ferme comporte des activités avec les animaux. Si un travailleur éprouve de la difficulté à gérer le stress, ces tâches ne seront pas envisageables, comme le dit Alain : *« Si la personne est nerveuse ou stressée, le contact avec l'animal ne sera pas possible. ».* Nous apprendrons la raison de cela sous l'axe social dans les relations stabilisantes mais également dans l'axe cognitif avec la peur et l'insécurité. Ces contacts peuvent concerner des soins sur l'animal, refaire les litières en leur présence ou nettoyer leur lieu de vie. Mais est-ce que ces deux dernières tâches dites « sales » seraient sources de dévalorisation pour les personnes en situation de handicap ?

Travaux dévalorisants

Comme dans toutes les professions, il y a des tâches qui peuvent paraître moins valorisantes que d'autres. Dans une exploitation agricole c'est pareil. Dans une ferme il y a des animaux qui y vivent en dégageant chacun sa propre odeur corporelle ainsi que ses excréments. Lors des travaux d'entretien (litière, nettoyage,...), il est primordial et impératif que les professionnels montrent l'exemple en exécutant ce genre de tâches avec les travailleurs nous explique Maurice : *« Nous montrons l'exemple. Toutes les tâches que les travailleurs font, les moniteurs les font également. Moi je fais aussi du travail "emmerdant" et ce n'est pas dégradant. Ils voient que c'est comme ça pour tous. ».* Cela permet de sensibiliser les personnes au fait que ces travaux font partie du rôle professionnel évitant une dévalorisation de la personne.

La saleté, ainsi que les mauvaises odeurs, sont des moyens didactiques pour sensibiliser les personnes aux règles d'hygiène de base, comme le soulève Pascal : *« Certains enfants disent : ça pue la ferme, que c'est "dégueulasse" ! Cela les touche énormément, mais on voit des fois qu'au niveau de l'hygiène il y a des trucs aussi chez eux. Alors il faut leur apprendre que quand on va travailler où ça pue, il est important de se laver après. Cela nous permet d'aborder ces thèmes-là. Ils voient pourquoi ça a du sens de se laver quand on pue. Là, quand ils sont dans la puanteur, ils la subissent eux aussi. »*. Il relève également que c'est un bon moyen pour montrer à ces enfants que dans la vie on ne fait pas toujours ce que l'on veut et que seul le résultat compte : *« Nous ce qui est important c'est de donner du sens à un travail qui peut paraître dévalorisant. Tout le monde doit passer partout et il n'y a pas que des choses qui sont drôles à faire. Des fois, il faut avoir un peu les pieds dans la merde... Pour ensuite voir le résultat et cela a de l'importance. Après avoir fait quelque chose de dévalorisant, le résultat est souvent très valorisant. »*. De cette façon, l'intervenant illustre que les personnes en situation de handicap apprennent que dans la vie rien n'est acquis d'avance et que chaque profession a son lot de tâches plus ardues.

2.3.2 Résultats intermédiaires

D'après les résultats de notre investigation, nous pouvons conclure que des contraintes influençant l'aspect psychologique des personnes en situation de handicap dépendent de l'encadrement. Une conduite socioprofessionnelle doit être adaptée aux besoins de la population accueillie en prenant compte de différentes contraintes significatives dans ce domaine professionnel telles que la promiscuité des animaux et la vaste étendue du domaine d'activité. Cependant, pour le bien-être de chacun, certaines personnes présentant de graves troubles psychiques ne pourraient évoluer indépendamment dans leur travail auprès d'animaux sans la conduite d'un intervenant social.

Cet encadrement demande également aux intervenants de gérer le stress lié à leur travail afin qu'il ne retombe pas sur les personnes en situation de handicap. Une gestion du stress est toutefois favorisée à travers des tâches adaptées confrontant les travailleurs à leurs limites, dans un cadre extérieur insécure et imprévisible. Un cadre professionnel comportant des tâches qui peuvent paraître moins valorisantes, mais qui pour les interviewés, sensibilisent les personnes aux règles d'hygiène élémentaires et les confrontent à une certaine réalité.

2.3.3 Apports

Autodétermination

Selon les personnes interviewées, l'autodétermination est favorisée par deux facteurs. Le premier est lié à l'encadrement pédagogique des professionnels. Comme le démontre Pauline : *« Observer beaucoup la personne et vraiment le plus possible la laisser faire. Je ne demande pas qu'ils apprennent,... par exemple typiquement la bride s'ils n'arrivent pas à voir si c'est le deuxième trou ou le troisième trou, ce n'est pas grave. Par contre c'est eux qui vont passer les sangles. L'important c'est qu'ils n'abandonnent pas après un essai ou qu'ils ne laissent pas faire les autres à leur place. »* La pédagogie utilisée vise à laisser la personne faire des opérations sans intervenir après le premier échec, privilégiant des méthodes actives où l'erreur est un facteur d'apprentissage important (John Dewey, Célestin Freinet, Pestalozzi, Comménius, et al.). *« Tant qu'on ne s'attache pas à créer des conditions obligeant l'enfant à participer activement à la construction personnalisée de ses propres*

problèmes et à concourir à la mise en œuvre des méthodes qui lui permettront de les résoudre (fût-ce aux prix d'essais et d'erreurs multiples), l'esprit ne peut pas être réellement libéré.»¹⁶. Cette citation résume globalement l'approche de cette pédagogie basée sur le : learning by doing (apprendre en faisant).

Le deuxième facteur relevé lors des entretiens provient de la géographie et de l'organisation humaine des ateliers. Les intervenants expliquent que les zones de travail sont vastes et étendues. Le taux d'accompagnement ne permet pas aux professionnels de rester en permanence avec les travailleurs. Cela demande l'organisation de groupes de travail opérant dans des zones différentes où les professionnels vont établir un tournus pour assurer le suivi. Maurice illustre le fait que : *« Cela favorise l'autodétermination. On n'est pas à côté et ils viennent toujours nous demander s'ils font juste. Ils font en se disant que cela doit être bon sans toujours nous demander avant de le faire. Cela oblige à prendre des responsabilités et des initiatives ».*

« L'application du terme aux personnes handicapées date des années 70 avec le Mouvement pour la vie autonome qui définit l'autodétermination comme l'un des besoins psychologiques favorisant l'épanouissement de l'individu au même titre que le besoin de compétences et de relations sociales (Ryan & Deci, 2002). Le besoin d'autodétermination fait référence au fait que tout un chacun a besoin de se sentir à l'origine de son comportement. Ce besoin émane de la personne de manière intrinsèque et de son entourage qui va directement ou indirectement l'influencer (Ryan & Deci, 2002). »¹⁷. Lors des périodes sans professionnels, les travailleurs doivent donc s'autocontrôler et faire confiance à leurs acquis ou à ceux des membres du groupe de travail. Ce qui encourage ainsi l'autodétermination et cette conception du travail favorise également la responsabilisation.

Responsabilisation

Depuis maintenant près d'une quinzaine d'années, on remarque une évolution dans les milieux du social : *« Il s'agit de responsabiliser la personne handicapée dans ses actes et dans ses choix. Cette responsabilisation de la personne est motivée par cette volonté de réaffirmer la qualité de la personne, en tant que sujet, en tant que citoyen ayant des droits, des devoirs et bénéficiant d'une véritable liberté de choix. Cette responsabilisation peut aller jusqu'à une responsabilisation de l'individu dans le déroulement de l'intervention à laquelle il participe et qu'il co-construit en collaboration avec l'intervenant social. Dans cette perspective, les praticiens de l'accompagnement sont nombreux à penser que le bon déroulement d'un accompagnement est en partie de la responsabilité de la personne handicapée. »¹⁸. Cette dernière tente de responsabiliser les personnes en situation de handicap ou en difficultés de façon à ce qu'elles s'engagent et participent à l'élaboration de leur projet de vie ou projet socioprofessionnel.*

¹⁶ DEWEY, John. Cit. in : UNESCO : Bureau international d'éducation. *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*. In : *Encyclopédie de l'Agora* [en ligne]. 2012 Adresse URL : http://agora.qc.ca/documents/dewey--john_dewey_et_leducation (consultée le 01 décembre 2012)

¹⁷ MASSE, Manon. KOPES, Jean-Louis. Cit. In : Compte-rendu de l'après-midi de réflexion. *L'auto-détermination en question*. In : Fondation ensemble [en ligne]. 2013 Adresse URL : http://www.fondation-ensemble.ch/fileadmin/user_upload/documents/journal/Journal_13_Autodetermination_compte_rendu.doc.pdf (consultée le 15 septembre 2014)

¹⁸ UNIVERSITÉ DE LIÈGE, intranet, *Chapitre 10. Les enjeux de la participation sociale*, [en ligne]. Adresse URL : <http://bictel.ulg.ac.be/ETD-db/collection/available/ULgetd-04302007-102412/unrestricted/11-Chapitre10.pdf> (consultée le 16 septembre 2014)

Toutes les structures que nous avons visitées utilisent ce système de responsabilisation. Les personnes sont actrices dans le choix de leur projet socioprofessionnel. Il a été relevé à plusieurs reprises que les activités en lien avec les animaux responsabilisent grandement les personnes en situation de handicap comme le souligne Emilien : *« Ils deviennent plus responsables avec le temps. Ils se rendent compte qu'ils doivent faire les travaux correctement pour le bien-être des animaux! »*. Ils réalisent que les animaux ne sont pas des machines que l'on éteint pour le week-end. Il n'est pas rare de voir certains usagers revenir à la ferme durant leurs jours de congé afin de contrôler si la personne qui s'occupe des animaux a exécuté correctement son travail, relève Maurice : *« Le lien avec l'animal apporte réellement quelque chose. On a un tournus de prise en charge des animaux. On voit qu'ils conscientisent que l'animal n'est pas une machine qu'on éteint le vendredi soir et qu'on rallume le lundi. Lors des tournus des msp pour s'occuper des animaux durant le week-end, je vois qu'il y a des travailleurs qui passent voir si les animaux vont bien et si tout se passe bien. Cela amène une autre dimension à travailler avec l'animal que simplement avec une machine. »*.

Dans les fermes pédagogiques, les projets socioprofessionnels sont très souvent en lien avec des tâches qui demandent des responsabilités comme le ramassage des œufs et leur nettoyage. Les professionnels remarquent que les personnes en situation de handicap prennent leurs responsabilités très au sérieux et que la qualité de leur travail est souvent supérieure à celle des professionnels. Ce responsable du centre nous l'affirme : *« Chaque personne est responsable d'un secteur. Par exemple, il y a une personne qui est responsable de la volaille, donc cette personne sait que chaque jour en plus de nourrir les animaux, elle doit ramasser les œufs, les dater et les mettre au frigo. Il a fallu plusieurs mois d'apprentissage mais aujourd'hui, elle est autonome et cela fait sa fierté. Après, il y a des responsabilités plus petites mais souvent les personnes prennent leurs responsabilités très à cœur et font le travail aussi bien que des professionnels, voir même mieux. »*. Ces responsabilités adaptées permettent également à la personne en situation de handicap d'être valorisée par ses compétences professionnelles.

Valorisation

Nos recherches relèvent que la première valorisation des usagers est de pouvoir travailler dans une ferme pédagogique. Ces derniers se sentent valorisés face aux autres personnes en situation de handicap comme le précise Maurice : *« C'est une valorisation de pouvoir travailler à la ferme! Ils en sont fiers face à leurs camarades qui sont ou restent en ateliers protégés. »*. L'identité de travailleur à la ferme les valorise. Roland observe une revendication de ce statut : *« Les personnes en situation de handicap qui travaillent veulent qu'on les appelle les travailleurs. Pour eux c'est très valorisant d'être des travailleurs et non des personnes handicapées. »*.

Le fait que les personnes en situation de handicap puissent avoir des responsabilités envers les animaux ou au sein de la ferme est une grande valorisation comme l'explique Maurice : *« On a justement des travaux à responsabilité avec les animaux et cela les responsabilise beaucoup. Lorsqu'ils ont le sentiment de donner des soins aux animaux pour eux c'est valorisant. »*. Dans certaines fermes, les personnes en situation de handicap ont la possibilité de pouvoir expliquer leurs connaissances à des visiteurs ou de montrer les tâches à exécuter à des civilistes mettant ainsi leurs acquis en valeur, précise Roland : *« Je vois que lorsqu'il y a des civilistes qui arrivent, c'est souvent les travailleurs qui leur expliquent comment il faut faire. C'est aussi valorisant car ils apportent leur vécu, leurs expériences. »*.

Cette valorisation par l'intégration et les échanges avec le public nous la retrouvons également dans les concepts théoriques développés sous l'item de l'intégration.

Durant les entretiens, il a souvent été cité que le fait de pouvoir exécuter des tâches seul sans l'aide du msp est valorisant comme le mentionne cet intervenant : « *Ils travaillent généralement seul et cela est une grande valorisation pour eux* ». De plus, ce fait est renforcé par la dynamique de collaboration avec le personnel de la ferme et la confiance qui leur est attribuée. Ils ressentent que l'on a besoin d'eux pour accomplir toutes les tâches de la ferme comme l'explique Maurice : « *On est plus dans une dynamique de collaboration avec les travailleurs que seulement pédagogique. Je te fais confiance, donc va faire ceci ou va faire cela. S'ils ne sont pas là, on ne va pas réussir à tout faire. On a besoin d'eux !* ». C'est valorisant de se sentir utile à quelque chose et de savoir que l'on nous accorde de la confiance. De ce fait, cela renforce le sentiment de confiance en soi.

Confiance en soi

L'enquête sur le terrain démontre que la finalité des activités est concrète privilégiant ainsi une observation d'un travail achevé, une étape franchie. Cela donne de la fierté et améliore la confiance en soi. L'approche de l'animal (cheval, poules, bœufs, cochons, insectes...) génère initialement de la peur comme le relève Pascal : « *Le cheval c'est quelque chose de très fort au niveau émotionnel. La plupart des enfants ont peur au début parce que c'est impressionnant. Ils travaillent leur confiance en eux et là il y a des résultats. C'est vraiment autour de la confiance que nous travaillons. Dès le moment où on améliore la confiance, on se rend compte que tout s'améliore. A l'école, ils osent essayer et ils osent se tromper. Lorsqu'on ose se tromper, on fait aussi juste car une fois sur deux on ne se trompe pas.* ».

Les intervenants observent que, petit à petit, les travailleurs sont amenés à contrôler et vaincre leur émotion primaire pour effectuer des tâches. Les professionnels remarquent dès lors, ils osent se tromper au travail, ils prennent plus confiance en eux en dehors et essaient davantage de faire les choses qu'ils croient justes. « *la confiance en soi basée en sa capacité à agir efficacement dans un contexte donné, sur le sentiment d'efficacité personnelle et sur le sentiment de son propre pouvoir sur la réalité.* ».¹⁹ Apprendre à gérer la prévisibilité de son environnement et arriver à mesurer concrètement sa capacité d'agir, permet de renforcer sa confiance, mais également sa motivation à avancer.

Motivation

Il y a une multitude de définitions qui décrivent la motivation. Selon Jean Houssaye, « *La motivation est habituellement définie comme l'action des forces, conscientes ou inconscientes, qui déterminent le comportement* ».²⁰ Lors des entretiens effectués sur le terrain, les intervenants nous ont dévoilé plusieurs sortes de motivation comme cet exemple soulevé par Roland : « *Ils sont motivés de pouvoir travailler à la ferme et de pouvoir aller livrer du bois. C'est très rare qu'ils soient démotivés! Rien que le fait d'être appelés des travailleurs, les motive.* ».

Comme nous l'avons également traité sous l'item de la valorisation dans les fermes pédagogiques ouvertes au public, la motivation est renforcée. Cela provient du fait que les

¹⁹ HIGELE, Pierre. HOMMAGE, Gérard. PERRY, Elisabeth. *ARL Méthode pour l'apprentissage des opérations intellectuelles, Ateliers de Raisonnement Logique*. Editions Qui plus est, 2013, p.29 / 200p.

²⁰ HOUSSAYE Jean, *Construire la motivation*, Revue Education, décembre 1994- janvier 1995, p24

personnes en situation de handicap peuvent transmettre leurs connaissances aux visiteurs ainsi qu'à des personnes qui viennent effectuer leur service civil comme le relève Maurice : *« On a aussi la chance d'être ouvert au public, de pouvoir répondre aux gens, donc ils viennent chercher l'information et ensuite c'est eux qui transmettent le savoir au public. Cela amène de la réflexion et du développement. Je pense que l'envie de retransmettre les infos aux visiteurs c'est une motivation de plus pour vouloir apprendre. »*.

Les motivations sont divergentes selon les âges. Les plus jeunes montrent davantage d'intérêt pour le travail avec les machines. Cependant, la plus grande motivation commune des usagers est de pouvoir être en contact avec les animaux de la ferme et apprendre à mieux les connaître. Daniel Boisvert décrit une théorie de la motivation dans différents milieux professionnels. Il définit la motivation intrinsèque comme : *« La motivation intrinsèque signifie que l'on pratique une activité pour le plaisir et la satisfaction que l'on en retire. Une personne est intrinsèquement motivée lorsqu'elle effectue des activités volontairement et par intérêt pour l'activité elle-même sans attendre de récompense ni chercher à éviter un quelconque sentiment de culpabilité. »*²¹. Cette motivation est également observée par certains professionnels qui sont en charge d'enfants en rupture scolaire. Ils remarquent que la ferme pédagogique offre une toute une autre approche avec des outils différents (intérêts pour les animaux, la nature,...) que dans le milieu scolaire et cela suscite davantage l'envie d'apprendre auprès des enfants.

Il est rare de trouver une personne en situation de handicap démotivée par le travail à la ferme car les activités sont plus variées que dans des ateliers protégés et le cadre de travail change selon les saisons. Lors des plantations, les travailleurs démontrent passablement d'intérêt et de curiosité en demandant comment la graine va évoluer et quand est-ce que l'on pourra récolter. Ces supports didactiques variés pouvant toucher l'intérêt de différentes personnes, permettent de travailler autour de l'apprentissage de nouveaux savoirs. Cela nous amène au premier item de l'axe suivant traitant des apports cognitifs, la mémorisation.

2.3.4 Résultats intermédiaires

Les propos recueillis sur le terrain confrontés aux apports théoriques nous permettent de conclure de manière plus ou moins objective, que divers apports psychologiques sont complémentaires. Ces concepts regroupent la responsabilisation, l'autodétermination et la valorisation. Le travail auprès des animaux ainsi que d'autres activités dans un cadre vaste où ils peuvent se retrouver parfois seuls, offrent des responsabilités aux personnes en situation de handicap privilégiant ainsi leur rôle social de travailleur, ainsi que leur autodétermination. Les travailleurs se sentent également valorisés par leur travail indispensable à l'évolution de la ferme, ainsi que dans la transmission de leurs savoirs à des tierces personnes. Les activités proposées permettent la pratique d'une pédagogie de méthodes actives et de pouvoir concrètement observer un résultat. Grâce à cet aboutissant, la confiance en soi et en ses capacités d'agir sur son environnement sont renforcées. La diversité des tâches permet aux intervenants sociaux d'adapter les moyens pédagogiques aux intérêts variés des personnes.

²¹ BOISVERT Daniel, *L'autonomie des équipes d'intervention communautaire*. Québec, Edifice Le Delta, 2000. 290p. / p.141 ISBN : 2-7605-112-X

2.3.5 Synthèse de l'axe psychologique

Tableaux synthétisant les résultats de l'axe :

Nom des items	Apport	Les arguments recueillis sur le terrain	Avis donnés
Auto-détermination	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - L'autodétermination est favorisée par l'encadrement pédagogique des professionnels qui vise à laisser la personne faire des opérations sans intervenir. - Les travailleurs doivent s'autocontrôler et faire confiance à leurs acquis ou à ceux des membres du groupe de travail, encourageant ainsi l'auto-détermination. 	<p>4/7</p> <p>4 oui 3 pas parlé</p>
Respon-sabilisation	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - Les activités en lien avec les animaux les responsabilisent. Les professionnels remarquent que les personnes en situation de handicap prennent leurs responsabilités très au sérieux et que la qualité de leur travail est souvent supérieure à celle des professionnels. 	<p>5/7</p> <p>5 oui 2 pas parlé</p>
Valorisation	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - La possibilité de pouvoir expliquer leurs connaissances à des personnes externes les valorise. - Ils sont très fiers de travailler à la ferme et ceci les valorise face aux autres personnes en situation de handicap qui restent au foyer ou dans des ateliers protégés. - Ils ressentent que l'on a besoin de leur travail, cela est valorisant. 	<p>7/7</p>
Confiance en soi	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - La finalité des activités est concrète privilégiant ainsi une observation d'un travail achevé. Cela donne de la fierté et améliore la confiance en soi. - Face à l'animal, ils essaient des approches pas toujours justes. Oser se tromper demande du courage. Les professionnels remarquent que dès lors ils prennent plus confiance en eux. 	<p>5/7</p> <p>5 oui 2 pas parlé</p>
Motivation	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - La plus grande motivation des personnes en situation de handicap est de pouvoir être en contact avec les animaux. - Les activités sont plus variées que dans des ateliers protégés et le cadre de travail change selon les saisons ce qui favorise la motivation. 	<p>6/7</p> <p>6 oui 1 pas parlé</p>
Nom des items	Contrainte	Les arguments recueillis sur le terrain	Avis donnés
Encadrement adapté	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - Le domaine de travail est vaste demandant au msp de former des groupes de travail afin que les plus indépendants aident les personnes ayant plus de difficultés. - Il est essentiel de faire attention aux liens que les travailleurs ont entre eux, afin de ne pas générer des conflits dans les groupes de travail. 	<p>3/7</p> <p>3 oui 4 pas parlé</p>

Nom des items	Contrainte	Les arguments recueillis sur le terrain	Avis donnés
Stress	NON	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a un bon stress qui aide la personne en situation de handicap à découvrir ou à repousser ses limites. - Les professionnels observent que le travail à l'extérieur génère moins de stress que dans d'autres ateliers ou que la vie en groupe. - Attention ! Le stress généré par les tâches du msp doit rester sur ses épaules. Si ce stress se transfère sur les personnes en situation de handicap, cela devient une contrainte. 	<p>6/7</p> <p>3 oui 3 non 1 pas parlé</p>
Travaux dévalorisants	NON	<ul style="list-style-type: none"> - Lors de travaux de ce genre, les msp montrent l'exemple, en expliquant que toutes les professions ont des tâches plus ingrates. - La saleté ainsi que les mauvaises odeurs sont des moyens didactiques pour sensibiliser les personnes aux règles d'hygiène de base. 	<p>6/7</p> <p>1 oui 5 non 1 pas parlé</p>

Pour cet axe, nous constatons que l'encadrement adapté demande la formation de groupes de travail. Ceux-ci favorisent divers aspects psychologiques comme la responsabilisation, l'autodétermination et la valorisation. Cette manière de conduire les travailleurs en situation de handicap, les confronte à des situations problèmes à résoudre. Cela offre des stressseurs positifs permettant le renforcement de la confiance en soi. Cependant, il est relevé que cette conduite de groupes de travail demande au msp une bonne gestion de son stress car il a de nombreuses tâches et responsabilités qu'il doit assumer à la ferme et au niveau institutionnel.

La motivation n'est pas influencée par des travaux dévalorisants tels que nous l'avons vu précédemment. Il s'avère que les activités simples où le résultat est concrètement observable sont des tâches appréciées des travailleurs car ils en mesurent l'utilité. Le fait d'évoluer dans la réussite de tâches simples au plus complexes a une influence positive sur la motivation des travailleurs en situation de handicap.

2.4 AXE COGNITIF

2.4.1 Apports

Mémorisation

Les entretiens démontrent que la mémorisation d'un apprentissage, d'une tâche ou autre, demande passablement de temps comme l'illustre cette théorie des ARL (ateliers de raisonnement logique): « *Pour qu'une réponse adaptative soit "engrammée", c'est-à-dire qu'elle soit mémorisée et mobilisable en situation, il est nécessaire d'en avoir fait l'expérience et que celle-ci soit répétée suffisamment pour qu'elle s'inscrive corporellement et soit acquise définitivement. Il ne suffit donc pas de prendre conscience et de comprendre pour qu'un apprentissage soit acquis. Il est indispensable qu'il ait été proposé et exercé plusieurs fois.* »²². Ces propos sont en corrélation avec ceux des intervenants. Ils relèvent que pour que les personnes mémorisent certaines opérations, il est nécessaire qu'elles les mettent en pratique et les exercent un grand nombre de fois.

²² HIGELE, Pierre. HOMMAGE, Gérard. PERRY, Elisabeth. *ARL Méthode pour l'apprentissage des opérations intellectuelles, Ateliers de Raisonnement Logique*. Editions Qui plus est, 2013, p.9 / 200p. ISBN : 978-2-917-296-22-6

D'une manière générale, les saisons permettent aux travailleurs de retenir les tâches qu'ils auront à exécuter, comme nous le souligne Emilien : « *Ils arrivent mieux à mémoriser, selon les saisons, les travaux qui vont se faire à la ferme. Ils savent que quand arrive l'hiver c'est la saison où ils vont aller faire du bois de feu.* ».

Les entretiens montrent que l'intérêt et la motivation sont essentiels pour mieux mémoriser l'apprentissage, comme nous avons pu le constater dans l'item précédent. Par contre, la mémorisation dépend beaucoup du degré de handicap comme nous le cite Maurice : « *Cela dépend du handicap. Je ne veux pas dire qu'ils ne vont pas tous arriver à mémoriser des compétences. Bien sûr, je pense qu'il y en a un qui adore tout ce qui est avec les animaux. Il va se renseigner, se souvenir de ça et de cela. Après c'est clair qu'on mémorise plus ce qu'on aime. Mais je pense que les personnes ayant des handicaps plus lourds ont plus de difficulté à mémoriser. Je pense que l'envie de retransmettre les infos aux visiteurs est une motivation de plus à vouloir apprendre.* ».

Pour faciliter la mémorisation des étapes auprès des personnes en situation de handicap lors de certaines tâches, les professionnels utilisent des moyens didactiques comme l'explique Pauline : « *Par exemple, pour le brossage, il y a l'ordre des brosses et leur sens d'utilisation. Les choses se font comme cela. J'ai même fait des photos pour qu'ils s'en souviennent un petit peu mieux.* ». Cela leur permet d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles.

Compétences professionnelles

L'enquête sur le terrain relève que les multiples et diverses activités du travail à la ferme offrent des compétences dans différents domaines professionnels notamment le bois (bois de feu, réparation de cages, faire des enclos...), la maçonnerie (entretien de la ferme, réparation...), la mécanique (entretien des machines et véhicules agricoles). Selon Guy le Boterf : « *La compétence est la mobilisation ou l'activation de plusieurs savoirs, dans une situation et un contexte donnés.* »²³. Les entretiens démontrent que ces compétences peuvent toucher différents domaines.

Selon les aptitudes et l'intérêt de chacun, les personnes en situation de handicap peuvent activer des savoirs ou des compétences comme l'explique Pascal : « *J'ai un enfant qui ne savait pas lire à 7 ans. Mais, par contre, il a des connaissances incroyables surtout sur ce qu'il avait entendu juste une fois sur les animaux. Je me suis rendu compte que tout ce que je lui expliquais était gravé. On lui a donné ensuite des bouquins qui touchaient à ce qui l'intéressait. Cela l'a motivé à apprendre à lire.* »

Ce dernier a également observé que le travail permet de développer des compétences plus techniques comme le calcul : « *La ferme c'est intéressant car lorsqu'on donne à manger à des animaux il faut calculer par rapport au nombre de poules, qu'est-ce qu'on va donner comme grain car moi ça m'embête de payer du grain pour rien.* ». De plus, ils acquièrent des connaissances non négligeables sur les origines, les méthodes de culture ou la provenance des aliments comme cela a déjà été cité dans le chapitre de la nutrition.

La réalité du travail à la ferme permet aux travailleurs de réajuster et d'évoluer dans leur savoir grâce aux retours directs, comme expliqué par Pierrette : « *Je pense que ce qui est bien à la ferme c'est qu'on essaie de travailler au plus proche de la réalité. S'ils ne nettoient*

²³ LE BOTERF, Guy. *De la compétence, essai sur un attracteur étrange. Compétence et navigation professionnelle* In : *Plan d'études cadre PEC. Ecole supérieure pour maîtres-sses socioprofessionnels-les*. Berne : OrTra S, 2008, 34p./p.30

pas bien les œufs alors les clients réclament. Il y a un retour direct. C'est pas quelque chose d'artificiel, ce n'est pas du travail juste pour les occuper. Aussi le poulailler : si les poules ne sont pas bien nourries, c'est sale ce n'est pas bien pour elles. Les travailleurs voient directement l'influence du résultat. Ils peuvent progresser. ». Nous verrons cependant dans l'item suivant que certains savoirs liés à l'environnement ne sont pas forcément observés comme, on pourrait initialement le croire.

Education à l'environnement

Un apport au niveau de l'éducation à l'environnement n'est pas vraiment observé sur le terrain. Peu de protagonistes se sont prononcés sur cet item et leurs arguments ne démontrent pas une réelle éducation à l'environnement comme constate Pierrette : *« Je pense qu'il y a une certaine sensibilisation dans le sens qu'on prend soin de la nature dans l'atelier ferme. Je peux bien imaginer qu'il y ait une sensibilisation par rapport à ça. Après je ne vois pas le résultat car je ne peux pas observer les personnes accompagnées en dehors de la ferme, lors des sorties ou lorsqu'elles sont dans d'autres ateliers. ».* Comme nous l'avons traité dans l'item précédent, pour les intervenants sociaux, la ferme apporte davantage de connaissances qu'une éducation liée à l'environnement. Celles-ci sont axées sur la culture liée aux saisons (connaître quand planter et comment cultiver) mais également sur les risques liés au climat car un orage de grêle peut détruire une future récolte et cela va créer des émotions qu'il faut savoir gérer.

Gestion des émotions

Les entretiens démontrent que le travail à la ferme favorise la gestion des émotions car le milieu offre un cadre vivant, naturel et équilibré. Les personnes en situation de handicap ou en difficulté sont confrontées à des émotions primaires fortes comme lors des naissances, lors de perte d'un animal ou encore lors des dommages que peuvent causer des intempéries. Ils doivent les accepter en comprenant que c'est le cycle de la vie. Les travailleurs sont généralement plus calmes et sereins après avoir baigné dans ce domaine et vécu ce genre d'expériences comme nous l'explique Pascal :

« Je remarque qu'il y a un rééquilibrage qui se fait malgré nous. Un enfant qui vient dans un milieu naturel comme la ferme, ça remet pas mal de choses en place instinctivement. Il baigne dans un milieu assez équilibré et là-dedans, il retrouve un certain équilibre sans s'en rendre compte mais rien que par le fait qu'il est là. Au niveau émotionnel, il se passe énormément de choses et ces émotions sont bénéfiques dans une ferme car elles sont naturelles.

Il y a des moments durs parce qu'il y a des naissances, il y a des morts, toutes ces choses-là. Pour des enfants qui arrivent de la ville c'est un peu... Moi j'ai l'habitude depuis tout petit de voir papa prendre une poule lui couper la tête et on la mangeait le lendemain. Pour eux, la première fois, ça peut être impressionnant même s'ils voient des trucs bien plus "trash" dans leurs jeux vidéo ou à la télé. Mais d'être confrontés à de vraies émotions de la vie de tous les jours, ils retrouvent un certain équilibre, une certaine paix. On le remarque facilement car les enseignants nous donnent le retour que, dès qu'ils viennent à la ferme, il y a une sorte d'apaisement auprès des enfants. ».

Le rythme régulier et cyclique des activités offre un cadre sécurisant aux personnes qui ont besoin de pouvoir anticiper les événements comme le décrit Pierrette : *« Pour un travailleur autiste, je remarque que ça lui fait souvent du bien de travailler seul. On a la possibilité de*

travailler en équipe et selon l'autonomie ou le besoin, les personnes peuvent faire certaines tâches seules. Pour lui, cela lui fait du bien car lorsqu'il y a trop de personnes ou des histoires de conflit, il peut continuer le travail seul. Il arrive souvent très énervé à la ferme mais le fait de pouvoir faire chaque jour les mêmes tâches selon son programme, ce rythme, ça lui redonne confiance. Il sait que le lundi c'est ça, mardi ça... Cela le sécurise énormément. ».

Le contact et la découverte des animaux favorisent le contrôle des émotions auprès des personnes en situation de handicap comme le révèle cette étude : « *Il y a des objectifs précis pour chaque enfant dans chaque groupe, l'objectif général étant d'atteindre un état de bien-être. Pour certains, nous travaillons la relaxation, la détente par les caresses à l'animal, sa présence rassurante, sa chaleur. Pour d'autres, nous sommes dans la découverte des animaux, l'appréhension, le contrôle des émotions. Certains travaillent leur appréhension fine en participant au nourrissage et au brossage.* »²⁴. Durant l'approche de l'animal, au travers du travail à ferme, le travailleur devra apprendre à gérer ses émotions, rester calme, ne pas montrer sa nervosité, sa peur ou sa colère. Cela nous amène à traiter des limites liées aux peurs comme première contrainte de cet axe.

2.4.2 Résultats intermédiaires

Nos investigations démontrent que les personnes en situation de handicap arrivent selon leur intérêt et motivation à mémoriser des connaissances ou des tâches. Par contre, il est relevé que la mémorisation dépend beaucoup du degré de handicap. Un besoin de répétition des apprentissages est nécessaire afin qu'ils soient acquis, rejoignant les théories des ARL. Certaines personnes arrivent à mémoriser des choses simples comme des activités saisonnières. D'autres travailleurs enregistrent des connaissances et des savoir-faire dans différents domaines professionnels. De plus, la réalité du travail à la ferme permet aux travailleurs de réajuster et d'évoluer dans leur savoir-faire grâce aux retours directs des clients, mais également sur la vision du bien-être des animaux dont ils ont la charge.

Un apport au niveau de l'éducation à l'environnement n'est pas vraiment observé sur le terrain. Peu de protagonistes se sont prononcés sur ce sujet. La majorité des réponses est plutôt positive. Cependant leurs arguments démontrent que le travail à la ferme apporte davantage de connaissances techniques qu'axées sur l'éducation à l'environnement proprement dit.

Les entretiens confrontés aux apports théoriques révèlent que la gestion des émotions est favorisée. Le milieu offre un cadre vivant, naturel et équilibré. Les travailleurs sont confrontés à des émotions primaires relativement fortes comme la naissance ou la perte d'animaux mais également lors de dégâts causés par les intempéries. Les personnes en situation de handicap doivent les accepter en comprenant que c'est le cycle de la vie. Le contact avec les animaux favorise la centration sur soi. Le rythme régulier et cyclique des activités offre un cadre sécurisant aux personnes qui ont besoin de pouvoir anticiper les événements.

²⁴ CALDAS, Philippe. [et al.]. *Besoins de la personne 2e Bac pro Services aux personnes et aux territoires*. Educagri éditions, Dijon, 2012. 278p. / p138. ISBN : 978-2-84444-872-9

2.4.3 Contraintes

Peur / insécurité

La peur est une émotion primaire que l'on ressent face à un danger qui est réel. C'est une réaction normale chez les humains. Par contre, ressentir une peur intense voir incontrôlable ou irrationnelle face à une situation, un objet ou un animal pas du tout menaçant, cela devient une phobie. *« Le terme « phobie », du grec ancien phobos, signifie « peur ». Si la peur est considérée comme une émotion normale que l'on ressent devant un danger, la phobie désigne une peur irrationnelle, excessive et disproportionnée devant une situation, un objet ou encore un animal qui ne sont pas menaçants. Ressentir de la peur ou de la panique en voyant s'approcher de soi un gros chien qui aboie féroce et montre les crocs ne peut pas être considéré comme une phobie. Le danger est effectivement bien réel. Par contre, ressentir une peur ou un sentiment de panique lorsque l'on croise un chien qui porte une muselière et qui est attaché à une laisse contrôlé par son maître entre dans le champ des phobies. Le sujet qui présente une phobie est également conscient que sa peur est excessive et irrationnelle (Pedinielli et Bertagne, 2009). »²⁵*. Cette émotion primaire nous permet de survivre en nous mettant en alerte face aux dangers qui nous menacent.

Au sein d'une ferme pédagogique, la plus grande problématique relevée par les intervenants dans le domaine de la peur est celle des animaux. Cette dernière peut limiter grandement les personnes en situation de handicap comme l'explique Alain : *« La peur peut limiter certaines personnes dans l'exécution des tâches face à des animaux. »*. De plus, cela peut être un problème de sécurité mentionne Emilien : *« La peur ou phobie des animaux est une grosse contrainte car elle met en danger la personne ou le groupe durant la réalisation de certaines tâches. »*.

La peur ou l'insécurité face aux animaux est souvent présente au début du travail à la ferme, mais selon la capacité d'adaptation des usagers, cette dernière s'atténue avec le temps et l'expérience, comme nous l'avons également traités sous l'item du stress et de la confiance en soi, nous explique Pascal : *« Il y a des enfants qui ont une peur bleue des animaux. Par exemple, j'ai un enfant qui est maintenant ici. A l'idée d'aller sur un cheval, ça allait mais dès qu'il était posé dessus, il faisait des cris. Maintenant, il commence à monter et ce qui est génial, c'est que cela a ouvert énormément de choses et augmenté sa confiance en lui. C'est sûr qu'il y a des enfants qui ont peur des animaux mais en général, ils apprennent et évoluent assez bien. En partant, ils sont tous capables de faire pas mal de trucs, par rapport au cheval ou avec d'autres animaux. Certains n'ont pas peur au début. Par contre, dès qu'ils découvrent la force que peut avoir un cheval, ils prennent conscience que ce n'est pas aussi évident que ça. C'est intéressant à voir, mais cela permet justement d'évoluer dans la prise de conscience des choses. Ils réalisent qu'ils ne maîtrisent pas tout et ça développe leur capacité à analyser les choses, prendre conscience des risques et de trouver ses propres limites. »*.

Certains intervenants relèvent qu'il est toutefois possible qu'une personne qui a peur des animaux puisse tout de même intégrer la ferme pédagogique. Il s'agira de trouver avec elle des activités réalisables sans que cette dernière soit en contact avec les animaux, nous dit Maurice : *« Une personne avait énormément peur des animaux, quand elle est arrivée. On ne savait pas quoi lui donner faire au début. On a regardé avec elle ce qu'elle pouvait et*

²⁵ GREENE, Beverly. NEVID, Jeffret. RATHUS, Spencer. *Psychopathologie*. 7^{ème} édition. Pearson Education. 2009. pp. 129-130 /428p. ISBN : 978-2-7440-7358-8

osait faire sans aller contre sa nature et ses peurs. Actuellement, elle travaille toujours à la ferme et cela se passe bien. ». Il est prudent de s'assurer que la personne en situation de handicap n'ait pas de peur incontrôlable face aux animaux avant de la mettre en contact avec ces derniers. Nous verrons dans l'item suivant que d'autres contraintes liées aux capacités mentales doivent obligatoirement être prises en compte.

Capacités mentales

L'expérience des intervenants révèle que les capacités mentales ne sont pas une contrainte, comme expliqué par Maurice : *« Je pense que même pour des cas plus lourds, des personnes qui n'arrivent pas à sentir leur personne ou leur corps, il faut les mettre en relation avec des choses simples comme de savoir ce qu'est la nature, à la place de les "enfermer" et de voir arriver des plats ne sachant pas ce que c'est et d'où cela vient. Il manque les éléments de base qui permettent de se développer. Actuellement, on commence par apprendre internet et les fondamentaux on les oublie. Je pense que c'est important de commencer par savoir les bases et ensuite travailler sur autre chose. »*. Le travail à la ferme offre un apprentissage de choses concrètes permettant d'aller progressivement vers des savoirs plus abstraits.

Cela s'apparente à la théorie du développement de l'intelligence de Piaget. Il conçoit que les connaissances se construisent par l'action. C'est ce qu'il nomme le constructivisme : *« Piaget conçoit l'intelligence comme une fonction qui permet à l'être humain de s'adapter à son environnement. L'intelligence est le résultat d'une intériorisation de l'action qui s'appuie sur deux processus fondamentaux : l'assimilation et l'accommodation. Un organisme vivant cherche à assimiler les données de son environnement pour vivre : cette fonction d'assimilation prime dans tout le comportement d'adaptation. Mais, lorsqu'il rencontre une difficulté nouvelle, il doit s'adapter pour pouvoir à nouveau assimiler les données qui lui sont proposées : c'est l'accommodation. Ainsi, le jeune enfant qui apprend à saisir des objets est amené à modifier sa manière de faire lorsqu'il est confronté à un objet plus lourd ou anguleux. Il aura ainsi enrichi sa capacité d'action. L'intelligence se construit par l'équilibration entre ces deux processus provoquant une autoconstruction du sujet. »*²⁶. Les opérations simples, concrètes et répétées offrent des situations problèmes dans lesquelles la personne entraînera sa capacité d'adaptation, donc son intelligence.

Cependant, avant qu'une personne en situation de handicap puisse intégrer le travail dans une ferme pédagogique, une évaluation du comportement de la personne face aux risques doit être faite, comme nous l'illustre Pierrette : *« Les personnes doivent avoir un minimum de conscience aux risques en général. Il y a des machines, des tracteurs, des animaux. Une personne qui n'a absolument pas une perception des risques, si par exemple on dit que là elle n'a pas le droit d'entrer car c'est dangereux et qu'elle rentre quand même : c'est impossible d'intégrer une personne comme cela dans une ferme. Il faut cette conscience du risque. »*.

Selon les interviewés, les personnes n'ayant pas une bonne perception du risque ne peuvent pas travailler dans une ferme pédagogique. *« La perception du risque porte sur la compréhension de réalités perceptives et d'indicateurs de danger, c'est-à-dire sur la perception d'objets, de sons, d'odeurs ou de sensations tactiles. Le feu, une différence de niveaux, des objets en mouvement, des bruits de forte intensité et des odeurs acides sont*

²⁶ PIAGET, Jean. *Le développement de l'intelligence*. Sciences humaines, avril 1996, n°60, p.38

des exemples de risques évidents qui n'ont pas besoin d'être interprétés. Dans certains cas, les gens réagissent de la même façon à l'apparition soudaine d'un danger imminent. Un bruit strident, une perte soudaine d'équilibre ou la vue d'objets dont la taille augmente rapidement (et qui paraissent donc sur le point de provoquer un choc violent) sont autant de stimuli de peur qui déclenchent des réactions automatiques (se boucher les oreilles, saisir une poignée, esquiver). Une autre réaction de type réflexe consiste à retirer vivement la main au contact d'une surface brûlante. »²⁷. Comme nous l'avons vu précédemment, sans aucune notion de peur, la survie de la personne est menacée.

Le développement et le fonctionnement de l'intelligence ne s'arrêtent pas uniquement à l'approche constructivisme de Piaget traitée précédemment. Celle-ci occulte un facteur important pour certains protagonistes des approches socioconstructivistes comme Vygotski, le conflit sociocognitif qui détermine que : *« l'interaction sociale joue un rôle important dans le développement cognitif. Elle permet de progresser en structurant des outils de pensée de façon de plus en plus mobile et généralisable, en confrontant sa vision du monde à celle des autres, en étant contredit ou confirmé dans son point de vue. C'est toute la richesse du conflit sociocognitif qui permet d'installer des structures cognitives stables, utiles et nécessaires à l'adaptation au monde dans lequel nous vivons. »²⁸. Ceci nous amène à traiter le dernier axe de notre travail, l'axe social.*

2.4.4 Résultats intermédiaires

Notre enquête démontre que la peur peut être une contrainte selon les capacités d'adaptation des personnes en situation de handicap. Celle-ci est très souvent présente chez ces personnes au début de leur arrivée au sein de la ferme pédagogique. Cette émotion s'atténue normalement avec l'expérience ce qui permet ainsi une augmentation de la confiance en soi. Les entretiens dévoilent qu'il est tout à fait réalisable d'intégrer des travailleurs ayant peur des animaux, mais cela implique qu'il faut leur trouver des activités à distance de ces derniers. Si cela n'est pas réalisable, l'intégration ne sera pas possible.

Les capacités mentales ne sont pas une réelle contrainte car il est toutefois possible pour des personnes en situation de handicap ayant de faibles capacités mentales de pouvoir travailler au sein de la ferme. Le fait de pouvoir exercer des choses simples et concrètes permet à ces personnes de se développer progressivement. Les théories de Piaget et d'autres pédagogues vont également dans ce sens car ils conçoivent que l'intelligence se construit par l'action. De ce côté, les fermes pédagogiques offrent des outils de ce genre qui sont différents de ceux des milieux scolaires ou institutionnels avec des activités proches des animaux et de la nature ce qui suscite davantage d'intérêt et d'envie d'apprendre. Par contre, les capacités mentales sont une contrainte pour des personnes n'ayant aucune conscience du danger.

²⁷ ZIMOLONG, Bernhard. TRIMPOP, Rüdiger. *La perception des risques*. In : Organisation Internationale du Travail [en ligne] Adresse URL : http://www.ilo.org/safework_bookshelf/french?content&nd=857170684 (consultée le 17 septembre 2014)

²⁸ HIGELE, Pierre. HOMMAGE, Gérard. PERRY, Elisabeth. *ARL Méthode pour l'apprentissage des opérations intellectuelles, Ateliers de Raisonnement Logique*. Editions Qui plus est, 2013, p.22 / 200p. ISBN : 978-2-917-296-22-6

2.4.5 Synthèse de l'axe cognitif

Tableaux synthétisant les résultats de l'axe :

Nom des items	Apport	Les arguments recueillis sur le terrain	Avis donnés
Mémorisation	OUI	- Selon les intérêts et motivations des usagers, certains vont bien mémoriser ce qu'ils aiment et veulent apprendre. Par contre, la mémorisation dépend fortement du degré d'handicap.	2/7 2 oui 1 non 4 pas parlé
Compétences professionnelles	OUI	- Les diverses activités du travail à la ferme offrent des connaissances et savoir-faire dans différents domaines professionnels. - La réalité des travaux permet aux travailleurs de réajuster et d'évoluer dans leur savoir-faire grâce aux retours directs des clients mais également par les réactions spontanées des animaux dont ils sont en charge.	7/7
Education à l'environnement	NON	- La ferme pédagogique apporte davantage de connaissances axées sur la culture des travaux liés aux saisons que des connaissances techniques d'éducation à l'environnement.	3/7 3 oui 1 non 3 pas parlé
Gestion des émotions	OUI	- Le travail à la ferme favorise la gestion des émotions car le milieu offre un cadre vivant, naturel et équilibré. Les travailleurs sont confrontés à des émotions primaires fortes. Ils doivent accepter les cycles de la vie ainsi que les dégâts naturels. - Le contact avec les animaux favorise la centration sur soi.	4/7 4 oui 3 pas parlé

Nom des items	Contrainte	Les arguments recueillis sur le terrain	Avis donnés
Capacités mentales	OUI	- La simplicité de certains travaux et le fait d'observer concrètement le résultat d'un travail, permettent à des personnes ayant de faibles capacités mentales de pouvoir progresser. - Attention ! Les capacités mentales sont une contrainte pour les usagers n'ayant pas la conscience du danger !	3/7 2 oui 3 non 2 pas parlé
Peur/insécurité	OUI	- La peur est une contrainte selon la capacité d'adaptation des personnes en situation de handicap. Elle est souvent présente chez les travailleurs au début du travail à la ferme face aux animaux. Normalement, la peur et l'insécurité s'atténuent avec l'expérience.	5/7 5 oui 2 non

Comme pour les deux axes précédents, les intervenants relèvent que les apports cognitifs dépendent fortement de certaines contraintes du même axe. Afin que les personnes en situation de handicap développent leur mémorisation et acquièrent des compétences professionnelles, les intervenants doivent adapter leurs interventions socioprofessionnelles

d'après les besoins et capacités des travailleurs. Il existe une large palette d'activités au sein des fermes pédagogiques allant de la simple tâche à réaliser à d'autres plus complexes. De ce fait, passablement de personnes ayant des difficultés liées aux capacités mentales peuvent intégrer le travail à la ferme. La limite se situe pour les personnes n'ayant pas de notion du danger où les risques de blessure seraient trop élevés.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'éducation à l'environnement n'est pas considérée comme un apport au niveau cognitif, mais axée principalement sur l'apprentissage de connaissances pour les travaux à réaliser selon les périodes de l'année. Cette éducation à l'environnement favorise donc les capacités mentales, la mémorisation ainsi que les compétences professionnelles.

La peur et l'insécurité des personnes accompagnées sont grandement liées à la gestion des émotions. Comme il a été relevé par les professionnels sociaux, dans une ferme, les travailleurs sont confrontés à des émotions primaires fortes. La peur ou l'insécurité face à des animaux peuvent provoquer des réactions inattendues. Cela oblige les travailleurs à s'adapter et à gérer leurs émotions avant de pouvoir aller au contact des bêtes. De ce fait, la gestion des émotions se lie aux capacités mentales demandant à la personne de surmonter cette peur ou cette insécurité.

2.5 AXE SOCIAL

2.5.1 Apports

Intégration / réinsertion

Notre investigation sur le terrain démontre que le travail à la ferme favorise l'intégration des personnes en situation de handicap. L'argumentaire fort est la diversité des tâches et les multiples possibilités d'adaptation des activités aux besoins des usagers offrant aux structures un grand potentiel d'intégration. Mais de quel aspect d'intégration parle-t-on ?

Comme l'explique Pierrette : *« c'est au msp de pouvoir trouver ce qu'ils peuvent faire ou comment on peut adapter le travail ou de devoir faire une partie d'un travail pour que ce soit quand même possible malgré les difficultés que peut avoir une personne. »*. Une organisation des activités et une mise en place de facilitateurs sont nécessaires. Cela permet aux travailleurs en situation de handicap de n'être pas qu'en intégration physique : *« par intégration physique, on entend la réduction de la distance qui sépare physiquement le retardé mental de celui qui ne l'est pas. »*²⁹, mais de prendre part aux tâches de la ferme offrant une intégration fonctionnelle : *« par intégration fonctionnelle, on entend, la réduction de la distance fonctionnelle qui sépare ces deux groupes quand ils utilisent des équipements et des ressources différentes. L'intégration fonctionnelle consiste donc en une utilisation conjointe des ressources. »*³⁰.

Cependant, Maurice relève que : *« La grosse dérive de ces fermes est d'être fermée au public. A la base, c'étaient des institutions dans un coin paumé et le but était de cacher les handicapés. Du coup maintenant beaucoup de ces fermes sont décentralisées ce qui isole les personnes. Je vois que la ferme pédagogique peut avoir tendance à cloisonner l'environnement. On est dans notre monde. »*. Cette influence peut présumer un manque au

²⁹ SODER, Marten. Notre tâche consiste à amener les handicapés au sein de la communauté dont ils ont été exclus. *Le Courrier de l'UNESCO*, 1981, no 6, p.21

³⁰ Ibid.

niveau de l'intégration sociale des travailleurs en dehors de la ferme pédagogique. *« L'intégration sociale suppose une réduction de la distance sociale qui sépare les deux groupes. Cette distance sociale sous-entend à la fois un manque de contact et, psychologiquement, un sentiment de mise à l'écart. Les retardés mentaux sont socialement intégrés lorsqu'ils font partie d'une communauté qui comprend des personnes non retardées, lorsqu'ils établissent avec elles des liens réguliers et spontanés, et lorsqu'ils ont le sentiment de faire naturellement partie du groupe. »*³¹. Cette influence provient également du fait que les domaines agricoles sont contraints d'être en dehors des zones urbaines. Une intégration physique de la structure d'accueil (ferme pédagogique en ville) ne peut être envisagée pour ces raisons pratiques.

Toutefois, cette décentralisation n'est pas forcément un inconvénient. Elle offre à des personnes en rupture sociale (burn-out) la possibilité de se ressourcer, favorisant la réinsertion, comme le relève les expériences de Pascal : *« Ils ont vite pris conscience de la puissance de l'endroit pour justement retrouver un sens à la vie, au travail, à des choses comme ça. C'est pire que rien d'autre que de ne rien faire. L'idéal est de trouver un endroit comme ici pour travailler à un autre rythme avec d'autres intérêts pour les remettre dans le système rapidement. »* Trouver un autre endroit que son cadre habituel permet donc de s'ouvrir à une autre vision du monde.

Ouverture

L'ouverture ou l'adaptation réciproque : *« recherche d'équilibre entre le respect de la culture, de l'histoire, des styles de vie et des caractéristiques des personnes et l'effort de socialisation qui sous-entend le partage de valeurs, de normes, de règles et l'apprentissage des rôles attendus dans une société à laquelle on souhaite participer. »*³² est plus ou moins favorisée par le travail à la ferme, selon les buts de l'institution sociale.

Nos résultats démontrent que si la structure est ouverte au public, le domaine agricole est un bon lieu d'échange entre visiteurs et travailleurs en situation de handicap comme le démontre Maurice : *« Je pense que la ferme est un bon lieu d'échange. Je vois par exemple avec une personne qui a un faciès marqué, on voit qu'elle est en situation de handicap. Les gamins qui se promènent l'évitent. Mais lorsque la personne promène un petit cheval, les gamins vont aller vers elle en lui posant plein de questions. Je trouve que le milieu, les animaux offrent un prétexte pour la conversation et les échanges. Souvent les discussions ne se font pas car il n'y a pas de prétexte, les gens n'osent pas. »*. Les animaux offrent un prétexte pour ouvrir la discussion aveuglant l'image du "handicapé" qui freine bien souvent la première prise de contact.

Cependant si la structure n'est pas ouverte au public, l'ouverture dépend essentiellement de la capacité de l'intervenant social à créer des liens entre les travailleurs, comme l'observe Pierrette : *« Pour l'aspect social, cela dépend beaucoup du msp et des affinités dans le groupe de travail. Comment le moniteur peut créer une équipe, comment il peut faire avec les différentes difficultés des personnes, par exemple des personnes qui ont de la peine à s'intégrer dans un groupe. Voilà comment il peut les prendre ou faire pour les intégrer. Pour moi, le feeling est une chose importante. Les connaissances pratiques du msp, afin qu'il*

³¹ SODER, Marten. Notre tâche consiste à amener les handicapés au sein de la communauté dont ils ont été exclus. *Le Courrier de l'UNESCO*, 1981, no 6, p.22

³² BARBASTE, Aurore. [et al.]. VALORIS version européenne. Evaluation de la qualité des services à l'usage des dispositifs sociaux et médico-sociaux. 2ème éd. CEDIS, 2009. 112p. /p.15 ISBN : 2-951.8576-4-0

sache faire, démontrer le travail et transmettre ses connaissances aux travailleurs. Ensuite, il faut également les capacités sociales qui permettent de créer des relations sociales dans l'équipe.». La création de relation sociale dans l'équipe émane donc en partie de la conduite du msp. Dans l'item suivant, on constate également d'autres facteurs influençant les relations sociales des personnes en situation de handicap dans les fermes.

Relations stabilisantes

Les animaux sont un bon moyen de décompresser, surtout lorsque les travailleurs en situation de handicap peuvent les toucher et les caresser. Les accompagnants sociaux observent que l'animal est un moyen de s'isoler et de se ressourcer. Certaines personnes leur parlent, offrant à l'animal le rôle de confident comme nous l'explique Pierrette : *« Je dis aussi des fois : au chat, tu peux tout lui raconter, il ne te juge pas ! C'est un moyen de se libérer. »*. Une étude prouve d'ailleurs que l'animal apporte des bienfaits à l'être humain qui s'en occupe. : *« Les soins quotidiens, les jeux, les caresses des propriétaires envers leurs animaux répondent au besoin qu'a l'être humain de donner de l'affection. De plus, la simple présence de l'animal peut combler un sentiment de solitude de plus en plus fréquent. Comme le dit, la psychologue Aymon Gerbier, spécialisée dans la psychothérapie assistée par l'animal, l'animal est "une éponge affective". Une autre raison pour laquelle la relation homme/animal est si bénéfique, est qu'elle est emprunte d'authenticité. Les animaux ne jugent pas. Ils établissent avec l'être humain une relation dénuée de mensonge, d'ambiguïté ou de contraintes sociales. »*³³. Les intervenants nous expliquent que cette authenticité est nécessaire au développement social de certaines personnes en situation de handicap ayant des difficultés à s'adapter aux rapports sociaux.

Les personnes en situation de handicap sont soucieuses du bien-être des animaux en leur absence, comme le souligne Roland : *« Je vois, lors des dimanches où je viens contrôler les animaux, des travailleurs qui me demandent s'ils vont bien ou est-ce que celui-là va mieux. Il y a vraiment un lien affectif qui se crée entre eux et les animaux. Je pense que le fait de travailler avec des animaux, ça permet de s'isoler et c'est vraiment bien quand il y a l'animal, car en le touchant, on ne réfléchit plus à ce qui s'est passé avant de moins agréable. C'est un bon moyen de décompresser et de partir ailleurs. »*. Les personnes en situation de handicap ont beaucoup de respect pour les animaux ce qui nous amène au dernier item des apports de cet axe, la solidarité et le respect.

Solidarité / respect

Au sein des fermes pédagogiques, le fait de travailler en petits groupes ou en binôme sur des tâches relativement pénibles, comme la création de clôtures, renforce la solidarité. Cela les oblige à s'entraider pour accomplir le travail demandé, nous confirme Maurice : *« Souvent c'est des travaux assez lourds. Faire des travaux tout seul c'est juste "chiant" car les travaux durent assez longtemps comme par exemple faire des clôtures. On forme des équipes afin de rendre les tâches plus faciles. Le travail effectué renforce l'esprit d'équipe. »*.

Les professionnels observent que les travailleurs les plus expérimentés montrent l'exemple et donnent volontiers leurs connaissances aux nouveaux venus comme le rapporte Alain : *« De la solidarité se crée. On remarque que ceux qui connaissent une opération aident ceux qui ont plus de difficultés. »*. Ce phénomène se remarque également auprès des enfants

³³ MARTIN-TEYSSERE, Mélanie. *Thèse : Les fermes pédagogiques : objectifs, organisation, contraintes sanitaires et réglementaires*. Lyon : Université Claude-Bernard, 2005. p.26 / 114p.

comme le cite Pascal : « *On essaie de faire des modèles des grands avec les petits. On joue beaucoup là-dessus et cela marche assez bien. Les grands sont appelés à aider les petits, déjà un parce qu'ils sont plus grands, ils arrivent à faire des choses plus importantes et auront plus de force pour pousser une brouette. Ce que les grands aiment c'est avoir des responsabilités de grands et de pouvoir s'occuper d'un petit. On voit pas mal de grands qui commencent à prendre les petits sous leurs ailes et ils ont cette fierté d'avoir pu aider un petit.* ».

De plus, il a été remarqué que les nouveaux venus sont très bien accueillis comme l'explique Roland : « *Il y a un très grand respect de chacun. Même lorsqu'il y a un nouveau travailleur, il est tout de suite accueilli. Il y a une très grande entraide entre eux.* » Cependant, ces dires ne peuvent être appuyés par des apports théoriques en raison de la spécificité et subjectivité de chaque situation. Nous ne pouvons que croire ces données récoltées sur le terrain qui affirment le développement d'une certaine solidarité et entraide. Sous la première contrainte de cet axe, nous traiterons des regards de la population extérieure vis-à-vis des personnes accompagnées au sein des fermes.

2.5.2 Résultats intermédiaires

Nos recherches démontrent que l'argument fort des fermes pédagogiques est la diversité des tâches offrant un grand potentiel d'intégration au travail à la ferme. Les possibilités d'adapter les activités aux besoins des travailleurs sont très larges. Le niveau bas de stress relatif dans le milieu rural et le rythme régulier et lent de la nature permettent à des personnes en situation d'épuisement, de retrouver un sens à la vie et de réapprendre à fonctionner adéquatement. Cependant, un argument relève que la majorité des fermes pédagogiques sont fermées au public et souvent décentralisées pour des raisons fonctionnelles, isolant ainsi les personnes. Cela dépend de l'organisation de l'institution sociale. L'ouverture des travailleurs est davantage favorisée dans les structures ouvertes au public en raison des échanges fréquents. Les animaux offrent un prétexte pour ouvrir la discussion occultant l'image du handicap.

Cependant, l'ouverture entre les personnes en situation de handicap dépend beaucoup du feeling du msp, afin de créer des liens entre elles. Le fait de travailler en petits groupes ou en binôme sur des tâches relativement pénibles, renforce la solidarité. Cela les oblige à s'entraider pour accomplir le travail demandé. Les professionnels observent que les travailleurs plus expérimentés montrent l'exemple et donnent volontiers leurs connaissances aux nouveaux venus. Ces derniers sont souvent très bien accueillis.

Il est relevé que les animaux sont un bon moyen de décompresser, surtout lorsque les travailleurs en situation de handicap peuvent les toucher et les caresser. Les accompagnants sociaux observent que l'animal est un moyen de s'isoler et de se ressourcer. Certaines personnes lui parlent, ainsi l'animal peut devenir un confident important pour ces personnes. Il est démontré que ces dernières ont beaucoup de respect envers les animaux.

2.5.3 Contraintes

Stéréotypes

Les recherches sur le terrain n'ont révélé aucune contrainte liée aux stéréotypes. Au contraire, actuellement les intervenants sociaux remarquent que le travail à la campagne est de plus en plus valorisé souligne Roland : « *Non, au contraire, le travail à la campagne est de plus en plus valorisé comparé à 40 ans en arrière.* ».

Les citadins démontrent de l'intérêt pour les milieux ruraux et ils n'ont jamais de propos négatifs, révèle Maurice : « *On est dans un milieu rural et ce n'est pas une tare d'être paysan. Ce n'est pas un problème car les gens de la ville viennent ici pour s'imprégner de l'endroit. Ce n'est jamais négatif.* ». La demande d'intégration est de plus en plus croissante au sein des fermes pédagogiques, relève Alain : « *Au contraire, c'est très demandé le travail à la ferme.* ».

Il y a de temps à autre des dires négatifs de la part d'enfants, mais ces derniers changent rapidement leurs idées, comme nous l'explique Pascal : « *Je trouve cela intéressant d'amener des enfants dans une ferme, d'en faire des petits paysans et qu'ils en soient fiers. Cela marche bien. Au départ, certains me lancent un peu des vanes sur les paysans avec des connotations négatives, mais lorsqu'ils repartent, ils veulent tous faire paysan. C'est le métier qu'ils veulent faire. Là c'est une de mes plus grandes fiertés. Les enfants venant à la ferme présentent à d'autres enfants qui viennent de leur classe normale ce qu'ils font ici. Cela est toujours valorisant et je te garantis que les retours que j'ai sont assez géniaux. Ils demandent à revenir avec leurs parents en visite ou à faire des activités comme du poney.* ». L'avis général des intervenants est que les stéréotypes sont souvent des clichés, des banalités, des fausses idées que les gens se font sur des thèmes, des professions, des personnes qu'ils ne connaissent pas.

Adaptation de l'environnement

Notre enquête illustre qu'un environnement non adapté aux travailleurs en situation de handicap est une contrainte. Un premier paramètre lié à l'environnement de travail est relevé par Pierrette : « *Comme cet atelier est assez grand et vaste, cela peut être très difficile pour une personne qui n'a pas le sens de l'orientation. Il peut y avoir des personnes qui se perdent, qui s'en vont et cela est insupportable. Cela génère davantage de stress pour l'accompagnement.* ». L'environnement de travail, majoritairement extérieur, peut être insécure pour certaines personnes, ce qui limiterait leur intégration.

Egalement en lien avec l'environnement, Pauline nous explique que : « *les contraintes sont liées au terrain dans les fermes. Là où je suis c'est l'endroit le plus parfait parce que j'ai une place de pansage propre, des lumières, un montoir qui permet de monter sur le cheval sans difficulté. On a même une rampe pour chaise roulante que je n'utilise pas actuellement, mais elle est là* ». L'accessibilité doit être adaptée en fonction des besoins des personnes. Comme nous l'avons traité sous différents items de l'axe physiologique, les intervenants nous rendent attentifs au fait que les machines et l'outillage dans l'environnement du travail doivent être pensés afin de minimaliser au maximum les risques de blessures.

Lors des entretiens, Roland relève un élément au niveau plus global de l'environnement de travail. Cela concerne les réglementations. Ils sont assujettis aux mêmes règles en vigueur qu'une exploitation agricole normale : « *Contrôle de sécurité régulier avec les assurances de*

prévention des accidents agricoles ». Cela nous amène au dernier item de notre recherche concernant les contraintes liées à l'organisation humaine des fermes pédagogiques.

Organisation humaine

L'organisation humaine est une contrainte importante relevée par les travailleurs sociaux. De manière générale, les ressources humaines des fermes que nous avons visitées sont réparties de la manière suivante :

- responsable de l'exploitation agricole ;
- ouvriers salariés ;
- moniteur de l'atelier, msp, éducateur.

La réalité du travail à la ferme demande un suivi journalier durant toute l'année. Des tâches importantes, comme par exemple la traite des vaches, sont déterminées dans un temps précis. Pierrette nous explique comment ils pallient à cette contrainte : *« La ferme doit tourner, toute l'année et tous les jours. On a une obligation à ce que les travaux soient faits. Le temps durant lequel le travail doit être fait peut être un facteur stressant. Nous devons nous organiser entre nous et le msp afin de savoir ce que le groupe peut prendre comme travail, ce qu'il est possible de faire pendant les horaires où l'atelier est ouvert. Par derrière la ferme continue de tourner tous les jours. On essaie de déléguer des travaux réalisables. Par exemple le poulailler, on n'a pas de stress du temps. On peut s'occuper toute la matinée. Mais la traite ça commence le matin à 6 heures et ça doit être fini à une heure précise, car après il y a toutes les conséquences. »*.

Emilien nous explique que l'horaire du travail légal pour des personnes en situation de handicap ne leur permet pas d'effectuer un suivi intégral des tâches de la ferme et que cette coordination entre responsables de l'exploitation agricole et les professionnels sociaux est indispensable : *« Les horaires de l'institution sont de 31 heures de travail par semaine. Ils ne sont pas compatibles avec les heures de travail à la ferme. Il faudrait le double de travailleurs et les répartir sur la journée pour accomplir toutes les tâches et ainsi assurer que le travail journalier soit fait! Donc l'intégration est très difficile car elle ne correspond pas à la réalité! Il y a des contraintes exigées par l'AI au niveau des heures de travail! La personne ne peut pas faire plus que le nombre d'heures autorisées. Ce qui n'est pas forcément en adéquation avec la réalité du métier où dans une ferme le temps de travail n'est pas fixe ! »*.

Un dernier paramètre touchant au travail d'organisation est relevé par Maurice : *« A la ferme c'est une autre façon de travailler pour les msp que dans un autre atelier. Il faut beaucoup plus anticiper, prévoir au jour le jour selon la météo. Il y a plein de choses qui rentrent en ligne de compte, ce qu'il n'y a pas forcément dans d'autres ateliers. Cela demande une autre dimension du travail de l'intervenant. Il n'y a pas de rythme monotone. »* Les msp ou intervenant sociaux doivent faire preuve de souplesse, de réactivité et de créativité afin de diminuer cette limite imposée par le travail à la ferme.

2.5.4 Résultats intermédiaires

Dans un premier temps, nos résultats ne démontrent aucune contrainte sociale liée aux stéréotypes du statut de travailleur dans une ferme. Au contraire, un intérêt garantissant des citadins à découvrir ce milieu est observé. La première contrainte sociale provient des règlements qui soumettent une ferme pédagogique aux mêmes règles qu'une exploitation agricole ordinaire. Des normes de sécurité doivent également être appliquées afin de pallier aux nombreux risques liés à l'environnement d'une ferme.

En conclusion, une contrainte importante est liée à l'organisation humaine d'une ferme pédagogique. Les activités demandent un suivi journalier toute l'année et celles-ci ne correspondent pas aux exigences de l'AI autour des horaires de travail des personnes en situation de handicap. Cela ne permet pas aux travailleurs d'effectuer toutes les tâches existantes de la ferme et demandent des ressources humaines plus conséquentes.

2.5.5 Synthèse de l'axe social

Tableaux synthétisant les résultats de l'axe :

Nom des items	Apport	Les arguments recueillis sur le terrain	Avis donnés
Intégration réinsertion	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - La diversité des tâches et les possibilités d'adaptation des activités aux besoins des travailleurs offrent aux structures un grand potentiel d'intégration. - Le rythme régulier et lent de la nature permet à des personnes en situation de handicap de retrouver leur propre rythme de fonctionnement. 	<p>5/7</p> <p>5 oui 2 pas parlé</p>
Ouverture	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - Le domaine agricole est un bon lieu d'échange entre public et les travailleurs en situation de handicap. - Les animaux offrent un prétexte pour ouvrir la discussion aveuglant l'image du "handicapé" qui freine bien souvent la première prise de contact. 	<p>5/7</p> <p>5 oui 2 pas parlé</p>
Relations stabilisantes	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - Les animaux sont un bon moyen de décompresser. Les accompagnants sociaux observent que l'animal est un moyen de s'isoler et de se ressourcer. - Les personnes en situation de handicap ont beaucoup de respect pour les animaux. 	<p>6/7</p> <p>5 oui 2 pas parlé</p>
Solidarité respect	OUI	<ul style="list-style-type: none"> - Les activités en groupe de travail obligent les personnes à s'entraider pour accomplir le travail. - Les professionnels observent que les travailleurs plus expérimentés montrent l'exemple et donnent volontiers leurs connaissances aux nouveaux venus. 	<p>6/7</p> <p>6 oui 1 pas parlé</p>

Nom des items	Contrainte	Les arguments recueillis sur le terrain	Avis donnés
Stéréotypes	NON	- Aucune contrainte n'est liée aux stéréotypes. Au contraire, actuellement les intervenants sociaux remarquent que le travail à la campagne est de plus en plus valorisé.	6/7 6 non 1 pas parlé
Adaptation de l'environnement	OUI	- Les horaires de la ferme ne sont pas adaptés aux exigences de l'AI. - Les machines et l'outillage sont adaptés en fonction des utilisateurs. - Pour certaines personnes, l'environnement de travail extérieur peut être insécure	6/7 6 oui 1 pas parlé
Organisation humaine	OUI	- L'horaire du travail légal pour des personnes en situation de handicap ne leur permet pas d'effectuer un suivi intégral des tâches de la ferme. - Une organisation doit être mise en place entre le personnel responsable de l'exploitation agricole et les professionnels sociaux sur les tâches réalisables.	5/7 5 oui 2 pas parlé

Nous remarquons, dans cet axe, que les contraintes sociales liées à l'organisation humaine et l'adaptation de l'environnement péjorent l'intégration de travailleurs en situation de handicap. Ces derniers ne peuvent effectuer toutes les tâches à cause du facteur lié aux heures de travail légal pour des personnes en situation de handicap, conformément aux exigences de l'AI.

Un deuxième lien existe entre le fait que le travail à la campagne est de plus en plus valorisé et les apports d'ouverture de solidarité et de respect. Les travailleurs en situation de handicap sont amenés à avoir des échanges avec un public extérieur sur leur travail ou peuvent transmettre leurs connaissances à des gens intéressés par le domaine professionnel.

Les animaux sont un bon moyen de décompresser. Les accompagnants sociaux observent que l'animal est un moyen de s'isoler et de se ressourcer. On peut donc ainsi faire le lien entre les relations stabilisantes du contact avec l'animal qui favorisent la réinsertion de personnes en situation momentanée de handicap.

3. CONCLUSION

3.1 Résumé et synthèse de la recherche

Selon nos recherches, nous sommes en mesure de répondre à notre question de départ qui était : « Quels sont les apports et contraintes spécifiques des fermes pédagogiques pour les personnes en situation de handicap ? » et ainsi affirmer que les apports observés sont :

LES APPORTS	
L'axe PHYSIOLOGIQUE <ul style="list-style-type: none">- la motricité- la musculature- l'adaptation aux éléments climatiques	L'axe PSYCHOLOGIQUE <ul style="list-style-type: none">- l'autodétermination- la responsabilisation- la valorisation- la confiance en soi- la motivation
L'axe COGNITIF <ul style="list-style-type: none">- la mémorisation- les compétences professionnelles- la gestion des émotions	L'axe SOCIAL <ul style="list-style-type: none">- l'intégration / réinsertion- l'ouverture- les relations stabilisantes- la solidarité / respect

Nous pouvons également le faire en ce qui concerne les contraintes observées :

LES CONTRAINTES	
L'axe PHYSIOLOGIQUE <ul style="list-style-type: none">- les allergies / infections- les capacités physiques- les dangers / blessures- les tâches irréalisables	L'axe PSYCHOLOGIQUE <ul style="list-style-type: none">- l'encadrement adapté
L'axe COGNITIF <ul style="list-style-type: none">- les capacités mentales- la peur / insécurité	L'axe SOCIAL <ul style="list-style-type: none">- l'adaptation de l'environnement- l'organisation humaine

Par contre, après notre étude, certains items ne peuvent pas être considérés comme des apports pour des raisons de manque d'affirmations ou par des propos trop divergents. Ces items sont sous :

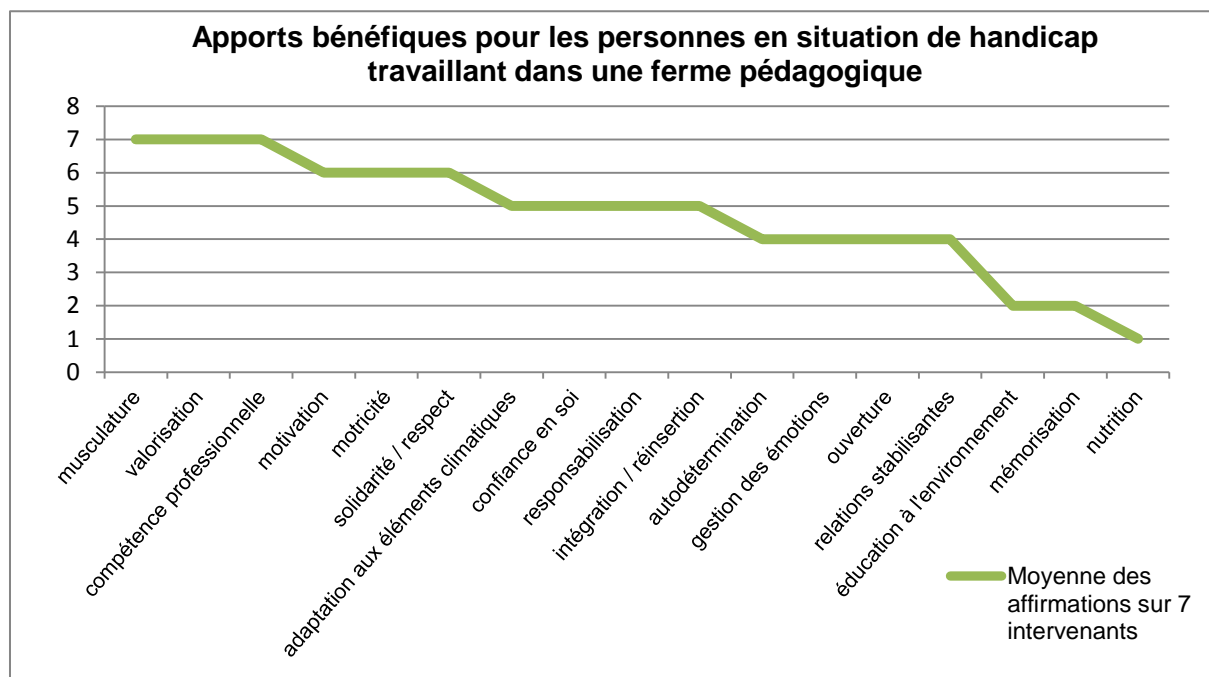
- L'axe physiologique : la **nutrition**.
- L'axe cognitif : l'**éducation à l'environnement**.

Cela vaut également pour certains items qui ne peuvent pas être classés comme contraintes car il existe des moyens pour y pallier ou ils ne s'avèrent pas contraignants. Ces items sont sous :

- L'axe physiologique : les **climats / saison**.
- L'axe psychologique : le **stress**, les **travaux dévalorisants**.
- L'axe social : les **stéréotypes**.

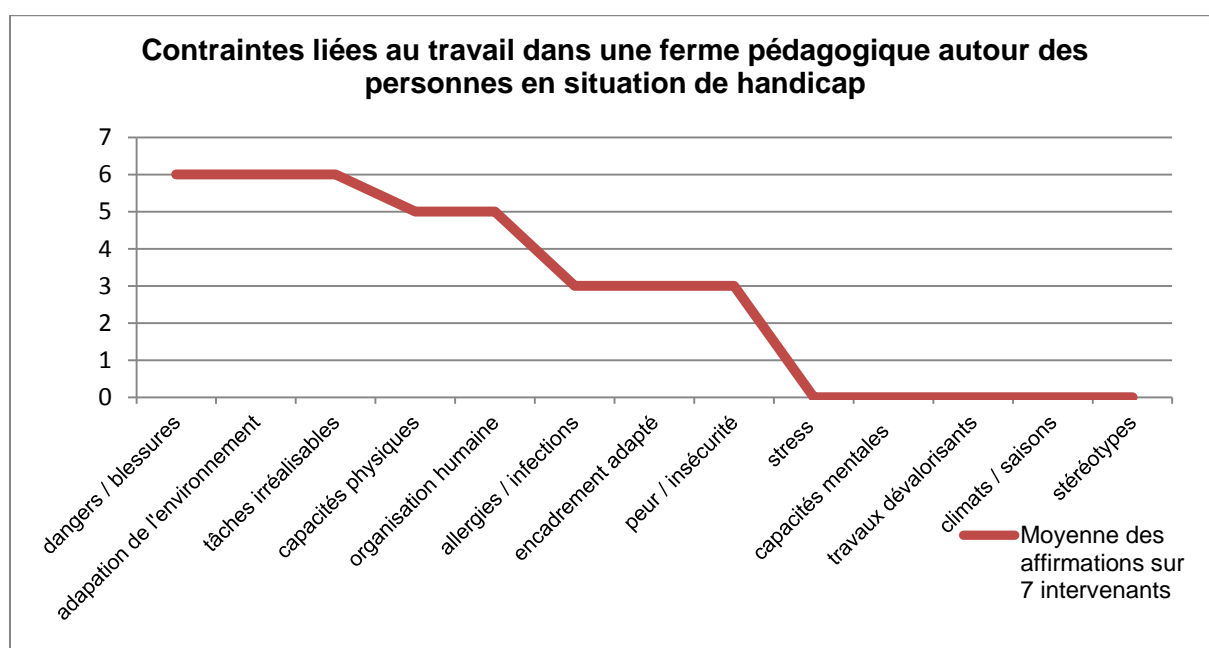
Afin de visualiser les résultats de notre recherche, nous avons fait une moyenne entre les arguments positifs et négatifs des intervenants. Cela reste bien évidemment très général, mais permet une certaine visualisation de ce que l'on cherchait.

Tableau synthétisant les items apports des quatre axes :



Grâce à ce tableau, nous remarquons les apports les plus significatifs relevés et observés par les professionnels sociaux interrogés durant notre recherche sur le terrain. La majorité des apports a été soulevée par plus de cinq intervenants aux seins de fermes pédagogiques différentes. L'éducation à l'environnement et la nutrition sont en fin de classement car les avis des protagonistes divergent grandement à ce sujet comme nous avons pu le traiter précédemment.

Tableau synthétisant les items contraintes des quatre axes :



Nous remarquons, dans le tableau précédent concernant les contraintes, que les plus significatives sont les dangers et blessures, l'adaptation de l'environnement et les tâches irréalisables. Le stress, les capacités mentales, les travaux dévalorisants, le climat et les saisons ainsi que les stéréotypes ne sont pas considérés comme contraintes par les intervenants interrogés car des moyens d'adaptation existent ou qu'elles n'ont pas été observées sur le terrain.

En comptabilisant l'ensemble des arguments des personnes interviewées, l'intégration à la ferme de personnes en situation de handicap touche principalement l'axe physiologique avec un total de 52 arguments. Ensuite arrive l'axe psychologique avec 42 arguments suivi de l'axe social avec 39 arguments. Le moins cité est l'axe cognitif avec 30 arguments.

Pour synthétiser notre travail, nous pouvons comparer ces deux tableaux et constater que certains items suscités contraignants peuvent favoriser des apports. Le climat des saisons que personne ne relève comme contrainte favorise la gestion des émotions. Les soins apportés aux cultures peuvent être ruinés par un orage de grêle. Cela peut créer de fortes émotions chez les travailleurs en situation de handicap qui devront apprendre à les gérer. Les saisons favorisent également la mémorisation et les compétences professionnelles car durant l'année, les personnes apprennent quelles opérations doivent être faites en fonction du climat, des saisons et cela se répète d'année en année exerçant ainsi la mémorisation. La peur et l'insécurité comme la crainte des animaux, génère du stress et offrent aux travailleurs la possibilité d'y faire face. Elles renforcent leur gestion des émotions afin de pouvoir aller au contact des animaux. Une fois cette étape franchie, la personne prend plus confiance en elle et se sent également valorisée. Les stéréotypes ne sont pas renforcés car l'intégration de personnes en situation de handicap dans des fermes pédagogiques permet une ouverture avec le public qui s'intéresse à mieux connaître ce domaine professionnel.

Certains apports touchant des axes différents sont également complémentaires. La responsabilisation est en lien avec les compétences professionnelles et l'ouverture. Le fait que les travailleurs en situation de handicap soient responsables de certaines tâches dans la ferme prouve qu'ils ont acquis des compétences professionnelles. De plus, ils peuvent transmettre et partager leurs connaissances avec des visiteurs ou à leurs collègues, ce qui les valorise par leurs acquis, renforçant ainsi l'ouverture et le respect. L'intégration est en lien avec la confiance en soi et la valorisation. Le fait que les fermes pédagogiques offrent de multiples possibilités d'activités permet à de nombreuses personnes en situation de handicap d'y être intégrées. Pour ces dernières, le fait de travailler, d'arriver à réaliser des tâches de plus en plus complexes les gratifient et elles se sentent utiles. Cela leur redonne confiance en elles et apporte une certaine valorisation du rôle de travailleur.

Nous pouvons conclure notre recherche en affirmant que les principaux items touchés par le travail au sein des fermes pédagogiques sont la valorisation, la confiance en soi ainsi que la responsabilisation qui aident à acquérir des compétences professionnelles et motivent les personnes en situation de handicap à y travailler. Toutefois, il ne faut pas sous-estimer les dangers et les risques de blessures qui sont liés aux activités de la ferme. Les professionnels sociaux doivent être attentifs à adapter l'environnement afin de limiter le nombre de tâches irréalisables par les usagers. Ils devront également organiser des ressources humaines suffisantes afin de permettre à la ferme de perdurer et ainsi offrir des activités adaptées à des personnes en situation de handicap. Celles-ci vont pouvoir augmenter leur capacité physique et leur motricité. Par contre, des limites d'intégration sont présentes pour les personnes à mobilité réduite.

3.2 Limites du travail

La première limite significative de ce travail est qu'il n'est pas représentatif d'une réalité professionnelle globale. Cela vient du fait que notre investigation a ciblé trois fermes pédagogiques en Suisse Romande. Pour obtenir une vision plus objective, un panel plus large doit être traité dans différentes structures de ce genre en Suisse. De ce fait, cela multiplierait le nombre d'intervenants et les données deviendraient alors nettement plus fiables.

La deuxième vient du fait que c'est notre premier exercice dans ce genre de démarches scientifiques. Nous avons ressenti ce manque d'expérience lors des entretiens. Il nous a été difficile de mener les personnes interrogées vers tous les éléments que l'on souhaitait obtenir. On le constate par le fait que beaucoup des intervenants ne se sont pas prononcés sur certains items. Cela est un manquement que l'on aurait pu éviter en menant différemment nos entretiens ou en partant avec une méthodologie de récolte des données par questionnaire.

3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelle

Une perspective d'action professionnelle commune serait la mise en place d'un questionnaire destiné à des personnes en situation de handicap. Celui-ci serait construit selon les résultats de ce travail de recherche, visant à comparer le point de vue des personnes en situation de handicap travaillant dans des fermes pédagogiques aux intervenants sociaux interviewés dans cette enquête. Cet outil comporterait des questions à réponses fermées ou à choix multiples afin de faciliter le recueil de données.

D'autres perspectives pourraient également être étudiées afin d' :

- Approfondir davantage les recherches pour chaque item en collaboration avec les intervenants sociaux et leurs employeurs en effectuant des observations bien précises sur le terrain.
- Interroger des personnes en situation de handicap désirant intégrer des fermes pédagogique afin de connaître et découvrir les raisons, les objectifs ou les désirs d'intégrer de telles structures.

De façon personnelle et plus distincte nous envisageons de :

Baptiste Sarrasin

Créer des moyens organisationnels et des mesures adaptatives afin d'expérimenter le travail à la ferme avec un groupe de travailleurs SourdAveugles et Sourdes avec handicaps associés du Centre des Marmettes. Je pourrais monter un projet avec des domaines agricoles valaisans visant à déléguer des tâches envisageables pour un petit groupe de travail des ateliers de la FRSA. Dans un ordre d'idée très général et futuriste, cela équivaldrait à me déplacer quotidiennement avec un groupe de travailleurs dans une exploitation agricole. Cela favoriserait l'ouverture au monde des personnes par la découverte d'expériences nouvelles et hors institution.

Christophe Tercier

Ce travail de recherche m'a permis de répondre à ma question personnelle de départ et de mieux me rendre compte des avantages dont pourraient bénéficier les personnes en situation de handicap travaillant au sein de l'atelier mais également des limites et contraintes que pourraient rencontrer certains des employés dont je suis référent.

Je suis très intéressé à poursuivre ces recherches afin de découvrir si une telle structure pourrait voir le jour dans mon canton. Je suis tout à fait conscient de l'ampleur et de la masse de travail que cela représente pour la mise en place d'un tel projet. Cela va être très difficile au vue de la situation économique actuelle mais ce dernier me tient à cœur. Le cas échéant, je serais très motivé de reprendre l'exploitation agricole de mon père arrivant prochainement à la retraite et de la transformer en ferme pédagogique afin d'y intégrer des personnes en situation de handicap. Ce projet pourrait se réaliser en collaboration avec des institutions de ma région permettant ainsi à des personnes en situation de handicap de pouvoir s'épanouir davantage en effectuant des activités hors murs institutionnels.

3.4 Remarques finales

Le fait d'avoir fait ce travail de mémoire à deux nous a permis d'obtenir une vision plus large sur la thématique traitée et de mieux conscientiser la citation suivante : « *La nécessité d'une interaction sociale pour produire une action ou un résultat commun offre la condition optimale pour un conflit sociocognitif à haut effet structurant. En effet, interagir à plusieurs sur une même situation, alors que l'on a des approches opératoires différentes, oblige une confrontation solide et une négociation ardue. Ainsi, le résultat sera obligatoirement un point de vue majorant et créatif sur la question, entraînant une remise en cause des points de vue et une redéfinition des stratégies cognitives de chaque membre de l'équipe.* »³⁴. Le résultat de notre travail se résume également à la notion de mathématique du $1+1=3$. 1 personnalité avec toutes ses composantes + 1 personnalité avec toutes ses composantes donnent un travail de recherche complémentaire qui équivaut à une valeur de 3. Le fait d'être deux permet d'obtenir un regard nouveau sur ce que l'on est en train de faire. Il est important de pouvoir s'appuyer sur une autre vision que la nôtre et ainsi de pouvoir reprendre une position méta sur le travail en cours.

Malgré que nous soyons de natures solitaires, nous avons constaté un ensemble de valeurs communes. Cela nous a permis d'avoir une excellente collaboration tout au long de ce processus. Nous avons su déceler et accepter les forces et faiblesses de l'un et l'autre afin de trouver une complémentarité et une soutenance réciproque lors de certaines étapes plus ardues chez chacun de nous.

³⁴ HIGELE, Pierre. HOMMAGE, Gérard. PERRY, Elisabeth. *ARL Méthode pour l'apprentissage des opérations intellectuelles, Ateliers de Raisonnement Logique*. Editions Qui plus est, 2013, p.22 / 200p. ISBN : 978-2-917-296-22-6

4. BIBLIOGRAPHIE

4.1 Ouvrages

BARBASTE, Aurore [et al.]. *VALORIS version européenne. Evaluation de la qualité des services à l'usage des dispositifs sociaux et médico-sociaux*. 2ème éd. CEDIS, 2009.

BEE, Helen, BOYD, Denise. *Psychologie du développement humain, les âges de la vie*. 4ème éd. Québec : ERPI, 2012.

BOISVERT, Daniel. *L'autonomie des équipes d'intervention communautaire*. Québec, Edifice Le Delta, 2000.

BRACHET, Jean Louis. *Physiologie élémentaire de l'homme*. 2ème édition, Germer-Baillière, 1855.

CALDAS, Philippe. [et al.]. *Besoins de la personne 2e Bac pro Services aux personnes et aux territoires*. Educagri éditions, Dijon, 2012.

COQUILAUD, Marie-Sylvie. [et al.]. *Créer une ferme pédagogique : De l'idée à la réalisation*. 3ème éd. Dijon : Educagri éditions, 2010.

GREENE, Beverly. NEVID, Jeffret. RATHUS, Spencer. *Psychopathologie*. 7^{ème} édition. Pearson Education. 2009.

HIGELE, Pierre. HOMMAGE, Gérard. PERRY, Elisabeth. *ARL Méthode pour l'apprentissage des opérations intellectuelles, Ateliers de Raisonnement Logique*. Editions Qui plus est, 2013.

LE BOTERF, Guy. *De la compétence, essai sur un attracteur étrange. Compétence et navigation professionnelle* In : *Plan d'études cadre PEC. Ecole supérieure pour maîtres-sses socioprofessionnels-les*. Berne : OrTra S, 2008.

MARTIN-TEYSSERE, Mélanie. *Thèse : Les fermes pédagogiques : objectifs, organisation, contraintes sanitaires et règlementaires*. Lyon : Université Claude-Bernard, 2005.

4.2 Périodiques, revues, brochures, articles

BELIVEAU, Louise. LEGER, Luc. *L'évaluation de la condition physique*. Le Médecin du Québec, avril 2004, volume 39, numéro 4.

HOUSSAYE Jean, *Construire la motivation*, Revue Education, décembre 1994.

PIAGET, Jean. *Le développement de l'intelligence*. Sciences humaines, avril 1996, n°60.

SODER, Marten. *Notre tâche consiste à amener les handicapés au sein de la communauté dont ils ont été exclus*. Le Courrier de l'UNESCO, 1981, no 6.

4.3 Travaux de diplômes, supports de cours

BERRA, Elvire. *Cours introduction à la psychologie du développement. Cours psychologie de l'adolescent et de l'adulte*. 1^{ère} année de formation HES-SO MSP12 2012/2013

OMS (organisation mondiale de la santé), 1998, p.23. Cit in : Dr.KUCHLER, Félix. *Concepts de santé motivation*. 1ère année de formation HES-SO MSP12 2012/2013

4.4 Sites internet

DEWEY, John. Cit in : UNESCO : Bureau international d'éducation. *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*. In : Encyclopédie de l'Agora [en ligne]. 2012 Adresse URL : http://agora.qc.ca/documents/dewey--john_dewey_et_leducation

INSIEME. *INSIEME* [en ligne]. Adresse URL : <http://insieme.ch/handicap-mental/definitions/?lang=fr>

INSIEME. *INSIEME* [en ligne]. Adresse URL : <http://insieme.ch/handicap-mental/diagnostics/syndrome-de-down/?lang=fr>

LA BERGERIE NATIONALE. *Les fermes pédagogiques en France* [en ligne]. Adresse URL : http://www.bergerie-nationale.educagri.fr/site_FP/types.html

LAUSANNE. *Site officiel de la Ville de Lausanne, Fermes pédagogiques* [en ligne]. Adresse URL : <http://www.lausanne.ch/thematiques/nature-et-domaines/domaines/domaines-agricoles/fermes-pedagogiques.html>

MASSE, Manon. Korpès, Jean-Louis. cit. in Compte-rendu de l'après-midi de réflexion. *L'auto-détermination en question*. In Fondation ensemble [en ligne]. 2013 Adresse URL : <http://www.fondation-ensemble.ch>

RIGAL, Robert. Cit. In : *Education motrice de l'enfant de 4 à 11 ans*. In : Université du Québec à Montréal [en ligne]. 2014 Adresse URL : http://www.er.uqam.ca/nobel/r17424/Docs_KIN5510_PDF/definitions.pdf

UNIVERSITÉ DE LIÈGE, intranet, *Chapitre 10. Les enjeux de la participation sociale* [en ligne]. Adresse URL : <http://bictel.ulg.ac.be/ETD-db/collection/available/ULgetd-04302007-102412/unrestricted/11-Chapitre10.pdf>

ZIMOLONG, Bernhard. TRIMPOP, Rüdiger. *La perception des risques*. In : Organisation Internationale du Travail [en ligne]. 2014. Adresse URL : http://www.ilo.org/safework_bookshelf/french?content&nd=857170684

4.5 Lois, ordonnances, règlements

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION SCOLAIRE, MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE, MINISTÈRE DU TERRITOIRE ET DE L'ENVIRONNEMENT, MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS. *Circulaire interministérielle sur les fermes pédagogiques*. Paris : 5 avril 2011. 4p.

ANNEXES

Annexe 1 : Guide d'entretien vierge

Canevas d'entretien pour intervenants sociaux travaillant dans des fermes pédagogiques											
Entretien n°		En date du:									
Nom:				Nom de l'institution:							
Prénom:											
Fonction exercée:				Valeurs institutionnelles:							
Année d'expérience:											
<p align="center">Quels sont les apports et contraintes spécifiques des fermes pédagogiques pour les personnes en situation de handicap ?</p>											
Questions pour introduction à l'entretien:											
1) Qu'est ce qui vous motive, intéresse à travailler dans une ferme pédagogique ?											
2) Quelles doivent être les compétences professionnelles nécessaires pour exercer dans votre poste actuel ?											
3) Quel type de population accueillez-vous au sein de votre atelier ?											
4) Quelle est de manière générale, le taux d'accompagnement ?											
5) Quelles sont les principales activités proposées ?											
Questions principales:											
Q1) Selon les activités proposées, parlez-nous des apports que vous observez auprès des travailleurs sur le plan:											
physiologique			psychologique			cognitif			social		
Indicateurs	Durée		Indicateurs	Durée		Indicateurs	Durée		Indicateurs	Durée	
motricité			autodétermination			compétences professionnelles			Intégration/réinsertion		
musculature			confiance en soi			éducation à l' environnement			ouverture		
nutrition			motivation			gestion des émotions			relations stabilisantes		
adaptation aux éléments climatiques			responsabilisation			mémorisation			solidarité / respect		
			valorisation								

Q2) Selon les activités proposées, parlez-nous des contraintes que vous observez auprès des travailleurs sur le plan:

physiologique			psychologique			cognitif			social		
Indicateurs		Durée	Indicateurs		Durée	Indicateurs		Durée	Indicateurs		Durée
allergies/infections			encadrement adapté			capacités mentales			adaptation de l'environnement		
capacités physiques			stress			peur / insécurité			organisation humaine		
climats / saisons			travaux dévalorisants						stéréotypes		
dangers/blessures											
tâches irréalisables											

Q3) Qu'avez-vous observé comme autres résultats durant votre expérience professionnelle dans ce genre d'activité ?

Questions pour conclure l'entretien:								
---------------------------------------------	--	--	--	--	--	--	--	--

[illegible][illegible][illegible]

Annexe 2 : Grilles de dépouillement

Grille de dépouillement : APPORTS

Items	ENTRETIEN (TEST) Pauline	ENTRETIEN 1 Alain	ENTRETIEN 2 Pierrette	ENTRETIEN 3 Emilien	ENTRETIEN 4 Pascal	ENTRETIEN 5 Roland	ENTRETIEN 6 Maurice		RESULTATS			SYNTHESE DES DONNEES
									OUI	OUI ET NON	NON	
motricité	OUI " Tout ce qui est de l'ordre de la motricité fine comme lorsqu'il faut brider tout ça" 06:39-06:47 " Il y a tout le côté quand tu brosses de vraiment utiliser le cheval dans son ensemble, son entier, entre brosser le haut de la tête le bas des pattes. Cela fait tous des mouvements, euh... divers, enfin comme de la physio autour du cheval" 07:00-07:22	OUI 10:00-10:30	OUI " C'est bien pour les jeunes car ils peuvent plus bouger, je trouve que cela est important. Mettre en action leur énergie." 07:02-07:20	OUI " Oui si on considère le fait qu'apprendre à tenir et utiliser une fourche ou une faux font partie de la motricité fine! " 10:00-10:32 enregistrement A " Il y a aussi un développement de la motricité fine. Exemple: une personne était mal à droite pour poser un bidon d'ouf sur une table. Avant, à 2cm de la table elle lâchait le bidon! Aujourd'hui elle arrive à le poser délicatement! " 10:32-11:20 enregistrement A	OUI " Ce qui est intéressant de travailler dans une ferme c'est qu'on utilise des outils et au niveau corporel, ça fait bouger le corps, travailler un peu la force, l'équilibre, la concentration. Il y a des trucs où on utilise les mains, ce qu'on ne fait pas forcément à l'école à part un peu aux travaux manuels. Je pense que là c'est aussi intéressant pour faire fonctionner l'esprit de bien utiliser les mains." 10:06-10:38 "Des conditions aussi différentes. On travaille sur toutes sortes de sols avec des conditions météo ou des fois ça peut-être glissant. On les fait se mouvoir dans l'espace à leur insu. Du reste c'est rigolo parce que les premiers temps ils y en à qui sont hyper maladroits, c'est là qu'on voit qu'ils sont à peine capable de tenir debout. Ils font canapé la Wii et après ils sortent de la maison ils vont dans bus, puis à l'école, mais ils font rien quoi. Pas de sport rien." 11:10-12:00	PAS PARLE	OUI ET NON "Au niveau de la motricité, je dirais que par rapport à la motricité fine ça dépend des personnes, de leurs capacités et du degré de handicap" 04:10-04:30		5	1	0	La motricité peut être développée grâce aux apports du travail dans une ferme pédagogique. Les activités sont généralement physiques et faites en position debout permettant aux travailleurs d'améliorer leur motricité générale et leur coordination. Le travail évolue sur différents types de sols (terre, herbe, béton, sol sec, sol mouillé...) favorisant le sens de l'équilibre. L'utilisation d'outils conséquents (fourches, faux, pelles...) demande aux travailleurs une gestion de la force et de la concentration. La motricité fine est travaillée lors d'opérations plus délicates, comme le triage des œufs ou la manutention de petits animaux.
musculature	OUI " Tout ce qui est de l'ordre de la force comme lorsqu'ils font du sanglage sur le cheval." 06:48-06:58 " Ils doivent se tirer en haut sur le cheval. Là je les laisse faire et si ils n'y arrivent pas, je prends le cheval comme aide avec l'encolure." 14:08-14:25	OUI " Les activités physiques c'est très bien. Cela donne une base qui est nécessaire pour que les jeunes se rendent compte de la durée du travail ainsi que la fatigue ressentie." 14:30-14:38	OUI " C'est du travail physique, on est dehors, on bouge." 05:42-05:48 " C'est bien pour les jeunes car ils peuvent plus bouger, je trouve que cela est important. Mettre en action leur énergie." 07:02-07:20	OUI " Cela augmente la musculature car on apprend à porter de charge." 09:51-10:10 enregistrement A	OUI " Ce qui est intéressant de travailler dans une ferme c'est qu'on utilise des outils et au niveau corporel, ça fait bouger le corps, travailler un peu la force, l'équilibre, la concentration." 10:06-10:18 " Travailler dans une ferme c'est énormément d'activités physiques différentes." 11:02-11:10	OUI " C'est un travail physique et certaines personnes ont besoin de se dépenser physiquement." 08:40-09:50	OUI " C'est vrai, je pense que dans la ferme, la population accueille à entre 30 et 50 ans, je remarque qu'il y a une certaine forme physique présente. Je pense qu'avec tous les travaux comme le bois, des travaux demandant d'être un peu costaud, je pense qu'au niveau de la musculature, l'entretien personnel cela aide." 03:00-03:30		7	0	0	La musculature est développée car le travail à la ferme est un travail physique. Les activités variées offrent une multitude d'exercices différents. De manière générale, les activités sont faites à l'extérieur, permettant aux travailleurs de bouger et de se dépenser davantage. L'observation du terrain montre un réel bien-être de certains travailleurs qui ont la possibilité de se dépenser physiquement lors du travail et que cela entretient la santé.
nutrition	PAS PARLE	OUI " Ils se rendent mieux compte qu'après des événements météorologiques tel que la grêle, ils n'auront plus de salade à manger! Ils se rendent bien compte de la réalité et des influences d'un tel événement! " 15:30-15:50	PAS PARLE	NON	OUI " Moi c'est un de mes intérêts dans son projet. Tous les repas de fêtes où lors des retours de vacances se prennent dans le cadre de ma famille, à ma table et c'est mon épouse qui fait les repas. On essaie de faire des produits si possibles de la ferme. Le but est de leur redonner goût des légumes. Ils viennent qu'ils viennent du jardin. Les pommes de terre ils viennent avec moi, car le vont aussi dans les champs. Ils suivent la culture donc quand on mange ce que l'on a cultivé, c'est intéressant pour eux et donne beaucoup de sens et de l'intérêt pour l'alimentation. Ce n'est pas seulement de la bouffe quoi et pas seulement du chicken nuggets." 14:10-14:55 " Ce que j'ai aussi vu d'intéressant c'est que les enfants perdent du poids. On a eu des enfants avec des soucis de poids souvent liés à des soucis psychologiques. On a vu plusieurs enfants chez nous qui ont changé dans leur corps dans le sens qu'ils apprennent à bien manger et on ne les laisse pas manger dans la journée, n'importe quoi, n'importe quand. On a pas mal d'enfants qui se sont affaiblis pendant ce qu'ils étaient là." 17:00-17:40	OUI " Ils sont sensibilisés car nous faisons une culture bio, en cuisine démontre à la valeur du bon produit et l'équipe éducative relève l'importance de bien se nourrir." 10:10-10:40	NON " Je vois plutôt les connaissances et les valeurs que le travail amène. Ils savent que ce qu'il y a dans leur assiette c'est ça ou ça et que cela pousse tel saison. Il y a plus un lien entre alimentation connaissance de l'aliment plus qu'une sensibilisation au bien manger bio ou pas bio. De plus c'est la cuisine qui fait les repas. Plus un apport sur la connaissance de l'aliment. Comment on le cultive, comment on fait, comment cela est produit d'où ça vient. Ce n'est pas un œuf qui vient juste du frigo" 05:00-05:55		3	0	2	La sensibilisation à la nutrition n'est pas un apport observé par tous les professionnels travaillant dans des fermes pédagogiques. La majorité répond que oui car en travaillant les animaux, les fruits et légumes, les travailleurs ont plus d'intérêts à manger des produits qui est le résultat final de leur travail. Cela renforce l'envie de manger des produits sains et de consommer des produits cuisinés et non "tout prêt surgelé". Cependant les observations faites démontrent que c'est plus le secteur de l'hébergement (éducateur...) et les ateliers de cuisine qui peuvent avoir leur accompagnement sur la bonne nutrition que le secteur professionnel agricole. Ces protagonistes défendent que le travail de la terre offre davantage de connaissances et de valeurs autour de l'alimentation que concrètement une sensibilisation.
adaptation aux éléments climatiques	PAS PARLE	PAS PARLE	OUI " Il fait beau temps, il fait mauvais temps c'est la réalité de la météo. C'est de surmonter cela. C'est plus dur de travailler quand il fait très froid, c'est plus dur de travailler quand il fait très chaud. Bien sûr il faut voir où sont les limites, mais de pouvoir pousser un peu ces limites. Cela fait du bien car on a fait du bois, il faisait froid mais on y est arrivé malgré ça. On a réussi..." 05:50-06:39	OUI " Avec le temps, les personnes deviennent plus résistantes au froid." 01:44-03:00	OUI " Ils ont une vraie notion des saisons car ici on est à 730 mètres, donc en hiver il peut faire froid, on a de la neige." 12:05-12:20 " Les conditions climatiques sont pas toujours drôles. Des fois, il fait froid donc tant qu'on est en classe ça va, mais dès qu'on sort et qu'il fait -10° comme cela peut arriver des fois. Bon si c'est trop extrême on les protège et on ne travaille pas trop dehors, mais le but est qu'ils en aient conscience de cette difficulté." 12:45-13:00 " Peut-être cela améliore l'appétit car ils se dépensent plus, ils sont au froid. Cela les endurance probablement un peu. Ben ils apprennent à faire avec. Mais je ne peux pas vraiment mesurer si cela améliore la résistance." 16:10-16:55	OUI " Mais en cas de forte canicule, on adapte l'horaire. Et en hiver, s'il fait très froid, on va plutôt trouver un travail à l'intérieur." 10:50-11:50	OUI " On voit en été ou en hiver, il n'y a pas plus de malades en hiver qu'en été. Le fait de faire toute les saisons, d'être prêt... Je sais pas en comparaison aux autres ateliers, mais nous on voit que les saisons, l'impact du froid et tout ça, si on est bien équipé ça ne change pas." 03:35-04:09		5	0	0	Les activités proposées dans une ferme pédagogique se déroulent principalement à l'extérieur pratiquement toute l'année. Cela endurance les travailleurs et les rend plus résistants au froid. Les personnes en situation de handicap arrivent à se faire une vraie notion des saisons et des températures qu'il peut y faire. On ne dénombre pas plus de malade en hiver qu'en été. L'important en hiver, c'est d'être bien équipé contre le froid afin de ne pas tomber malade. Par contre, en cas de forte canicule, les horaires de travail sont adaptés et lors de très grand froid, on va plutôt trouver des activités à l'intérieur. Les professionnels remarquent qu'en hiver les travailleurs ont un meilleur appétit.
								TOTAL	20	1	2	23

Grille de dépouillement : APPORTS

Items	ENTRETIEN (TEST) Pauline	ENTRETIEN 1 Alain	ENTRETIEN 2 Pierrette	ENTRETIEN 3 Emilien	ENTRETIEN 4 Pascal	ENTRETIEN 5 Roland	ENTRETIEN 6 Maurice		RESULTATS	SYNTHESE DES DONNEES		
									OUI OUI ET NON			
auto-determination	OUI " Observer beaucoup la personne et vraiment le plus possible lui laisser faire. Je demande pas qu'ils apprennent... par exemple typiquement la bride si ils n'arrivent pas à voir si c'est le deuxième trou troisième trou, ce n'est pas grave. Par contre c'est eux qu'ils vont passer les sanglets et pas après un essai abandonner ou bien tout de suite faire à la place de l'autre." 08:32-08:55	OUI " Réussir à faire des activités seul et de manière indépendante (ex utiliser une visseuse) 21:50-22:00	PAS PARLE	PAS PARLE	OUI " Après il y a des travaux qui ne sont pas toujours tout drôles. Les enfants aident travailler avec les animaux. La plus part d'entre eux, à part quelques-uns qui ont un peu peur, mais c'est plus drôle de donner du grain aux poules que racler la merde qu'il y a au fond du poulailler. Cela fait du bien d'avoir ça car à l'école c'est la même chose. Il y a des trucs qui sont moins drôles à faire, mais il faut les faire et quand on les a fait et qu'on regarde à la fin le résultat et que c'est bien fait cela leur fait plaisir. Par exemple le balayage de la cour. A priori, avant de balayer la cour c'est chiant. Mais quand on se retourne et là, la cour est bien rangée babybée ça fait plaisir quoi. Cela est une image qui marche très bien pour les enfants" 08:50-09:30	PAS PARLE	OUI " Le fait d'être sur un grand site, il y a les champs, il y a plusieurs endroits, je remarque qu'il y a beaucoup d'autonomie qui se développe. Par rapport au taux d'encadrement qu'on a on est obligé de favoriser leur indépendance. Si on a quatorze travailleurs à l'extérieur et on est deux ou trois, c'est quatorze travailleurs pas dans une même pièce, mais dispersés sur le domaine. Je pense que cela développe aussi l'estime de soi parce qu'on est obligé de leur faire confiance et je pense qu'ils le ressentent aussi et quand on leur dit il faut aller faire ça, on vous voit après. Vous nous dites ou cela en est. Il y a une sorte de responsabilité qu'on met sur leurs épaules. Cela favorise l'autonomie. On n'est pas à côté et venir toujours nous demander à la fin juste. Ils font en se disant que cela doit être bon sans toujours nous demander avant de le faire. Cela oblige de prendre des responsabilités et des initiatives." 06:20-07:35	4	0	0	L'auto-détermination est favorisée par deux facteurs. Le premier est lié à l'encadrement pédagogique des professionnels qui vise à laisser la personne faire des opérations sans intervenir après le premier échec, privilégiant des méthodes actives du apprendre en faisant (John Dewey, Célestin Freinet...). Le deuxième provient de la géographie et de l'organisation humaine des ateliers. En principe, les zones de travail sont vastes et étendues et le taux d'accompagnement ne permet pas aux professionnels de rester en permanence avec les travailleurs. Cela demande l'organisation de groupe de travail opérant dans des zones différentes et où les professionnels vont établir un tournoi pour assurer le suivi. Lors des périodes sans professionnels, les travailleurs doivent s'autocontrôler et faire confiance à leurs acquis ou à celles des membres du groupe de travail, encourageant ainsi l'auto-détermination.	
confiance en soi	OUI " Le fait de bien se tenir tu as tout le côté psychologique d'être enfilé, bien droit, fier... tu as tout le côté autour du travailleur ses peurs de la confiance en soi." 07:44-08:11	OUI " Le contact avec les animaux augmente leurs confiance en soi et leur courage/ Avec le temps, ils ont moins ou plus peur du tout." 16:23-17:30	OUI " On a par exemple un jour où vient maintenant deux après-midi et il a peur de tous ce qui bougeait. Les araignées, les vers de terre alors c'est horrible. Maintenant, petit à petit il arrive à venir à la ferme travailler. Il y a deux ans c'était impossible parce qu'il ne se sentait pas en sécurité. Alors là il peut travailler sur ses peurs et après il est fier de voir qu'il y arrive. Je trouve que là il y a plein de possibilités." 10:05-10:55	PAS PARLE	OUI " Le cheval c'est quelque chose de très fort au niveau émotionnel. La plus part des enfants ont peur au début parce que c'est impressionnant. Ils travaillent leur confiance en eux et là il y a des résultats. C'est vraiment tout est autour de la confiance. Dès le moment où on améliore la confiance, on se rend compte que ça tout s'améliore. A l'école, dès le moment où ils ont plus confiance en eux, ils osent essayer et ils osent se tromper surtout. Dès le moment où l'on ose se tromper, on fait aussi juste car une fois sur deux on se trompe pas" 20:52-21:32	PAS PARLE	OUI " Le fait d'être sur un grand site, il y a les champs, il y a plusieurs endroits, je remarque qu'il y a beaucoup d'autonomie qui se développe. Par rapport au taux d'encadrement qu'on a on est obligé de favoriser leur indépendance. Si on a quatorze travailleurs à l'extérieur et on est deux ou trois, c'est quatorze travailleurs pas dans une même pièce, mais dispersés sur le domaine. Je pense que cela développe aussi l'estime de soi parce qu'on est obligé de leur faire confiance et je pense qu'ils le ressentent aussi et quand on leur dit il faut aller faire ça, on vous voit après. Vous nous dites ou cela en est. Il y a une sorte de responsabilité qu'on met sur leurs épaules." 06:20-07:08	5	0	0	La finalité des activités est concrète privilégiant ainsi une observation d'un travail achevé, une étape franchie. Cela donne de la fierté et renforce la confiance en soi. L'approche de l'animal (cheval, poules, bœufs, cochons, insectes...) génère initialement de la peur. Petit à petit, les travailleurs sont amenés à contrôler et vaincre cette émotion primaire pour effectuer des tâches. Ils essaient des approches. Ils osent tester des expériences en comprenant que l'animal réagit instinctivement. Cela leur permet de redéfinir leur attitude et de mesurer jusqu'à l'approvisionnement de l'animal. Oser se tromper demande du courage. Les professionnels remarquant que des fois qu'ils osent se tromper ou travailler, ils prennent plus confiance en eux en dehors et essaient davantage de faire les choses qu'ils croient justes.	
motivation	PAS PARLE	OUI " Réussir à faire des activités seul et de manière indépendante (ex utiliser une visseuse) 21:50-22:00 " Ils ont de l'intérêt pour toutes les activités qui sont mécaniques et non à la boutique! Ainsi que pour les activités où tu vois le résultat tout de suite (ex le nettoyage des crèches)." 19:00-19:45	OUI " Il y a beaucoup de jeunes qui adorent les machines. Le Karcher c'est la machine très préférée alors ça donne de l'intérêt et de la motivation à travailler avec et aussi voir le résultat. Par exemple un travailleur a beaucoup de peine à se mettre au travail, mais finalement il réussit à faire tout cela car ça le motive, la fierté." 13:30-14:00	OUI " Ils ont de l'intérêt pour les animaux. Surtout au début de pouvoir les regarder. Par la suite, ils ont de l'intérêt de venir à l'atelier ferme car les activités sont très diversifiées. Non pas comme dans un atelier protégé où les activités sont presque toujours les mêmes." 09:10-10:15	OUI " Ce qui est intéressant c'est que la plus part des enfants aiment les animaux. Quand on les explique des trucs et qu'il y a en lien avec les animaux, ça les intéresse. Du coup ils écoutent. On voit qu'ils peuvent nous donner plein de trucs et nous on peut leur dire tu vois ça c'est l'école, et nous on peut leur dire tu vois ça c'est l'école. A l'école tu écoutes la prof qui te donne des matières et après tu les retransmets et pis tu les utilises à ta façon. Ils prennent conscience de ça et ça me motive. A l'école ils ferment les écouteilles, alors que dans un truc qui les intéresse, les apprennent à apprendre. Nous on essaye beaucoup de travailler avec ça" 22:10-23:00 "J'ai un enfant qui ne savait pas lire à 7 ans. Mais par contre à des connaissances incroyables surtout ce qu'il avait entendu une fois sur les animaux. Je me suis rendu compte que tout ce que je lui racontais était grave. On lui a donné des bouquins qui touchaient à ce qui l'intéressait. Cela la motive à apprendre à lire. Tout est dans le sens. Souvent c'est pas une manque de capacité mais quand on voit pas le sens d'une chose on a juste pas envie de s'intéresser." 22:45-25:00	OUI " Il y a vraiment un intérêt au travail, car comme lorsqu'on partait des saisons, des cultures et tout ça, il y a vraiment un intérêt de ça à des semis, on va faire quand ça c'est quand qu'on va mettre. Il y a vraiment un intérêt tout... vu que c'est un travail sur la long terme, qu'est-ce qu'on va être développé, qu'est-ce que cela va devenir. On a aussi la chance d'être avec un public capable de pouvoir répondre aux gens, donc ils viennent chercher l'information et ensuite c'est eux qui transmettent le savoir au public. Cela amène de la réflexion et du développement, je pense." 10:15-10:45 "Je pense que l'envers de retransmettre les infos aux visiteurs c'est une motivation de plus vouloir apprendre." 11:35-11:42	OUI " Il y a vraiment un intérêt au travail, car comme lorsqu'on partait des saisons, des cultures et tout ça, il y a vraiment un intérêt de ça à des semis, on va faire quand ça c'est quand qu'on va mettre. Il y a vraiment un intérêt tout... vu que c'est un travail sur la long terme, qu'est-ce qu'on va être développé, qu'est-ce que cela va devenir. On a aussi la chance d'être avec un public capable de pouvoir répondre aux gens, donc ils viennent chercher l'information et ensuite c'est eux qui transmettent le savoir au public. Cela amène de la réflexion et du développement, je pense." 10:15-10:45 "Je pense que l'envers de retransmettre les infos aux visiteurs c'est une motivation de plus vouloir apprendre." 11:35-11:42	6	0	0	Le fait de faire et de réussir des activités de manière autonome motive grandement les travailleurs. Les personnes plus jeunes montrent plus de motivation à travailler avec des machines. La plus grande motivation des personnes en situation de handicap est de pouvoir être en contact avec les animaux et de l'apprendre à mieux les connaître. Dans les fermes ouvertes au public, la motivation est renforcée par le fait que les travailleurs peuvent transmettre leurs connaissances aux visiteurs. Il est rare de trouver une personne en situation de handicap démotivée par le travail à la ferme car les activités sont plus variées que dans des ateliers protégés et le cadre de travail change selon les saisons. Lors des plantations, les travailleurs démontrent de l'intérêt et de la curiosité en demandant comment la graine va évoluer et quand peut-on récolter. La ferme pédagogique offre toute une autre approche avec des outils différents (intérêts des animaux, nature...) du milieu scolaire qui susciterait davantage l'envie d'apprendre	
responsabilisation	PAS PARLE	PAS PARLE	OUI " Je pense que ce qui est bien à la ferme c'est qu'on essaie de travailler le plus proche de la réalité. Alors si ils ne nettoient pas bien les œufs alors les clients la réclament. Il y a un retour direct. Ce n'est pas quelques choses d'artificielle, c'est pas du travail juste pour les occuper. Aussi le poulailler. Si les poules ne sont pas bien nourries, c'est sale car il n'est pas bien pour elles. Les travailleurs voient directement l'influence du résultat. On peut laisser progresser. Au début la personne a besoin de beaucoup d'accompagnement et petit à petit on peut transmettre des petites responsabilités. Cela arrive parfois qu'il fu du temps, la personne arrive à faire seul le poulailler, avec un peu de surveillance." 14:05-15:30	OUI " Ils ont de l'intérêt pour les animaux. Surtout au début de pouvoir les regarder. Par la suite, ils ont de l'intérêt de venir à l'atelier ferme car les activités sont très diversifiées. Non pas comme dans un atelier protégé où les activités sont presque toujours les mêmes." 09:10-10:15	OUI " Les enfants sont responsables de l'alimentation des petits animaux et surtout, aussi important la mise au propre des salades, des poulaillers et tout ça. L'idée c'est de donner des responsabilités parce que quand on nourrit on est responsable de la survie de l'animal et quand on met en ordre on est responsable du bien-être. C'est vrai que cela donne beaucoup de sens." 10:25-08:02	OUI " Chaque personne est responsable d'un secteur, (ex il y a une personne qui est responsable de la volaille donc cette personne sait que chaque poule en a une pour nourrir les œufs, elle doit ramasser les œufs, les dater et les mettre au frigo. A la fin plusieurs mois d'apprentissage mais aujourd'hui, elle est autonome et cela fait sa fière.) Après, il y a des responsabilités plus petites mais souvent les personnes prennent leurs responsabilités très à cœur et font le travail aussi bien que des professionnels voir même mieux." 13:44-14:50	OUI " Le fait d'être sur un grand site, il y a les champs, il y a plusieurs endroits, je remarque qu'il y a beaucoup d'autonomie qui se développe. Par rapport au taux d'encadrement qu'on a on est obligé de favoriser leur indépendance. Si on a quatorze travailleurs à l'extérieur et on est deux ou trois, c'est quatorze travailleurs pas dans une même pièce, mais dispersés sur le domaine. Je pense que cela développe aussi l'estime de soi parce qu'on est obligé de leur faire confiance et je pense qu'ils le ressentent aussi et quand on leur dit il faut aller faire ça, on vous voit après. Il y a une sorte de responsabilité qu'on met sur leurs épaules." 06:20-07:08	5	0	0	Le fait que les personnes en situation de handicap aient des activités en lien avec les animaux, les responsabilise grandement. Ils sont conscients que l'animal est un être vivant et qu'il a besoin de son pour son bien-être. Ils réalisent que les animaux ne sont pas des machines qu'on l'entretient pour le week-end. De plus, il n'est pas rare de voir certaines personnes en situation de handicap venir à la ferme durant leurs jours de congés afin de contrôler si la personne qui la remplace a calculé correctement son travail. Il y a d'autres tâches qui demandent des responsabilités comme le ramassage des œufs et leurs nettoyages. Les professionnels remarquent que les personnes en situation de handicap prennent leurs responsabilités très au sérieux et que la qualité de leur travail est souvent supérieure à celle des professionnels.	
valorisation	OUI " Par exemple si j prends Nicole elle c'est maintenant préparé son cheval de A à Z toute seule. Quand elle ne sait pas elle me regarde un petit coup et je lui fais juste ce petit signe et elle c'est que c'est bon." 06:55-09:14	OUI " Ils se sentent valorisés quand ils arrivent à faire des activités seuls." 21:45-22:05	OUI " Je pense que ce qui est bien à la ferme c'est qu'on essaie de travailler le plus proche de la réalité. Alors si ils ne nettoient pas bien les œufs alors les clients la réclament. Il y a un retour direct. Ce n'est pas quelques choses d'artificielle, c'est n'est pas du travail juste pour les occuper. Aussi le poulailler. Si les poules ne sont pas bien nourries, c'est sale car il n'est pas bien pour elles. Les travailleurs voient directement l'influence du résultat. On peut laisser progresser. Au début la personne a besoin de beaucoup d'accompagnement et petit à petit on peut transmettre des petites responsabilités. Cela arrive parfois qu'il fu du temps, la personne arrive à faire seul le poulailler, avec un peu de surveillance." 14:05-15:30	OUI " C'est une valorisation de pouvoir travailler à la ferme! Ils en sont fiers face à leurs camarades qui sont ou restent en ateliers protégés." 24:00-24:20	OUI " On a justement des travaux à responsabilité avec les animaux et eux ça les responsabilise beaucoup. Lorsqu'ils ont le sentiment de donner des soins aux animaux pour eux c'est valorisant." 20:40-20:52 "Un enfant quand il est responsabilisé en général, il le montre bien, c'est valorisant pour lui de pouvoir ensuite redonner ce qu'il sait aux autres." 33:34-33:50 " Chaque enfant choisit un animal de la ferme qui lui est le plus proche et il expose tout ce qu'il sait dessus devant sa classe. Cela est assez valorisant et donne une autre image de la campagne et de la ferme." 48:25-49:00	OUI " Il y a la valorisation par le travail ou les personnes gagnent de l'argent de poche jusqu'à 10€ de l'heure." 07:50-08:10 Les personnes en situation de handicap qui travaillent veulent qu'on les appelle les travailleurs. Pour eux c'est très valorisant d'être des travailleurs et non des personnes handicapées. (Elles ont conscience de leur handicap mais elles ne le supportent pas)" 12:30-13:00	OUI " Je vois lorsqu'il y a des civistes qui arrivent, c'est souvent les travailleurs qui leur expliquent comment il faut faire. C'est aussi valorisant car ça apporte leur vécu leurs expériences." 13:50-14:20 On est plus dans une dynamique de handicapés. (Elles ont conscience de leur handicap mais elles ne le supportent pas)" 12:30-13:00	7	0	0	Le fait que les travailleurs en situation de handicap puissent avoir des responsabilités avec les animaux, les valorise beaucoup. Ils ont la possibilité de pouvoir expliquer leurs connaissances à des élèves ou à montrer les tâches à exécuter à des civistes mettant leurs acquis en valeur. Ils sont très fiers de travailler à la ferme et ceci les valorise face aux autres personnes en situation de handicap qui restent au foyer ou dans des ateliers protégés. Les travailleurs se sentent valorisés par le fait de recevoir un salaire pour leur travail accompli. L'identité de travailler les valorise et les professionnels observent une revendication de ce statut: on est des travailleurs et non des personnes handicapées! Le fait de pouvoir exécuter des tâches seul sans l'aide du msp est valorisant. Cela est renforcé par la dynamique de collaboration avec le personnel de la ferme et la confiance qui leur est attribuée. Ils ressentent que l'on a besoin de leur travail.	
TOTAL									27	0	0	27

Grille de dépouillement : APPORTS

Items	ENTRETIEN (TEST) Pauline	ENTRETIEN 1 Alain	ENTRETIEN 2 Pierrette	ENTRETIEN 3 Emilien	ENTRETIEN 4 Pascal	ENTRETIEN 5 Roland	ENTRETIEN 6 Maurice		RESULTATS	SYNTHESE DES DONNEES		
									OUI OUI ET NON	NON		
compétence professionnelle	OUI " Il y a quand même plein d'apprentissage même si il faut répéter certaine chose ils mémorisent." 09:52-10:00 * Après d'un résidant à l'autre ça peut être très différent. Il y en a à qui, clairement ils s'apprennent des techniques d'équitation, dans le sens utiliser les reines, comment on passe tout ça les reines. Alors que pour d'autres je ne vais même pas les faire tenir. Cela dépend des objectifs. Il y a pour qui c'est le plaisir la détente, d'autre la technique." 10:09-10:39	OUI "Il y a une évolution, ils acquièrent des compétences professionnelles mais il faut énormément de temps!" 17:59-18:19	OUI "Je pense que ce qui est bien à la ferme c'est qu'on essaie de travailler le plus proche de la réalité. Alors si ils ne retiennent pas bien les œufs alors les clients ils réclament. Il y a un retour direct. C'est pas quelque chose d'artificielle, ce n'est pas du travail juste pour les occuper. Aussi le poulailler. Si les poules ne sont pas bien nourries, c'est sale et ce n'est pas bien pour elles. Les travailleurs voient directement l'influence du résultat. Ils peuvent progresser. Au début la personne à besoin de beaucoup d'accompagnement et petit à petit on peut transmettre des petites responsabilités. Cela arrive parfois qu'au fil du temps, la personne arrive à faire seul le poulailler, avec un peu de surveillance." 14:05-15:30	OUI " Certaines personnes arrivent à acquérir des compétences professionnelles. On voit des personnes qui font avec nous 10 fois la tâche et à partir de la 11ème fois, ils prennent l'initiative de la faire toute seule sans même qu'on le leur ait demandé." 08:15-08:40	OUI " La ferme c'est intéressant car lorsqu'on donne à manger à des animaux il faut calculer par rapport au nombre de poules, qu'est-ce qu'on va donner comme grain car moi ça m'emmerde de payer du grain pour rien. Je leur dit tout le temps c'est moi qui paie le grain. Donner de la valeur aux choses et qu'eux apprennent à la calculer. Par exemple si il y a tant d'animaux dans un enclos c'est tant de ça." 43:30-44:05	OUI " Il a fallu plusieurs mois d'apprentissage mais aujourd'hui, elle est autonome et cela fait sa fierté.) Après, il y a des responsabilités plus petites mais souvent les personnes prennent leurs responsabilités très à cœur et font le travail aussi bien que des professionnels voir même mieux." 13:44-14:50	OUI " Je vois plutôt les connaissances et les valeurs que le travail amène. Ils savent que ce qu'il y a dans leur assiette c'est ça ou ça et que cela pousse tel saison. Il y a plus un lien entre alimentation connaissance de l'aliment plus qu'une sensibilisation au bien manger bio ou pas bio. De plus c'est la cuisine qui fait les repas. Plus un apport sur la connaissance de l'aliment. Comment on le cultive, comment on fait, comment c'est produit d'où ça vient. Ce n'est pas un œuf qui vent juste du frigo" 05:00-05:55	Apports sur l'axe cognitif	7	0	0	Les multiples et diverses activités du travail à la ferme offrent des connaissances et savoir-faire dans différents domaines professionnelles notamment le bois (bois de feu, réparation de cages, faire des enclos...), la maçonnerie (entretien de la ferme, réparation...), la mécanique (entretien des machines et véhicules agricoles). Il y a des compétences plus générales liées à l'alimentaire, le savoir-faire des cultures, les notions des saisons et le travail autour et avec les animaux. Des compétences plus techniques comme le calcul lorsqu'il faut donner du grain aux animaux et gérer des stocks. Des compétences plus abstraites comme l'apprentissage de la valeur des choses et la sensibilisation à la sur consommation. La réalité du travail à la ferme permet aux travailleurs de réajuster et d'évoluer dans leur savoir-faire grâce aux retours directs des clients (nettoyage des œufs prévus à la vente) et également grâce à la pérennité des animaux dont ils ont la charge.
éducation à l'environnement	PAS PARLE	NON " Presque pas! C'est difficile... Parce qu'il y a des commerces à cotés." 18:30-18:40	PAS PARLE	OUI Je pense que oui il y a une certaine sensibilisation dans le sens qu'on prend soin de la nature dans l'atelier ferme. Je peux bien imaginer qu'il y ait une sensibilisation par rapport à ça. Après je ne vois pas le résultat car je ne peux observer les travailleurs en dehors de la ferme, lors des sorties ou lorsqu'ils sortent d'autres ateliers. 06:50-07:30	OUI " Ils ont une vraie notion des saisons car ici on est à 730 mètres, donc en hiver il peut faire froid, on a de la neige." 12:05-12:20 * Les conditions climatiques sont pas toujours drôles. Des fois, il fait froid donc tant qu'on est en classe ça va, mais dès qu'on sort et qu'il fait -10° comme cela peut arriver des fois. Bon si c'est trop extrême on les protège ou on ne va pas travailler pas trop dehors, mais le but est qu'ils en aient conscience de cette difficulté." 12:45-13:30	PAS PARLE	OUI " Je vois plutôt les connaissances et les valeurs que le travail amène. Ils savent que ce qu'il y a dans leur assiette c'est ça ou ça et que cela pousse tel saison. Il y a plus un lien entre alimentation connaissance de l'aliment plus qu'une sensibilisation au bien manger bio ou pas bio. De plus c'est la cuisine qui fait les repas. Plus un apport sur la connaissance de l'aliment. Comment on le cultive, comment on fait, comment c'est produit d'où ça vient. Ce n'est pas un œuf qui vent juste du frigo" 05:00-05:55		3	0	1	Un apport au niveau de l'éducation à l'environnement n'est pas très observé sur le terrain. Peu de protagonistes se sont prononcés sur cet item. La majorité des réponses sont favorables mais leurs arguments démontrent que la ferme apporte davantage des connaissances axées sur la culture liée aux saisons (connaître quand planter, quelle sont les risques liés au climat, quand cultiver) que des connaissances techniques sur l'environnement.
gestion des émotions	PAS PARLE	OUI 16:23-17:30	OUI " Pour un travailleur autiste, je remarque que ça lui fait souvent du bien de travailler seul. On a la possibilité de travailler en équipe et selon l'autonomie et le besoin, les personnes peuvent faire certaine tâches seules. Pour lui, ça lui fait du bien lorsqu'il y a trop de personnes ou une histoire, un conflit de pouvoir continuer le travail seul. Il arrive souvent très énervé et de pouvoir faire chaque jour ses tâches dans son programme, ce rythme ça lui donne une confiance. Il sait lundi c'est ça, mardi ça. Cela le sécurise énormé." 15:40-16:30	PAS PARLE	OUI " Je remarque qu'il y a un rééquilibrage qui se fait malgré nous. Un enfant qui vient dans un milieu naturel, comme la ferme, ça remet pas mal de choses en place, instinctivement. Il baigne dans un milieu assez équilibré et lui là-dedans il retrouve un certain équilibre sans s'en rendre compte mais rien que par le fait qu'il est là-dedans. Au niveau émotionnel il se passe énormément de chose et ces émotions sont bénéfiques dans une ferme, c'est naturel. Il y a des moments durs parce que il y a des naissances, il y a des morts toutes ces choses-là. Pour des enfants qui arrivent de la ville c'est un peu... Moi j'ai l'habitude depuis tout petit de voir papa prendre une poule lui couper la tête et on la mangait le lendemain. Pour eux la première fois ça peut-être impressionnant même si ils voient des trucs bien plus trash dans leurs jeux vidéo ou à la télé. Mais d'être confronté à de vraies émotions de la vie de tous les jours, ils retrouvent un certain équilibre une certaine paix et on le remarque facilement car les enseignants nous donnent le retour que dès qu'ils viennent à la ferme ils y a une sorte d'apaisement." 18:00-20:29	PAS PARLE	OUI " Certains travailleurs ont de la peine à se ressenti. Par exemple, une personne se gratte souvent car il gère mal le stress. Je ne sais pas si il ressent cela, mais moi je pense que le fait de toucher quelque chose de vivant ça lui permet de se centrer sur lui-même. Sentir ce qu'est un être vivant, sentir le corps. Je pense que cela amène quelque chose à ce niveau-là. Après je ne sais pas si des études plus poussées dans ce domaine donneraient des résultats mais c'est mon avis du terrain." 08:50-09:25		4	0	0	Le travail à la ferme favorise la gestion des émotions car le milieu offre un cadre vivant, naturel et équilibré. Les travailleurs sont confrontés à des émotions primaires fortes lors des naissances ou morts des animaux et doivent les accepter en comprenant que c'est le cycle de la vie. Les travailleurs sont généralement plus calmes et sereins après avoir baignés dans ce domaine et vécus ce genre d'expériences. Le contact avec les animaux favorise la concentration sur soi. Le rythme régulier et cyclique des activités offrent un cadre sécurisant aux personnes qui ont besoin de pouvoir anticiper les événements.
mémorisation	OUI " Par exemple on bosse l'ordre des brosse des choses comme ça. J'ai même fait des photos pour qu'ils se souviennent un petit peu." 10:00-10:08	PAS PARLE	PAS PARLE	OUI " Ils arrivent mieux à mémoriser selon les saisons les travaux qui vont se faire à la ferme. (ex: ils savent quand hiver, c'est la saison où ils vont aller faire du bois de feu.) " 07:30-08:47	PAS PARLE	PAS PARLE	OUI ET NON "Cela dépend du handicap. Je ne veux pas dire qu'ils vont pas tous arriver à mémoriser des compétences. Bien sûr, je pense que... il y en a un qui adore tout ce qui est avec les animaux. Il va se renseigner, se souvenir de ça et de cela. Après c'est clair qu'on mémorise plus ce qu'on n'aime de ce qu'on aime pas. Mais je pense que les personnes ayant des handicaps plus lourds ont plus de difficultés à mémoriser. Je pense que l'envie de retransmettre les infos aux visiteurs c'est une motivation de plus à vouloir apprendre." 10:55-11:42		2	1	0	En général, ils arrivent selon les saisons à savoir quelles tâches ils auront à exécuter (exemple: en hiver le bois de feu, au printemps les semis, en été les foins et moisson...). Selon leur intérêt et motivation, certaines personnes vont bien mémoriser ce qu'elles aiment et veulent apprendre. Elles mémorisent leurs tâches d'après les responsabilités qu'elles ont. Par contre, la mémorisation dépend du degré d'handicap et elles sont comme tout le monde. Si elles ont de l'intérêt, il sera plus facile de mémoriser les choses.
								TOTAL	16	1	1	18

Grille de dépouillement : APPORTS

Items	ENTRETIEN (TEST) Pauline	ENTRETIEN 1 Alain	ENTRETIEN 2 Pierrette	ENTRETIEN 3 Emilien	ENTRETIEN 4 Pascal	ENTRETIEN 5 Roland	ENTRETIEN 6 Maurice		RESULTATS			SYNTHESE DES DONNEES
									OUI	OUI ET NON	NON	
intégration / réinsertion	OUI " Nous actuellement on va dans un autre lieu. Il y a le côté sortir ailleurs. Il y a du monde là-bas on n'est pas tout seul même si la place de pansage elle est relativement tranquille, mais on croise du monde et tout." 10:48-11:01	PAS PARLE	OUI " Je pense que la large palette de différentes activités permet à beaucoup de personne de pouvoir y participer. Après c'est au msp de pouvoir trouver qu'est-ce qu'ils peuvent faire ou comment on peut adapter le travail ou de devoir faire une partie d'un travail pour que c'est quand même possible avec les difficultés que peut avoir une personne." 08:40-09:10	PAS PARLE	OUI " J'ai une dame qui était en burnout.... Elle n'est pas venue en me disant ça, mais comme elle a passé un jour et demi ici comme touriste, tout d'un coup elle a commencé à se confier et elle m'a dit que je pouvais comprendre car elle savait que j'étais travailleur social. Je bossais dans une banque, j'arrive à plus rien c'était touchant parce qu'elle m'a raconté comme elle était mal. Elle a vite pris conscience que dans un endroit comme ça, elle m'a dit ah ça c'est ce qu'il me faudrait pour ré apprendre à fonctionner. Elle a vite capté que dans un milieu comme ça même travailler et faire des travaux où je pense moi qu'on se nettoie la tête en travaillant avec les mains. Dans une ferme ils y a des choses à faire. C'est intéressant de voir que des gens qui venaient là pour tout autre chose, juste passer un bon moment avec leurs gamins. Ils ont vite pris conscience de la puissance de l'endroit pour justement se retrouver un sens à la vie au travail à des choses comme ça. C'est pire que rien d'autre que de rien faire. L'idéal est de trouver un endroit comme ici pour travailler à un autre rythme avec d'autres intérêts pour les remettre dans le système rapidement." 52:26-24:22	OUI	OUI ET NON " Ce qui est bien à la ferme, ce n'est pas comme un atelier bois où il y a qu'une activité principale. A la ferme, tu peux faire de l'entretien, de la culture, des animaux, du bois. Il y a plusieurs activités possibles dans le même atelier. Cela permet de proposer du travail adapté aux besoins des personnes. Un panel d'activités qui nous permet de proposer différentes activités variées. 21:00-21:45 " La grosse dérive de ces fermes est d'être fermée au public. A la base c'était des institutions dans un coin paumé et le but était de cacher les handicapés. Du coup maintenant beaucoup de ses fermes sont décentralisées ce qui isole les personnes. Je vois que la ferme pédagogique peut avoir tendance à cloisonner l'environnement. On est dans notre truc, notre monde." 26:10-27:35	Apports sur l'axe social	4	1	0	Notre investigation sur le terrain démontre que le travail à la ferme favorise l'intégration des personnes en situation de handicap. L'argumentaire fort et la diversité des tâches et les multiples possibilités d'adaptation des activités aux besoins des travailleurs offrant aux structures un grand potentiel d'intégration. Le niveau bas de stress relatif dans le milieu rural et le rythme régulier et lent de la nature permet à des personnes en situation d'épuisement, de retrouver un sens à la vie et de réapprendre à fonctionner adéquatement. Cependant, un argument relève que la majorité des fermes pédagogiques sont fermées au public et souvent décentralisées isolant les personnes dans leur monde. Cela dépend de l'organisation de l'institution sociale.
ouverture	OUI " Nous actuellement on va dans un autre lieu. Il y a le côté sortir ailleurs. Il y a du monde là-bas on n'est pas tout seul même si la place de pansage elle est relativement tranquille, mais on croise du monde et tout." 10:48-11:01	PAS PARLE	OUI ET NON " Je pense pour l'aspect social, cela dépend beaucoup du msp et des affinités dans le groupe de travail. Comment le msp peut créer une équipe, comment il peut faire avec les différentes difficultés des personnes. Par exemple des personnes qui ont de la peine à s'intégrer dans un groupe et c'est après. Voilà comment il peut les prendre ou faire pour les intégrer. Pour moi, le feeling et une chose importante. Les connaissances pratiques du msp, afin qu'il sache faire et transmettre le travail et les connaissances aux travailleurs, mais c'est après aussi les capacités sociales qui permettent de créer les relations sociales dans l'équipe." 17:20-18:25	PAS PARLE	OUI " Quand c'est des familles qui sont à l'assistance sociale se sont souvent des familles qui vivent un peu recluses sur elles-mêmes qui ne sortent pas forcément beaucoup et qui n'offrent pas beaucoup d'activités à leurs enfants. L'occasion de venir ici leur permet de les aider, d'avoir l'occasion de s'épanouir" 13:30-13:46	OUI 18:40	OUI " Je vois comme ici, dès qu'on est ouvert au public permet de faire un mélange que ce n'est pas toujours la personne handicapée qui va en ville mais les gens de la ville qui viennent à la campagne. Cela fait un mélange dans les deux sens." 27:00-27:20 " Je pense que la ferme fait un bon lieu d'échange. Je vois par exemple avec une personne qui a un faciès marqué, on voit qu'elle est en situation de handicap. Les gamins qui se promènent l'évitent. Mais lorsque la personne en situation de handicap promène un petit cheval, les gamins vont aller vers elle en lui posant pleins de questions. Je trouve que le milieu, les animaux offrent un prétexte pour la conversation et les échanges. Souvent les discussions se font pas car il n'y a pas de prétexte, on n'ose pas." 27:55-28:50		4	1	0	L'ouverture est plus ou moins favorisée par le travail à la ferme. Le domaine agricole est un bon lieu d'échange entre public (visite d'enfants, familles,...) et les travailleurs en situation de handicap. Les animaux offrent un prétexte pour ouvrir la discussion aveugnant l'image du "handicapé" qui freine bien souvent la première prise de contact. Cependant si la structure n'est pas ouverte au public, l'ouverture dépend essentiellement du feeling du msp à co-créer des liens entre travailleurs.
relations stabilisantes	OUI " Alors euh, l'OUTIL cheval, je fais exprès d'accentuer sur le terme outil parce que justement pour moi ce n'est pas un outil, mais... ben voilà c'est que vraiment dans la relation avec le patient, le résident, comme tu veux, ça amène du tiers. Cela amène quelque chose de..., de vivant déjà. Quelque chose de..., où l'on ne peut pas tout prévoir. En fait on doit s'adapter aussi à ce qui se passe dans l'intégration avec le cheval, autant moi que la personne qui est là et euh... ben c'est surtout pour, euh... travailler autour de la confiance en soi des peurs. Après le cheval c'est aussi tout le côté toucher, chaleur, etc.... mais vraiment le côté vivant d'un troisième dans la relation, qui fait que si je suis juste en face à face avec quelqu'un dans un bureau comme ça, ce n'est pas du tout la même chose." 00:48-01:46	PAS PARLE	OUI " Par exemple le jour où notre chien est décédé, on a remarqué que c'était dur pour eux aussi. Mais il y a qu'un travailleur qui est vraiment au contact des animaux dans l'écurie. Les autres c'est plutôt au poulailler. Mais oui je pense qu'il y a une liaison, il me demande quand tu vas avoir un nouveau chien parce qu'ils aiment bien voir le chien. La personne qui fait souvent les œufs adore notre chat et lorsqu'il entre à la cuisine le caresse souvent." 11:12-12:00 " Je dis aussi des fois au chat tu peux raconter tout, ça ne juge pas. C'est un moyen de se libérer. Mais je sais pas si vraiment ça marche." 12:02-12:20	PAS PARLE	OUI " On se rend compte que pour les enfants le repas est quelque chose d'important. C'est le truc de la famille normalement. J'aime associe le repas à l'accueil dans notre famille. Cela les enfants ils aiment beaucoup du reste c'est marrant parce que ce n'est pas un truc qu'ils font le plus, mais ils en parlent toujours. J'ai des enfants qui reviennent maintenant après huit dix ans, et ils en parlent encore. Ils parlent encore des gâteaux à ma femme et ça c'est chouette. Je pense que c'est des choses importantes et c'est ce qui leur a marqué le plus" 15:00-15:45	OUI 36:00	OUI " Je vois lors des dimanches où on vient contrôler les animaux, les travailleurs me demandent: ça va bien est-ce que celui-là va mieux. Il y a vraiment un lien affectif qui se crée entre eux et les animaux." 09:20-09:36 " Je pense que le fait de travailler avec des animaux, les cultures moins, ça permet de s'isoler et c'est vraiment bien quand il y a l'animal, on pense... quand on le touche, on réfléchit plus à ce qu'il s'est passé avant de moins agréable. C'est un bon moyen de décompresser et partir ailleurs." 11:55-12:30		5	0	1	Les animaux sont un bon moyen de décompresser. Surtout lorsque les travailleurs en situation de handicap peuvent les toucher et les caresser. Les accompagnants sociaux observent que l'animal est un moyen de s'isoler et de se ressourcer. De plus, certaines personnes leur parlent. L'animal peut devenir ainsi un confident très important. Les personnes en situation de handicap ont beaucoup de respect pour les animaux.
solidarité / respect	OUI " J'ai quand même eu fait quelques fois avec un ou deux résidents dans le but de leur permettre de voir que l'autre c'est faire des choses. Par exemple Luc qui est très étonné de ce que fait Nicole et en fait il me dit he bon elle s'est faite ça. Cela est intéressant de faire à plusieurs comme cela." 11:50-12:15	OUI " De la solidarité se crée des fois. On remarque que ceux qui connaissent une opération aident ceux qui ont plus de difficultés." 23:00-23:50	PAS PARLE	OUI ET NON " Il y en a un tout petit peu car ils travaillent très souvent en petit groupe on en binôme. Cela reste souvent au sein du groupe et pas forcément de solidarité entre les groupes. Au contraire, ils ont plutôt tendance à se dénoncer! (ou il n'a pas fait son travail)" 11:50-13:05 "Cela se développe un peu mais s'est très faible et très peu spontané. Le moniteur doit souvent intervenir" 12:10-12:30	OUI " On essaie de faire des modèles des grands avec les petits. On joue beaucoup là-dessus. Cela marche assez bien. Cela donne du sens parce que des activités pour les enfants elles ont beaucoup de sens s'occuper des animaux en principe là on peut les mettre au boulot un moment." 31:00-31:20 " Typiquement dans les travaux, par exemple nourrir les animaux pas forcément, mais nettoyer le poulailler on a des enfants d'âges différents qu'ils peuvent avoir 6 à 12 ans. Les grands sont appelés à aider les petits, déjà un parce qu'ils sont plus grands ils arrivent à faire des choses plus hautes. Ils auront plus de force pour pousser une brouette. C'est sûr qu'on travail là-dessus aussi." 30:40-31:00 " Ce que les grands aiment c'est avoir des responsabilités de grands et de pouvoir s'occuper d'un petit. On voit pas mal de grands qui commencent à les prendre sous leurs ailes. Ils ont cette fierté d'avoir pu aider un petit." 33:15-33:30	OUI " Beaucoup de respect pour pour les animaux et cela est aussi très valorisant pour eux. Il y a un très grand respect de chacun. Même s'il y a un nouveau travailleur, il est tout de suite accueilli. Il y a une très grande entraide entre eux." 17:00-19:40	OUI " Souvent c'est des travaux assez lourds. Faire des travaux tout seul c'est juste chiant car les travaux durent assez longtemps comme par exemple faire des clôtures. On forme des équipes afin de renforcer la sécurité car on n'est pas toujours présent avec eux. Cela permet à l'un de venir nous avertir si l'autre a eu un accident. Le travail effectué renforce l'esprit d'équipe" 13:20-13:30 " Je vois lorsqu'il y a des civistes qui arrivent, c'est souvent les travailleurs qui leurs expliquent comment il faut faire. C'est aussi valorisant car ils apportent leur vécu leurs expériences." 13:50-14:20		5	1	0	Le fait de travailler en petit groupe où en binôme sur des tâches relativement pénibles comme la création de clôtures renforce la solidarité. Cela les oblige à s'entraider pour accomplir le travail demandé. Les professionnels observent que les travailleurs plus expérimentés montrent l'exemple et donnent volontiers leurs connaissances aux nouveaux venus qui de plus, sont très bien accueillis.
TOTAL									18	3	1	22

Grille de dépouillement : CONTRAINTES

Items	ENTRETIEN (TEST) Pauline	ENTRETIEN 1 Alain	ENTRETIEN 2 Pierrette	ENTRETIEN 3 Emilien	ENTRETIEN 4 Pascal	ENTRETIEN 5 Roland	ENTRETIEN 6 Maurice	Contraintes sur l'axe physiologique	RESULTATS			SYNTHESE DES DONNEES	
									OUI	OUI ET NON	NON		
allergies / infections	PAS PARLE	OUI	OUI ET NON " C'est déjà arrivé, mais la large palette de différentes activités permet qu'on peut souvent adapter la difficulté du travail proposé aux besoins de la personne. Par exemple une dame qui a travaillé plusieurs années au poulailler a eu des problèmes respiratoires. A cause de la poussière ça lui posait des problèmes, mais après on a changé l'activité. On lui a donné un autre travail et c'est quand même possible pour la personne de venir travailler ici." 07:50-08:40 " Une personne par exemple qui est hyper allergique aux abeilles alors elle prend beaucoup plus de risque ou les allergies au foin. Si une personne est vraiment allergique, je pense là il y a de réelles limites." 19:07-19:22	PAS PARLE	OUI " Les problèmes d'allergies dans une forme c'est vrai qu'on a de plus en plus de cas avec le pollen. Il peut y avoir des problèmes d'allergies aux piqûres d'insectes. Cela est sûr qu'il ne faut pas oublier on est dans un milieu naturel. Nous un souci qu'on commence pas mal à avoir c'est les tics. Etant dehors il y a pas mal de risques. Il y a toute une question, mais bon on ne peut pas envisager vacciner chaque enfant. C'est vrai que nous comme on va régulièrement se promener, ne serait-ce que le tour de la ferme, on n'a pas de chance d'en attraper et on commence à être dans une région à risque. On n'a jamais eu encore de problèmes avec ça, mais on doit rendre les parents attentifs. On essaie de protéger les enfants avec des produits répulsifs. Il faut faire attention" 34:45-35:52	OUI " Le rhume des foins " 26:40	OUI " Comme dans tous les métiers, si il y a une allergie comme au pollen ou aux animaux ce sera compliqué. Moi je n'ai pas encore observé beaucoup de personnes souffrant d'allergie. " 15:30-16:00		4	1	0	Les allergies au foin, aux piqûres d'abeilles ou encore les infections liées au TBC, qui sont observées du plus en plus, posent une réelle limite. Avec la diversité des tâches d'une ferme pédagogique, il y a des possibilités d'adaptation ou de proposer d'autres activités à l'écart de la cause des allergies. Néanmoins si la personne est très sensible à un facteur allergique, comme dans tout autre domaine professionnel, l'intégration n'est pas possible.	
capacités physiques	OUI " Pour Maurice qui a beaucoup de troubles visuels, ce n'est pas évident. Moi j'ai fait des tests à cheval avec des lunettes qui stimule le syndrome d'Usher et tout ça, et en fait ça m'aide beaucoup à savoir quels types d'exercices choisir. Typiquement, un Maurice, je ne vais pas pouvoir lui faire faire un slalom entre des cônes car il ne les repère absolument pas. Donc je dirais qu'il y a des exercices particuliers à mettre en place pour les Sourdeaveugles." 02:54-03:24	OUI " Il y a des travaux lourds qui sont déjà à la limite du réalisable au niveau du poids. Exemple, porter des sacs d'aliments ou décharger du foin! C'est vite trop lourd et après les jeunes se plaignent qu'ils ont mal au dos! Il faut faire attention!" 14:08-14:30 " Avec l'âge, certaines activités ne peuvent plus être réalisées car la force physique baisse vers 50-55 ans ce qui est normal!" 25:00-25:30	OUI "Une personne a changé d'atelier car sa situation de vieillesse ne permettait plus de venir travailler ici car c'était trop physique." 06:50-07:00	OUI " Il n'y a pas forcément de contraintes physiques car les travaux peuvent être adaptés! Mais par contre ce ne serait pas possible pour une personne en fauteuil roulant. " 13:20-13:45 " Cela peut-être une contrainte au niveau des capacités physiques car cela baisse avec l'âge. " 14:00-14:29	OUI " Il faut toujours offrir des travaux adaptés. Nous le travail il est plutôt occupationnel. On n'attend pas des résultats. Bon c'est bien aussi de donner l'impression aux enfants qu'on a besoin d'eux, ce n'est pas juste un prétexte le travail. Cela est sûr que ça valorise plus le travail. D'un autre côté on ne pousse pas, le but n'est pas de les fatiguer au travail, ce n'est pas ça qu'ils doivent garder de l'intérêt. " 34:15-34:45	OUI ET NON " Il y a des contraintes physiques dues à l'âge! Et encore, on peut toujours adapter les activités. On a deux retraités qui continuent à venir travailler à la ferme car c'est leurs choix. Après, c'est clair qu'il faut adapter les activités en fonction." 24:50-25:30 " On fait attention aux charges, si c'est trop lourd, ils foront le travail à deux. On donne des cours sur l'ergonomie au travail, comment soulever des charges. " 25:20-26:30	OUI " Il faut une certaine condition physique. Pour les jeunes ont fait attention d'aller doucement pour qu'ils puissent prendre le rythme. Il faut faire attention pour les personnes âgées quand elles s'arrivent la retraite." 02:45-03:00		6	1	0	Les travailleurs en situation de handicap ne bénéficiant pas d'une certaine capacité physique auront des difficultés à travailler dans une ferme pédagogique. Les personnes en fauteuil roulant ne pourront accéder à certaine zone de travail par la structure rustique des sols. La majorité des travaux demandent de la force physique (soulever des poids) et de pouvoir rester debout sur de longue période.	
climats / saisons	PAS PARLE	NON "Car c'est comme la réalité. Par exemple en début juillet on a eu de la monstre grille. Presque tous les légumes étaient récoltés. Le reste des légumes comme les salades, ils disaient maintenant on a plus de salades. Ils commencent à réfléchir là-dessus et sont confrontés à la réalité. C'est la nature!" 15:30-16:00	PAS PARLE	NON " Ce n'est pas une contraintes!" 14:37	NON " Les conditions climatiques c'est pas toujours drôles. Des fois, il fait froid donc tant qu'on est en classe ça va, mais dès qu'on sort et qu'il fait -10° comme cela peut arriver des fois. Bon si c'est trop extrême on les protège et on ne travaille pas trop dehors, mais le but est qu'ils en aient conscience de cette difficulté. De l'autre côté l'hiver, il y a la neige. On va luger, on essaie aussi d'amener le côté ludique. Je pense qu'ils prennent bien conscience des saisons ce qui n'est pas forcément le cas en ville pour la plus part de ceux qui viennent chez nous. 12:45-13:30	NON " On adapte les activités selon les saisons. " 27:40-28:20	NON " On voit en été ou en hiver, il n'y a pas plus de malades en hiver qu'en été. Le fait de faire toute les saisons, d'être prêt..... Je sais pas en comparaison aux autres ateliers, mais nous on voit que les saisons, l'impact du froid et tout ça, si on est bien équipé ça ne change pas." 03:35-04:09		0	0	5	Les activités peuvent être adaptées en fonction du climat (pluie, chaud...) ou des saisons. Il y a des espaces permettant de travailler à l'abri et au chaud. Lors de températures extrêmes ou de grosse tempête, le travail extérieur sera suspendu, même en étant bien équipé pour le faire. Ces facteurs peuvent-être contraignant si aucune activité de remplacement n'est possible.	
dangers / blessures	PAS PARLE	OUI " Il y a des dangers avec la manutention des grosses boîtes de fourrage qui pèsent en 200 et 300 kg! Le moniteur doit être très attentif! Il y a également des risques avec les animaux de recevoir des coups de pied. " 26:00-27:15	OUI " Les personnes doivent avoir un minimum de conscience aux risques en général. Il y a des machines, des tracteurs, des animaux. Une personne qui n'a absolument pas une perception des risques. Si par exemple on dit que là il n'y a pas le droit d'entrer et qu'elle rentre quand même après c'est impossible d'intégrer une personne dans une ferme si il n'y a pas cette conscience du risque. " 19:23-20:10	OUI 15:00	OUI " Il faut faire attention aux coups de soleil en été car les enfants sont exposés au soleil. Donc on a toute une panoplie de crème solaire.... Dans une ferme il y a des machines très dangereuses. Il ne faut pas les laisser tourner autour des grosses machines. Si j'ai des ouvriers ils doivent être sensibles au fait que les enfants sont là et qu'on arrête tout. On ne commence pas... on arrête les tracteurs et on fait autre chose. Les enfants ne doivent pas aller. La chance qu'on a c'est qu'ils sont toujours accompagnés. Ils ne sont jamais seuls sur la ferme. C'est vrai qu'il y a énormément de dangers sur une ferme comme les fosses à purin. Il y a tout le temps des endroits où on pourrait tomber, des échelles, des machines qui roulent et les animaux bien sûr. Ils ne rentrent pas comme ça dans un box à cheval sans être accompagnés. " 35:50-36:50	OUI " Il y a des risques quand ils soulèvent des charges. Cela arrive qu'ils doivent passer chez le chiropracteur. " 25:50-26:00 " Il y a des risques avec les animaux (cornes, petits chevaux) mais c'est pour cela que nous avons choisi la race de vache Angus car elles naissent sans cornes. On a également choisi d'avoir que des petits chevaux pour des raisons de sécurité. On essaie de minimiser les risques au maximum en achetant des machines totalement mécanisées (Ex: la scie pour le bois ou il est impossible que la personne soie en contact avec la lame de scie.) " 29:00-30:30	OUI " Il y a une adaptation nécessaire. On a dû adapter des machines pour la sécurité. Par exemple la fendeuse pour le bois on a fait des manettes à deux commandes pour qu'ils aient les deux mains occupées. " 16:25-16:35 " Nous avons deux personnes qui ont le permis agricole. On a fait avec eux le point et on remarque qu'ils ne peuvent conduire les gros tracteurs. C'est trop dangereux." 17:12-17:45		6	0	0	Comme dans tous métiers, des dangers et risques de blessures sont présents, cependant à la ferme, les dangers sont multiples. Ceux-ci peuvent provenir des machines et de l'outillage, de la manutention de charges et de la promiscuité des animaux. Des risques liés à l'environnement extérieur est aussi observés (coup de soleil, froid...). Comme dans d'autres ateliers employant des travailleurs en situation de handicap, des mesures et adaptation sont mises en place.	
tâches irréalisables	PAS PARLE	OUI " Si la personne n'a pas suffisamment de motricité fine (ex: nourrir les animaux à l'aide d'une fourche) " 25:00-25:20	OUI ET NON " Je pense que la large palette de différentes activités permet à beaucoup de personnes de pouvoir y participer. Après c'est au MSP de pouvoir trouver qu'est-ce qu'ils peuvent faire ou comment on peut adapter le travail ou de devoir faire une partie d'un travail pour que c'est quand même possible avec les difficultés que peut avoir une personne. " 08:40-09:10 " Par exemple la traite il y a qu'un seul résidant qui peut suivre le rythme des animaux. Il vient le matin à 08h30 et il travail jusqu'à 12h00. Après il a une pause, il commence à 16h00 pour la traite du soir et finit ça à 18h30. Mais c'est le seul pour le moment qui travaille dans cet horaire et les autres se sont les horaires comme les autres ateliers 09h00 jusqu'à 12h00 et 14h00 jusqu'à 17h00. C'est une personne avec la plus grande autonomie mais il a besoin d'être accompagné pour se sentir porté. Il a besoin de savoir qu'on est là et ne pas se sentir tout seul. Il est vite déstabilisé sinon. Mais c'est vraiment extraordinaire et c'est la seule personne de toute l'institution. 29:40-31:37	OUI " Par exemple la traite des vaches car ce n'est pas une chose simple et en plus, elle s'effectue en dehors des heures de travail des personnes accompagnées. " 16:05-16:39	OUI "Conduire le tracteur" 37:00	OUI " Ce sont tous les travaux avec les grosses machines ou la manutention de la paille avec des engins. " 28:25-28:50	OUI " Il y a une adaptation nécessaire. On a dû adapter des machines pour la sécurité. Par exemple la fendeuse pour le bois on a fait des manettes à deux commandes pour qu'ils aient les deux mains occupées. " 16:25-16:35 " Nous avons deux personnes qui ont le permis agricole. On a fait avec eux le point et on remarque qu'ils ne peuvent conduire les gros tracteurs. C'est trop dangereux. " 17:12-17:45 " Lors de gros travaux lourds, la manipulation de bûches de bois et tout ça, on fait avec eux. Si c'est trop difficile pour qu'ils le fassent en binôme tout seul, on fait avec eux tout en les incluant pour qu'ils puissent voir le travail de A à Z. " 16:45-17:05		5	1	0	Certaines adaptations sur les outils peuvent être faites, mais pas pour des machines complexes ou les tracteurs qui ne sont pas utilisés par les travailleurs. L'horaire de la traite des vaches ne permet pas aux travailleurs en situation de handicap de l'exécuter. Certaines fermes ont d'ailleurs choisi un cheptel de vaches allaitantes (ne produisant pas de lait) pour y pallier. La manutention de boîtes de paille ou de grosses bûches de bois n'est pas exécutée par les travailleurs seuls mais avec les msp, car les risques sont trop grands.	
									TOTAL	21	3	5	29

Grille de dépouillement : CONTRAINTES

Items	ENTRETIEN (TEST) Pauline	ENTRETIEN 1 Alain	ENTRETIEN 2 Pierrette	ENTRETIEN 3 Emilien	ENTRETIEN 4 Pascal	ENTRETIEN 5 Roland	ENTRETIEN 6 Maurice		RESULTATS			SYNTHESE DES DONNEES
									OUI	OUI ET NON	NON	
encadrement adapté	OUI "Essentiellement j'accompagne des personnes en individuel, mais cela dépend du lieu. Ou j'étais avant c'était vraiment dans une ferme, donc le sol n'était pas plat, euh... Voilà, un pour un. Parce que je me trouve soit avec le cheval soit avec le résident, les deux, la brouette, enfin voilà. Là où je vais maintenant en termes de sécurité, la place de pangsage et tout ça c'est plat, je peux aller avec deux mais il faut que je puisse les laisser momentanément seuls si je dois m'occuper du cheval. Pour moi ça c'est la limite." 03:40-04:15	PAS PARLE	PAS PARLE	PAS PARLE	OUI " Dans une ferme il y a des machines très dangereuses. Il ne faut pas les laisser tourner autour des grosses machines. Si j'ai des ouvriers ils doivent être sensibles au fait que les enfants sont là et qu'on arrête tout. On ne commence pas... on arrête les tracteurs et on fait autre chose. Les enfants ne doivent pas aller. La chance qu'on a c'est qu'ils sont toujours accompagnés. Ils ne sont jamais seuls sur la ferme. C'est vrai qu'il y a énormément de dangers sur une ferme comme les fosses à purin. Il y a tout le temps des endroits où on pourrait tomber, des échelles, des machines qui roulent et les animaux bien sûr. Ils ne rentrent pas comme ça dans un box à cheval sans être accompagnés." 35:55-36:50	PAS PARLE	OUI " Nous devons faire attention aux binômes que nous formons. On ne peut mettre une personne hyperactive avec une personne très calme ou qui a besoin de séquencer les choses. On fait attention aux affinités créées dans le lieu de vie. On fait attention aux liens qu'ils ont entre eux pour former les groupes de travail." 18:15-18:50	Contraintes sur l'axe psychologique	3	0	0	La ferme représente énormément de dangers différents (fosse, échelle, outillage, machines, véhicules, animaux, etc.). Si le domaine est vaste, le msp forme des groupes de travail afin que les plus indépendants aident les personnes ayant plus de difficultés. Il est essentiel de faire attention aux liens que les travailleurs ont entre eux, lors de la composition de ces groupes, car cela peut générer des conflits et des complications sur le travail. Si des groupes de travail ne peuvent être formés, l'encadrement demande d'avoir les personnes sous surveillance pour assurer la sécurité. On ne peut laisser des personnes moins conscientes des risques seules sur un domaine.
stress	PAS PARLE	OUI " Si la personne est nerveuse le contact avec l'animal sera pas possible." 27:00- 28:00	OUI " Il y a un stress bon qui fait qu'on peut pousser les travailleurs vers leurs limites, mais pour l'exemple que j'ai donné avant sur les odeurs c'est une fois par semaine. Tu ne peux pas laisser tous les jours parce que sinon ça déborde, c'est trop angoissant, c'est trop. Bien dosé permet à la personne d'évoluer: est de s'adapter à des stress qui permet d'avancer." 21:48-22:10	NON " Il y a des stress bénéfiques pour la personne (style: un changement d'activité dû à la météo) " 10:20-10:48 " Le moniteur, doit veiller à ce que le stress de la tâche ne se reporte pas sur la personne accompagné. Par exemple pas de travaux à finir à tout prix dans l'urgence! " 16:56-17:30	OUI " Moi il faut que je me gaffe. Moi je fais quand même un métier qui peut être assez stressant. Comme par exemple quand on a un été comme ça. Eux ils le voient quand même. Moi je dois essayer de ne pas prendre ça en compte, mais il y a des jours où je ne peux pas m'empêcher, je suis de mauvaises humeurs car tout va de travers. Il y a des incidents à l'écurie et... on ne peut pas forcément les protéger de ça donc. Mais il ne devrait pas subir, mais d'un autre côté c'est quand même bien qu'ils sachent que la vie c'est comme ça et pas tous les jours tout rose et nous aussi on a des jours qui vont pas du tout et que le lendemain on essaie de faire mieux. Pour moi la contrainte est de ne pas les entrainer dans mes soucis, mais trouver le juste milieu pour qu'ils en prennent conscience." 39:04-39:52	NON " C'est au moniteur d'être vigilant quand les travailleurs arrivent le matin et de les déstressés si ils ont des frustrations." 35:20- 36:00 "Il y a moins de stress que dans un atelier protégé car ils sont en petit groupe et à l'extérieur. Le stress vient plus de la vie de groupe en foyer que du travail à la ferme." 36:35-37:50	NON " Cela ne rentre pas forcément en compte car c'est nous qui faisons en sorte que le travail soit accessible et la surcharge on la prend nous. On fait en sorte qu'il arrive au bout de leur activité de façon correcte, car après plus il y a de stress plus il y a de risques d'accidents. Ils ont le même travail que nous, mais ils en font qu'une partie adaptée alors que nous on gère le global " 19:10-19:50		3	0	3	Le stress du travail à la ferme n'est pas entièrement une contrainte, il y a un bon stress qui aide la personne en situation de handicap à découvrir ou repousser ses limites. Les professionnels observent que le travail à l'extérieur génère moins de stress que dans d'autres ateliers ou que la vie en groupe dans un foyer. Cependant, il faut faire attention que le stress généré par la gestion des multiples tâches du travail à la ferme reste sur les épaules des msp. Si ce stress se transfère sur les personnes en situation de handicap, ces dernières voudront aller plus vite de façon à aider, mais elles ne respectent plus les règles de sécurité et le risque d'accident augmente.
travaux dévalorisants	PAS PARLE	OUI " Ils le disent c'est dégeulasse..." 28:25	NON " On a une personne qui est très... elle n'aime pas les mauvaises odeurs et la saleté. Avec cette personne on a vraiment travaillé là-dessus de progresser petit à petit. Au début c'était très difficile et difficile à motiver la personne de faire ce travail. Mais grâce au feeling du msp qui sait jusqu'à où pousser la personne à ses réelles limites. Mais je trouve que c'est une possibilité de s'approprier quelque chose et non une limite de faire le travail, même si c'est pour sortir du fumier. Au début la personne a l'impression que c'est impossible mais au fil du temps elle remarque qu'elle progresse là-dedans." 20:36-21:35	NON 17:45-18:20	NON " Certains enfants disent ça pue la ferme c'est dégeulasse. Cela les touche énormément, mais on voit des fois qu'au niveau de l'hygiène il y a des trucs chez eux. Alors il faut leur apprendre quand on va travailler où ça pue que c'est important de se laver après. Cela nous permet d'aborder ces thèmes-là. Ils voient pourquoi ça du sens de se laver quand on pue. Là quand ils sont dans la puanteur ils la subissent eux aussi." 39:35-40:28 " Nous ce qui est important c'est de donner du sens à un travail qui peut paraître dévalorisant. Tout le monde doit passer partout et il n'y a pas que des choses qui sont drôles à faire. Des fois, il faut être un peu les pieds dans la merde. Il faut toujours voir le résultat après et cela a quand même de l'importance. Après avoir fait quelque chose de dévalorisant, le résultat est plus souvent valorisant. 41:00-41:25	NON " Les moniteurs montrent l'exemple et effectuent également ces travaux soit disant dévalorisants." 32:50-33:20	NON " Nous montrons l'exemple. Toutes les tâches que les travailleurs font les msp les font également. Moi je fais aussi du travail emmerdant et ce n'est pas dégradant. Ils voient que c'est comme ça pour tous. Il y a bien entendu des moments plus tendus entre les travailleurs mais pas plus que partout." 22:40-23:10		1	0	5	Lors de travaux de ce genre, il est primordial et impératif que les msp montrent l'exemple en exécutant ces tâches avec les travailleurs. La saleté ainsi que les mauvaises odeurs sont des moyens didactiques pour sensibiliser les personnes aux règles d'hygiène de base. Ainsi les travailleurs réalisent qu'il est important de se laver.
TOTAL									7	0	8	15

Grille de dépouillement : CONTRAINTES

Items	ENTRETIEN (TEST) Pauline	ENTRETIEN 1 Alain	ENTRETIEN 2 Pierrette	ENTRETIEN 3 Emilien	ENTRETIEN 4 Pascal	ENTRETIEN 5 Roland	ENTRETIEN 6 Maurice		RESULTATS			SYNTHESE DES DONNEES
									OUI	OUI ET NON	NON	
capacités mentales	PAS PARLE	PAS PARLE	OUI " Les personnes doivent avoir un minimum de conscience aux risques en général. Il y a des machines, des tracteurs, des animaux. Une personne qui n'a absolument pas une perception des risques. Si par exemple on dit que là il n'y a pas le droit d'entrer et qu'elle rentre quand même après c'est impossible d'intégrer une personne dans une ferme si il n'y a pas cette conscience du risque." 19:23-20:10 " Comme l'atelier c'est grand. C'est vaste. Pour une personne qui n'a pas le sens de l'orientation c'est après très difficile pour elle" 23:48-24:05	NON " Les travaux simples sont les mieux adaptés car ils peuvent voir les résultats tout de suite! (Ex: sortir les fumier ou nettoyer une bétailière au Karcher) "18:10-19:10"	NON " On découvre des enfants qui sont peut-être sous évalués au niveau cognitif dans l'aspect école qui révèlent des compétences bien meilleures qu'on leurs donnait. Moi souvent au départ je m'accroche avec les enseignants car il y a des enfants qui arrivent ici avec un doute par rapport à leur niveau que peut-être même des fois on croyait des enfants handicapés de ce côté-là qui sont simplement... Ils leur manquent les outils mais je ne pense pas qu'ils sont handicapés. On arrive justement à mesurer dans le travail de la ferme et tout ça, que dans leurs capacités à s'organiser à évaluer certaines choses qu'ils ne sont pas si nuls que ça. Ils leur ont simplement manqué les outils comme pas appartient à lire à l'âge.... On observe qu'ils sont capables d'apprendre des choses, de raisonner. De ce côté-là c'est intéressant car c'est une tout autre approche, bon moi je ne suis pas psychologue, mais cela permet de redonner de l'espoir et de voir sur quel axe on pourrait travailler où sont ses intérêts et par l'intérêt trouver où l'on pourrait rentrer. Quelque chose qui rallume l'envie d'apprendre. " 41:45-43:30	OUI " Quand on a un nouveau travailleur, il fait un stage où on évalue ses capacités mentales avec un système de points et si la personne n'obtient pas suffisamment de points, elle sera dirigée vers une activité plutôt occupationnelle." 31:00-31:40	NON " Je pense que même pour des cas plus lourds, des personnes qui n'arrivent pas à se sentir, leur personne, leur corps et tout ça. Mettre en relation des trucs basiques, qu'est-ce que la nature qu'est-ce que si... en place de les enfermer et de voir arriver des plats ne sachant pas ce que c'est d'où cela vient. Il y a plus les trucs de basen permettant de se développer après. On commence par apprendre internet, et les fondamentaux on les oublie. Je pense que c'est important de commencer par savoir les bases et ensuite travailler sur autre chose." 31:00-32:00	Contraintes sur l'axe cognitif	2	0	3	Les capacités mentales sont une contrainte pour les travailleurs n'ayant pas la conscience du danger. Une évaluation est faite à travers un stage pour observer le comportement de la personne face aux risques. Cependant, la simplicité et le fait de concrètement observé un résultat du travail établit, permet à des travailleurs ayant de faibles capacités mentales de pouvoir progresser. Cela offre un apprentissage de choses concrètes permettant d'aller progressivement vers des savoirs plus abstraits.
peur / insécurité	OUI " Si la personne a une réelle peur des chevaux elle ne pourra participer à l'activité" 13:30-13:37	OUI " La peur peut limiter certaines personnes dans l'exécution des tâches face à des animaux." 17:10-17:30	OUI " Ce n'est pas facile à changer le programme pour les personnes autistes si quelque chose est imprévue alors ça devient compliqué pour elle." 16:35-16:47	OUI " La peur des animaux est une grosse contrainte voir même mettre en danger la personne ou le groupe. " 15:00-15:10	NON " Il y a des enfants qui ont des peurs bleus. Par exemple, j'ai un enfant qui est maintenant ici à l'idée d'aller sur un cheval ça allait mais dès qu'il était posé sur le cheval il faisait des cris. Mais maintenant il commence à monter et ce qui est génial c'est que cela a ouvert énormément de chose. " 40:36-40:58 " C'est sûr qu'il y a des enfants qui ont peur des animaux mais ils apprennent et évoluent assez bien. En partant ils sont tous capables de faire pas mal de trucs, par rapport au cheval aussi. Certains ont plus peur que d'autres et certains n'ont pas peur au début. Dès qu'ils découvrent la force que c'est un cheval, ils prennent conscience que ce n'est pas aussi évident que ça. C'est intéressant à voir, mais cela permet justement d'évoluer dans la prise de conscience des choses. Ils ne maîtrisent pas tout et que ça montre leur capacité à analyser les choses, prendre conscience des risques et de trouver ses propres limites. " 45:20-46:10	NON " Non, pas forcément! Rien qui empêche la personne à travailler à la ferme. " 33:50-34:30	OUI " Une personne avait énormément peur des animaux, quand il est arrivé on ne savait pas quoi lui donner faire. On a regardé avec lui ce qui peut faire sans aller contre sa nature et ses peurs." 20:35-21:00		5	0	2	La peur peut-être une contrainte selon la capacité d'adaptation des personnes en situation de handicap. Elle est souvent présente chez les travailleurs au début du travail à la ferme et s'atténue avec l'expérience permettant l'augmentation de la confiance en soi.
									TOTAL	7	0	5

Grille de dépouillement : CONTRAINTES

Items	ENTRETIEN (TEST) Pauline	ENTRETIEN 1 Alain	ENTRETIEN 2 Pierrette	ENTRETIEN 3 Emilien	ENTRETIEN 4 Pascal	ENTRETIEN 5 Roland	ENTRETIEN 6 Maurice		RESULTATS			SYNTHESE DES DONNEES
									OUI	OUI ET NON	NON	
adaptation de l'environnement	OUI " Les contraintes sont liées au terrain dans les fermes. Là maintenant où je suis c'est l'endroit le plus parfait parce que j'ai une place de pannage propre, des lumières, un éclairage qu'on peut vraiment rajouter à cet endroit. Un montoir, qui est un petit truc comme ça qui fait qu'on peut monter sur le cheval sans difficulté. On n'a même une rampe pour chaise roulante que je n'utilise pas actuellement mais elle est là. " 13:38-14:35 * Parfois dans des endroits où j'allais la propreté était limite, donc si tu vas avec quelqu'un qui voit pas bien et qu'il marche dans les crottes tous les trois mètres ce n'est pas terrible." 15:00-15:10	OUI " On adapte les horaires des employés comme dans un atelier protégé! Mais le travail à la ferme n'a pas d'horaire fixe! " 29:00-32:15	OUI "Comme c'est assez grand cette atelier. C'est vaste et cela peut-être très difficile pour une personne qui n'a pas le sens de l'orientation. Il peut y avoir des personnes qui s'échappent, qui s'en vont cela est insupportable, je pense pour le msp et faire beaucoup de stress pour l'accompagnement." 23:45-24:21	OUI " On peut adapter l'environnement ou les heures d'accompagnement mais il y a des limites! On ne peut pas tout faire et il faut respecter la réalité du travail " 19:50-21:11	OUI " La limite pour les enfants c'est qu'on doit essayer d'adapter les outils parce que les outils sont toujours trop grands, donc on essaie de trouver des petits balais, petites pelles. Par exemple des fourches on a dû scier des marches pour essayer d'adapter à leur taille. C'est vrai que pour des enfants de 6 ans si on leur donne une vraie fourche ou une vraie pelle ils sont un petit peu perdus." 10:38-10:56	OUI " Contrôle de sécurité régulier avec les assurances de préventions des accidents agricoles. " 38:40-38:52	PAS PARLE		6	0	0	Un environnement non adapté aux travailleurs en situation de handicap est une contrainte. L'environnement doit être adapté en fonction des besoins des personnes. Il y a les horaires conformément aux exigences de l'AI. Les machines et l'outillage sont également adaptés en fonction des utilisateurs. L'environnement de travail majoritairement extérieur peut-être insécure pour certaines personnes, ce qui limiterait leur intégration.
organisation humaine	OUI " Moi mon but c'est que la personne que j'accompagne fasse le plus toute seule. Si l demande de l'aide je suis là, mais moi je ne fais pas à leur place et tout le travail de préparation du cheval c'est extrêmement important. Si je vois que vraiment ça prend trop de temps je donne un coup de main car là-bas je dois indiquer les plages horaires de location des chevaux donc voilà. " 04:46-05:12	OUI " Les horaires de l'institution (31h de travail /personne/semaine) ne sont pas compatibles avec les heures de travail à la ferme. Il faudrait le double de travailleurs et les répartir sur la journée pour accomplir les tâches et ainsi assurer que le travail journalier soit fait! Donc l'intégration est très difficile car elle ne correspond pas à la réalité! Il y a des contraintes exigées par l'AI au niveau des heures de travail! La personne ne peut pas faire plus que le nombre d'heures autorisé. Ce qui n'est pas forcément en adéquation avec la réalité du métier où dans une ferme le temps de travail n'est pas fixe! (365jours sur 365jours) " 29:00-32:15	OUI " La ferme elle doit tourner, toute l'année, tous les jours. On a une certaine obligation que les travaux soient faits. Le temps dans lequel le travail doit être fait peut-être un facteur trop stressant. Notre travail entre nous la ferme et le msp de l'atelier c'est de savoir ce que l'atelier peut prendre comme travail qui est possible de faire dans les horaires où l'atelier est ouvert. Par derrière la ferme continue de tourner tous les jours. On essaie de déléguer des travaux possibles. Par exemple le poulailler, on n'a pas de stress du temps. On peut s'occuper toute la matinée. Mais la traite ça commence le matin à 06h00 et ça doit être fini à une heure précise car après il y a toutes les conséquences." 27:58-29:45 " Il y a certains travaux qui sont en dehors du temps de l'horaire de l'atelier et là c'est impossible d'intégrer des personnes là-dedans. Des fois c'est un peu difficile à faire comprendre à notre supérieur que c'est une ferme qui fonctionne comme une vraie ferme, qui offre cette dynamique. Si non on est vite dans un zoo qui est une autre dynamique pour les tâches que les travailleurs peuvent faire. " 31:15-32:00	OUI " Le nombre d'heure autorisé par la loi 31,25 heures par semaine. Cela ne colle pas à la réalité du travail à la ferme. Les personnes sont trop institutionnalisées mais d'un autre côté, certaines personnes ont besoin de ce cadre rassurant." 21:30-23:20	PAS PARLE	PAS PARLE	OUI " A la ferme c'est une autre façon de travailler pour les msp qu'un autre atelier. Il faut beaucoup plus anticiper, prévoir au jour le jour avec la météo. Il y a plein de choses qui rentrent en compte qu'il n'y a pas dans d'autres ateliers. Cela demande une autre dimension du travail de msp. Il n'y a pas de rythme monotone." 29:20-30:00		5	0	0	L'organisation humaine est une contrainte importante relevée par les travailleurs sociaux. La réalité du travail à la ferme demande un suivi régulier durant toute l'année. Des tâches importantes comme par exemple la traite des vaches, sont déterminées dans un temps précis. L'horaire du travail légal pour des personnes en situation de handicap (31 heures/semaine) ne leurs permet pas d'effectuer un suivi intégral des tâches de la ferme. Une organisation doit-être mise en place entre le personnel responsable de l'exploitation agricole et les professionnels sociaux. Lorsque "l'atelier ferme pédagogique" est ouvert, des activités ne dépendant pas du facteur temps comme par exemple le suivi des poulaillers, est planifiées. Lorsque les travailleurs en situation de handicap ne sont pas présents, d'autres travaux doivent être faits par des professionnels.
stéréotypes	PAS PARLE	NON " Au contraire, c'est très demandé le travail à la ferme. " 32:30-32:50	NON " Non car les jeunes font comme un parcours dans tous les différents ateliers, comme une formation pour découvrir et après un peu voir où ils aimeraient travailler. Après c'est leur choix de venir à la ferme. Une personne peut-être plus à l'aise pour faire un autre travail ne viendrait pas ici à la ferme et c'est eux qui choisissent. Pour le moment je n'ai jamais entendu cette problématique, mais je pourrais imaginer que cela existe. " 26:00-26:40	NON " C'est plutôt une valorisation de travailler à la ferme. " 23:40-24:20	NON " J'ai vu pleins d'enfants qui n'osaient pas dire que leur papa était paysan et pis ils souffraient de ça en classe. Je trouve cela intéressant d'amener des enfants dans une ferme et d'en faire des petits paysans et qu'ils en soient fiers. Cela marche bien. Au départ, certains me lancent un peu des paysans avec des connotations, mais lorsqu'ils repartent, ils veulent tous faire paysan. C'est le métier qu'ils veulent faire. Là c'est une de mes plus grandes fiertés. Les enfants qui viennent à la ferme présentent à d'autres enfants qui viennent en classe ce qu'ils font ici. Cela est toujours valorisant et je te garantis que les retours que j'ai c'est assez génial. Ils demandent à revenir avec leur parent en visite ou faire des activités comme du poney." 46:30-48:10	NON " Non, au contraire, le travail à la campagne est de plus en plus valorisé comparé à 40ans en arrière. " 39:40-40:16	NON " Chez nous pas. On est dans un milieu rural et ce n'est pas une tare d'être paysan. Ce n'est pas un problème car les gens de la ville viennent ici pour s'empigner de l'endroit. Ce n'est jamais négatif. " 25:20-26:10		0	0	6	Aucune contrainte n'est liée aux stéréotypes. Au contraire, actuellement les intervenants sociaux remarquent que le travail à la campagne est de plus en plus valorisé comparé à 40 ans. Les citadins démontrent de l'intérêt pour les milieux ruraux et la demande d'intégration est de plus en plus croissante.
TOTAL									11	0	6	17